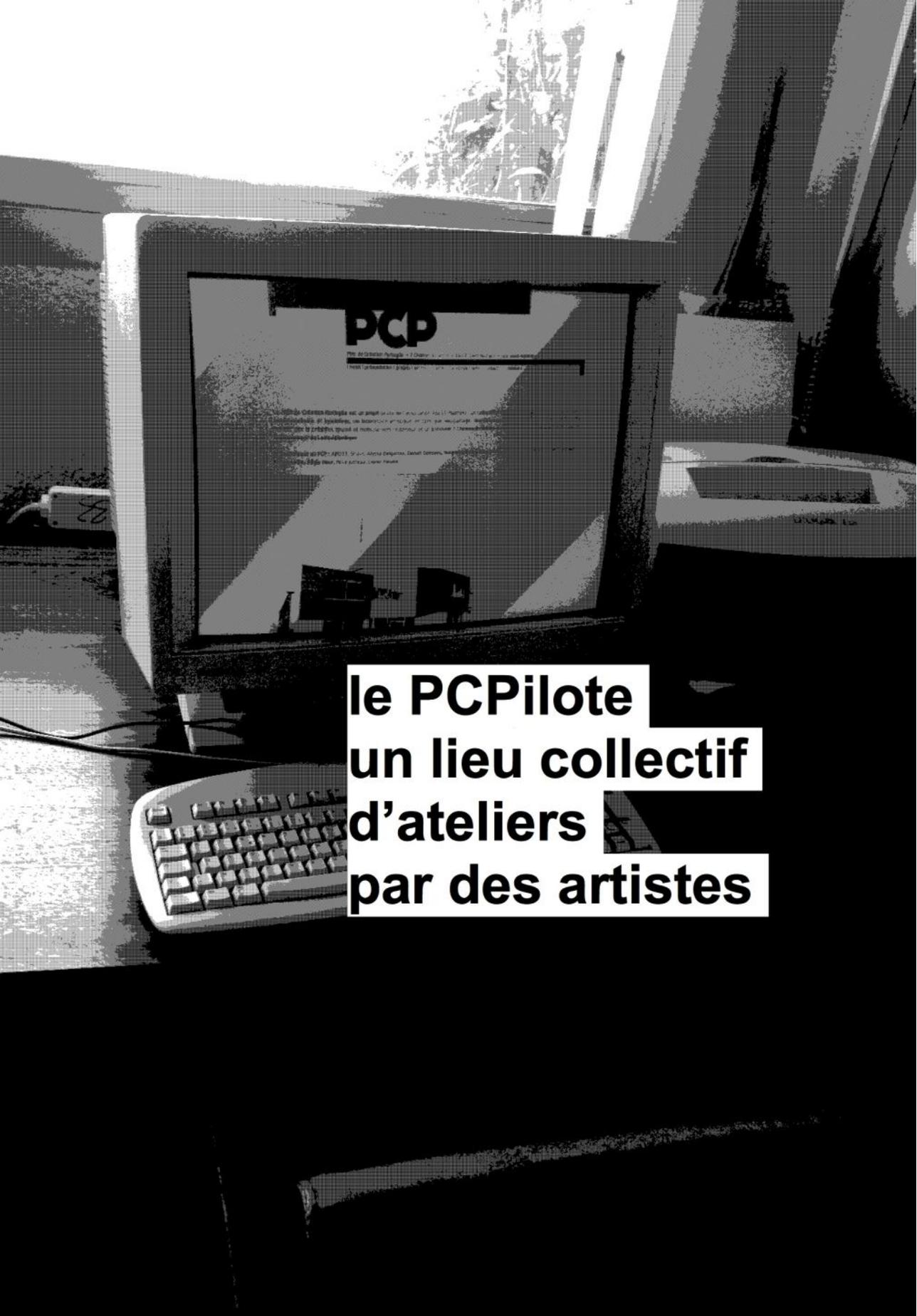




1964

PCP



**le PCP
un lieu collectif
d'ateliers
par des artistes**

Gwladys Alonzo

Alotof

Caroline Amouraben

Apo33

Atelier Flexible

Luc Babin

Frédéric Barbe

Alyssa Belgaroui

Monsieur Benoît

Thomas Bernardi

Frédéric Bonnet

Régis Bour

Le CCP

Adeline Champ

Jean-Claude Chupin

Sarah Clénet

Clémence Cortella

Mélanie Courtois

Gaëlle Cressent

Ewen Daviau

Olivier David

Daniel Delissen

Jocelyn Desmares

Stanislas Deveau

Niall Dooley

Céline Drouin

Julien Dupont

Marie-Pierre Duquoc

Ecos

Les élèves de l'École d'Arts Saint-Nazaire

Les élèves de l'École Corbilo

Les élèves du Lycée Aristide Briand

Les élèves du Lycée Expérimental

Les étudiants de l'Eesab Quimper

Albert F4FDY

Mathilde Fenoll

Régine Fertillet

Jean-Guillaume Gallais

Fabrice Gallis

Catherine Gaucher

Arturo Gervasoni

Eddy Godeberge

Louise Gros

Le Guide Indigène de (dé)tourisme

Charline Guyonnet

Lauriane Houbey

Lionel Houée

Arthur James

Jérôme Joy

Félix Jutteau

Luc Kerléo

Minhee Kim

Tatiana Kondrachova

Laboratoire des Hypothèses

Amélie Labourdette

Laurent Lacotte

Carole Le Blay

Yoann Le Claire

Mélanie Lebreton

Dominique Leroy

Caroline Lesueur

Frédéric Leterrier

Gaël Marec

Annemie Mies

Caroline Molusson

Olivier Moreels

Nadine

Wilfried Nail

Amandine Nehou

Charuwan (Saï) Noprumpha

noyauXchange

Cyril Olanier

Okno

Julien Ottavi

Florelle Pacot

Romain Papion

Tous les participants au PTP

Anthony Peralta

Le pic vert, Picus viridis

Jenny Pickett

Laurie Pischier-Pimont

Quartier Rouge

Radio La Tribu 106.9

Radio Club de Saint Nazaire

Yan et Julie Rambaud

Armand Rolez

Jean-François Rolez

David Rolland

Les agents du Service Technique des Routes

Léna Simonneau

Snalis

SNHack

Benoît Travers

Guy Van Belle

Jean-Louis Vincendeau

Le voisin d'à-côté

La voisine d'en face

Le voisin de derrière

Gabriel Vuattier

Yassir Yebba

Yoyo

Aïda Zahaf

Julien Zerbone

à peu près
tous ceux qui ont contribué au PCPilote

publication réalisée par les artistes ayant séjourné et travaillé au PCPilote entre 2014 et 2016.

ceux qui se sont occupés de cette publication entre octobre 2016 et avril 2017 :
Olivier Moreels, Stanislas Deveau, Antonin Faurel, Régine Fertillet, Jérôme Joy.

crédits photographiques : Olivier Moreels, Dominique Leroy, Régine Fertillet, Jérôme Joy.

nous remercions ceux qui ont soutenu le PCPilote : association Apo33 Nantes, Département de Loire-Atlantique, DRAC Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire.

Virginie Bourget, Chargée des projets d'art contemporain. Service Action culturelle et patrimoine. Direction de la Culture. Département de Loire-Atlantique.

Sylvie Bretéché, Chef du Service Action Culturelle et Patrimoine. Direction de la Culture. Département de Loire-Atlantique.

Mireille Pinot, Directrice de la Direction de la Culture. Département de Loire-Atlantique.

Catherine Touchefeu, Culture et patrimoine, 1ère Vice-Présidente du Conseil Départemental de Loire-Atlantique.

Claire Nédellec, Conseillère pour les arts plastiques, DRAC Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire.

et les membres de la commission d'attribution : Virginie Lardière (Responsable de l'amac, agence spécialisée en art contemporain, Nantes), Sophie Legrandjacques (Directrice, Le Grand Café, centre d'art contemporain et de résidences d'artistes, Saint-Nazaire), Carole Rivalin (Directrice, École d'arts de la ville de Saint-Nazaire).

nous remercions tous les artistes et participants au PCPilote :

Gwladys Alonzo, Caroline Amouraben, Frédéric Barbe, Alyssa Belgaroui, Thomas Bernardi, Frédéric Bonnet, Régis Bour, Sarah Clénet, Clémence Cortella, Gaëlle Cressent, Ewen Daviau, Daniel Delissen, Stanislas Deveau, Nail Dooley, Céline Drouin, Marie-Pierre Duquoc, Mathilde Fenoll, Régine Fertillet, Jean-Guillaume Gallais, Fabrice Gallis, Arturo Gervasoni, Louise Gros, Lionel Houée, Jérôme Joy, Félix Jutteau, Minhee Kim, Tatiana Kondrachova, Amélie Labourdette, Laurent Lacotte, Carole Le Blay, Yoann Le Claire, Méline Lebreton, Dominique Leroy, Caroline Molusson, Olivier Moreels, Wilfried Nail, Charuwan Noprumpaha, Cyril Olanier, Florelle Pacot, Anthony Peralta, Armand Rolez, Jean-François Rolez, David Rolland, Benoît Travers, Jean-Louis Vincendeau, Gabriel Vuattier, Julien Zerbone.

ceux qui l'ont accompagné et y ont contribué : Luc Babin, Adeline Champ, Jean-Claude Chupin, Olivier David, Catherine Gaucher, Caroline Lesueur, Gaël Marec, les participants à Alotof et aux projets PTP Poésie Textes Performances et NAC (made in PCP).

et tous ceux qui apparaissent dans cet ouvrage.

un spécial clin d'œil à Morgane Doré CCHWET,
et à tous ceux qui ont inspiré et partagé cette expérience avec nous.

un immense merci à nos relecteurs.

une auto-édition et publication
de la roue libre édition collaborative
saint-nazaire – 2017.
<http://pcpilote.saint-nazaire.cc/>





NAUFRAGE
Il est très facile de dire un
c'est de dire au grand
le papier
l'écriture est souvent et venue
not commencer. Quelque chose
est caché dans la
un œuvre.

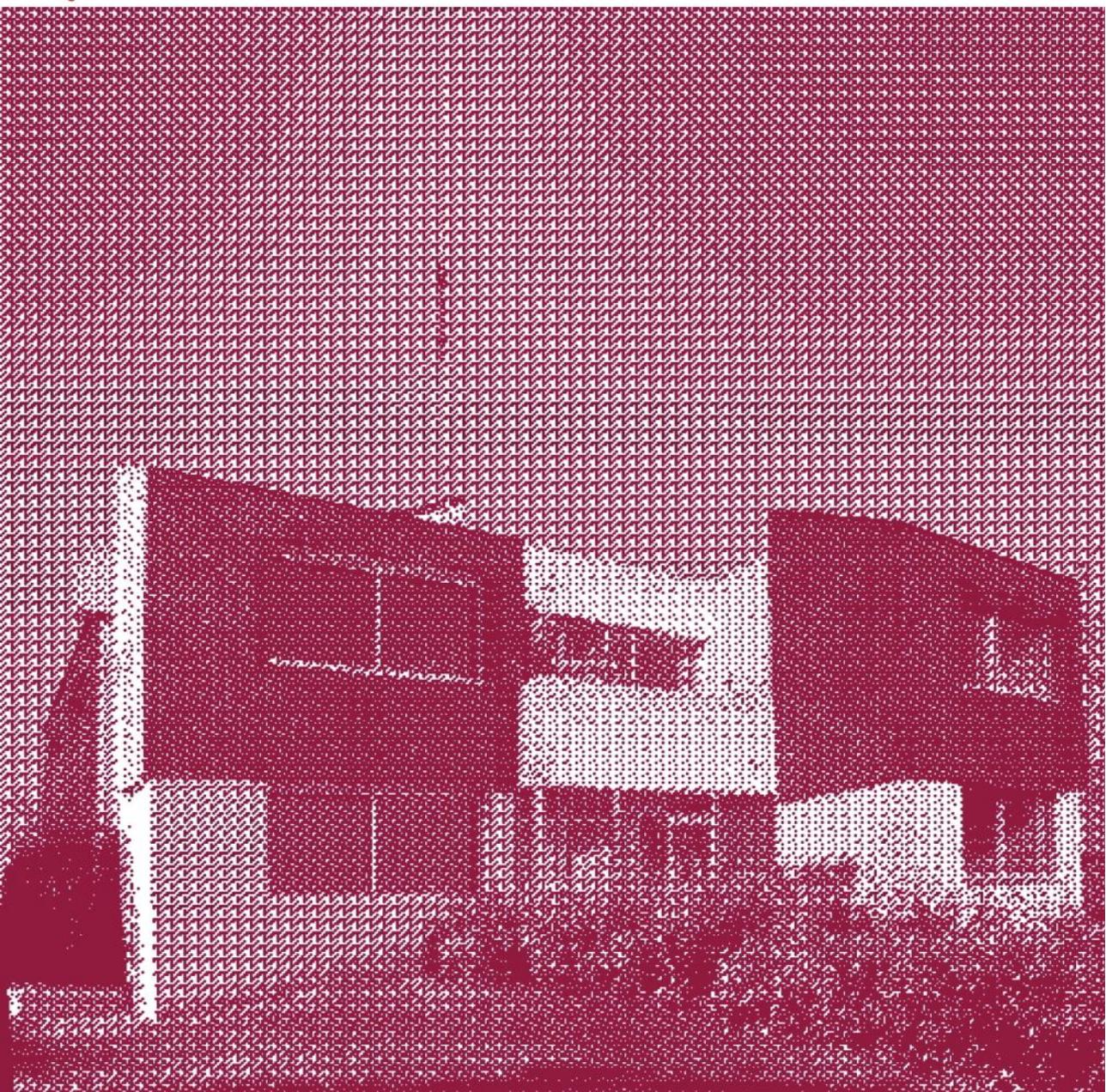
le pcpilote deux ans et demi d'ateliers d'artistes à saint-nazaire 2014-2016

L'ouverture du PCP Pôle de Création Partagée au 7 Chemin du Relais à Saint-Nazaire s'est inscrit dans une démarche expérimentale de la création artistique contemporaine pour favoriser l'accès à des ateliers pour des artistes plasticiens. Ce projet-pilote porté par l'association nantaise Apo33 s'est déroulé dans un bâtiment appartenant au Département de Loire-Atlantique, dans le cadre d'un usage provisoire et limité dans la durée avant une nouvelle affectation.

En réponse à un mandat formulé par le Département, le projet initial élu en 2013 et lancé en janvier 2014 s'est axé sur les questions de l'atelier et d'un lieu collectif d'ateliers d'artistes. En proposant un fonctionnement très spécifique impliquant tous les artistes présents dans sa co-construction, il a suscité un environnement propice à leur travail et adaptable à leur échelle. Cette dynamique a permis l'émergence de nombreux projets nés des rencontres et des dialogues entre les artistes. Ces projets et réalisations ont ainsi pu être concrétisés, pour certains d'entre eux, par des collaborations avec les structures nazairiennes ainsi que dans un rayonnement plus large. Durant ces deux années et demi d'activité, près de trente artistes ont ainsi pu bénéficier sous différentes formes d'un atelier sur place. Le projet-pilote, dénommé PCPilote, a été arrêté en octobre 2016.

un livre à colorier

Cette publication ne prétend pas donner les résultats et les conclusions d'un projet. Un bilan ou une démonstration aurait pu ennuyer et épuiser la curiosité des lecteurs de passage. Elle se refuse aussi à être un simple catalogue ou un florilège plus ou moins illustratif : il faudra parfois lire entre les lignes et remplir les blancs entre les images et les pages.



Nous nous sommes gardés de répertorier l'ensemble des réalisations artistiques individuelles et collectives qui ont été produites au PCPilote durant ces deux ans et demi ; d'ailleurs, cela aurait été impossible et inapproprié d'en faire l'inventaire. Nous avons tenté d'être le plus exhaustif possible afin de citer les nombreux artistes et participants qui ont collaboré à ce projet à des titres et à des moments différents : ceux qui ont eu un atelier de quelques semaines à plusieurs mois, voire années, mais également ceux qui ont été invités et accueillis ponctuellement. Néanmoins nous n'avons pu inclure l'ensemble de tous ceux qui sont passés, nous ont sollicité, qui ont travaillé avec les artistes, nous ont donné un coup de main, ceux aussi qui nous ont inspiré, avec qui nous avons échangé, préparé certains projets, aidé et accompagné sur des initiatives. Nous tenons à tous les remercier.

un livre relié

Ce livre dialogue avec celui réalisé à partir de toutes les contributions des artistes qui ont séjourné au PCPilote entre janvier 2014 et octobre 2016. Il vient retracer ce qui a été dans le montage du projet, dans la vie et le travail sur place de l'ordre d'une organisation expérimentale et d'une attention continue aux enjeux de la création artistique aujourd'hui. Si il y a urgence dans notre contexte actuel à faire de la place à la création et à l'invention, ce livre peut y contribuer modestement.

Présenter l'expérimentation artistique menée avec le PCPilote ne peut s'arrêter à une unique description d'un projet qui n'a pu se réaliser qu'à plusieurs. Elle pourra être complétée par d'autres points de vue tout aussi légitimes les uns que les autres, chacun d'entre eux dessinant à coup sûr une expérience particulière qui demeurera juxtaposable et superposable à toutes les autres.

Un premier volet présente des moments captés du quotidien au PCPilote et rassemblés ici de manière pêle-mêle dans un portfolio iconographique. Il est suivi par une chronologie que nous avons essayé de garder succincte et qui trace les activités des deux années et demie, mois après mois.

Dans le volet suivant, sont présentés quelques éléments documentaires relatifs à l'origine du projet et à des activités communes qui se sont développées sur place : des projets, des ateliers communs, des interconnexions entre les artistes et d'autres acteurs.

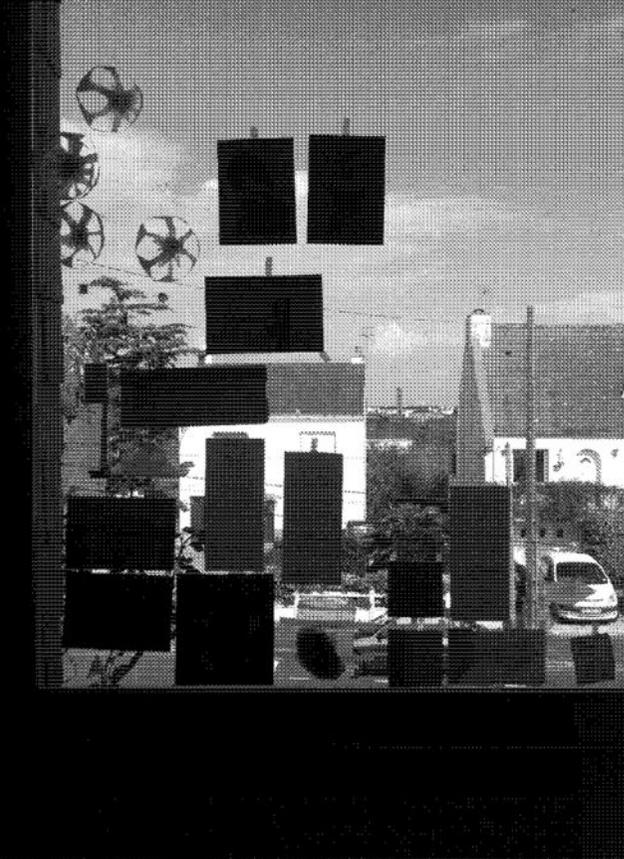
Le livre se termine sur un texte de présentation se dépliant en deux parties comme deux faces d'un prisme qui en a certainement de multiples. La première partie tente de dénouer et de dérouler les fils descriptifs des différentes étapes de la construction du projet. La seconde les renoue pour faire percevoir les différentes motivations qui ont intensifié et entretenu nos expériences et engagements dans une telle construction.





11 - 14
12 - 15
13





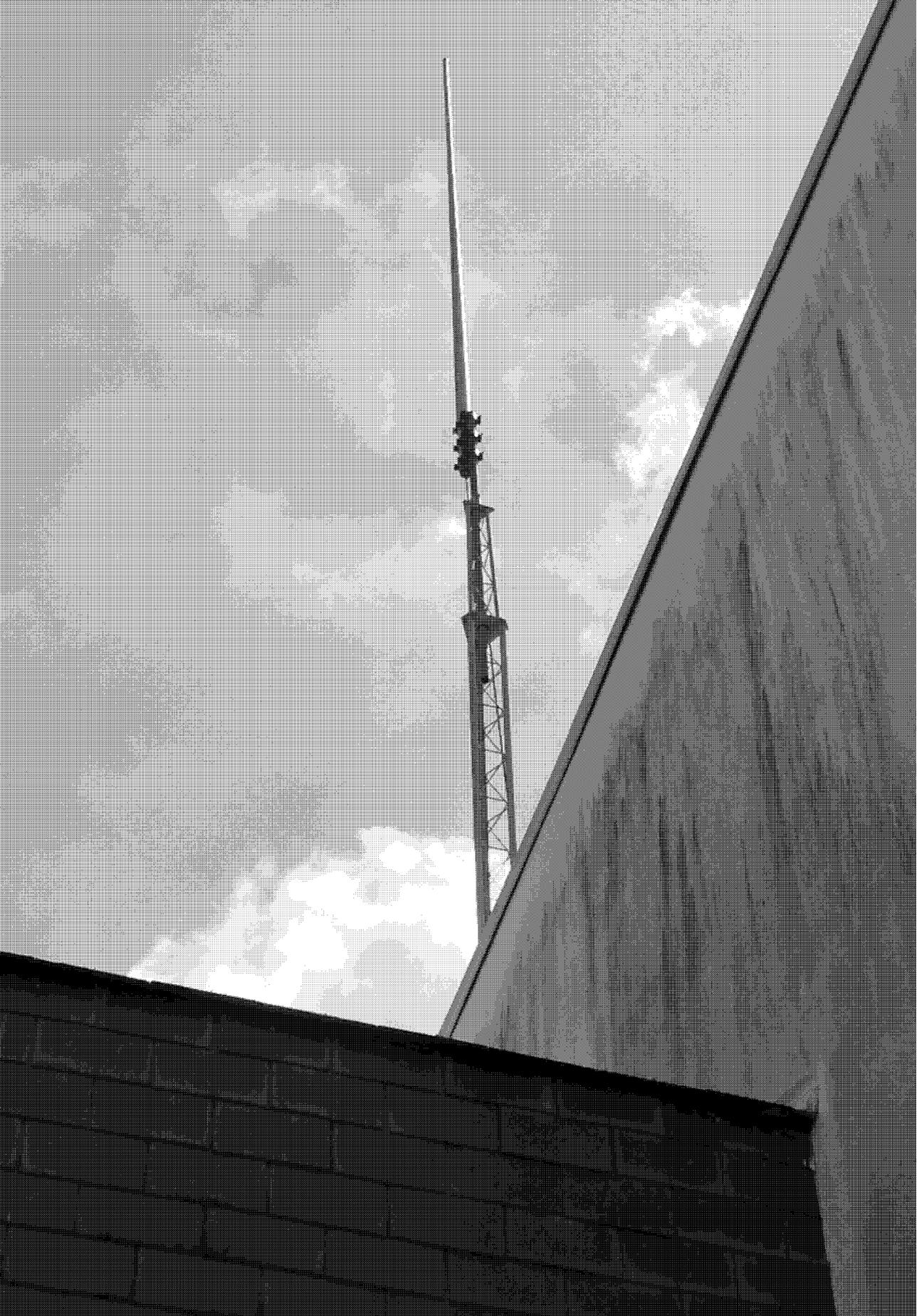




21
22

23

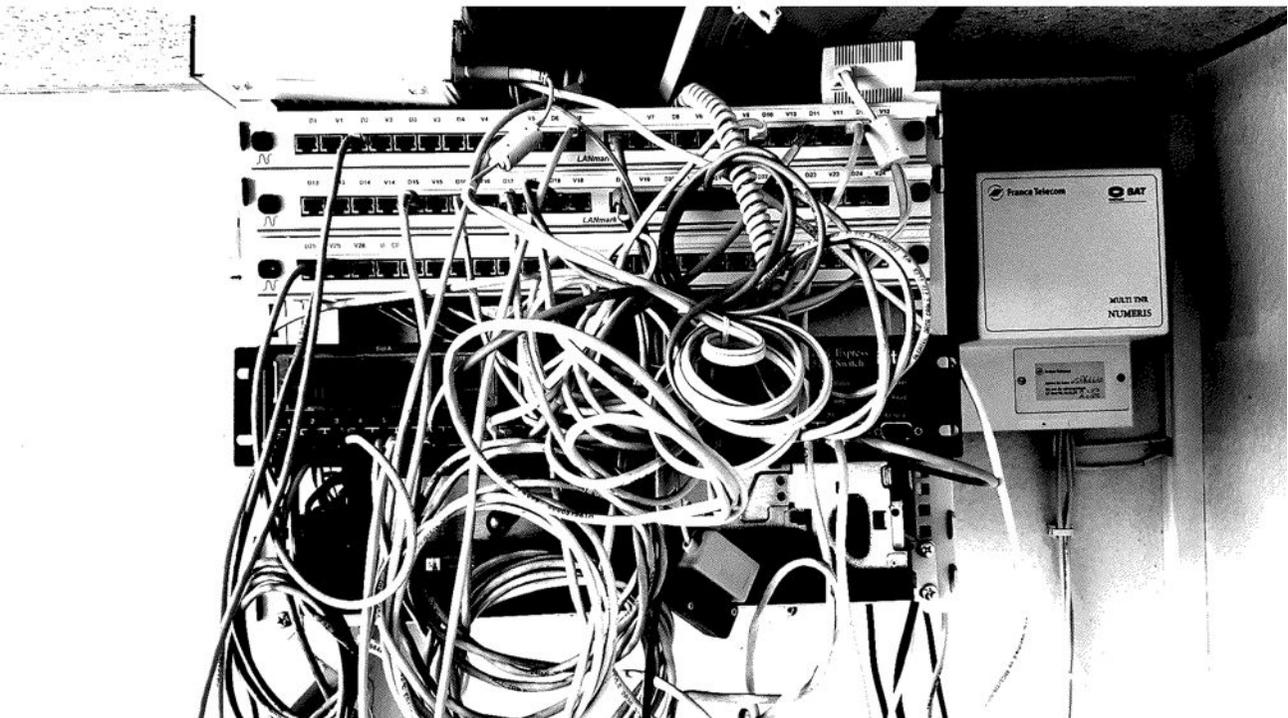


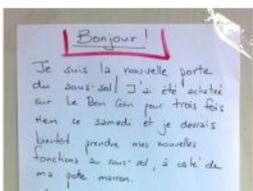




24
25

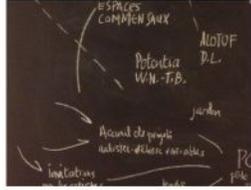
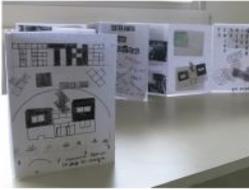
26
27

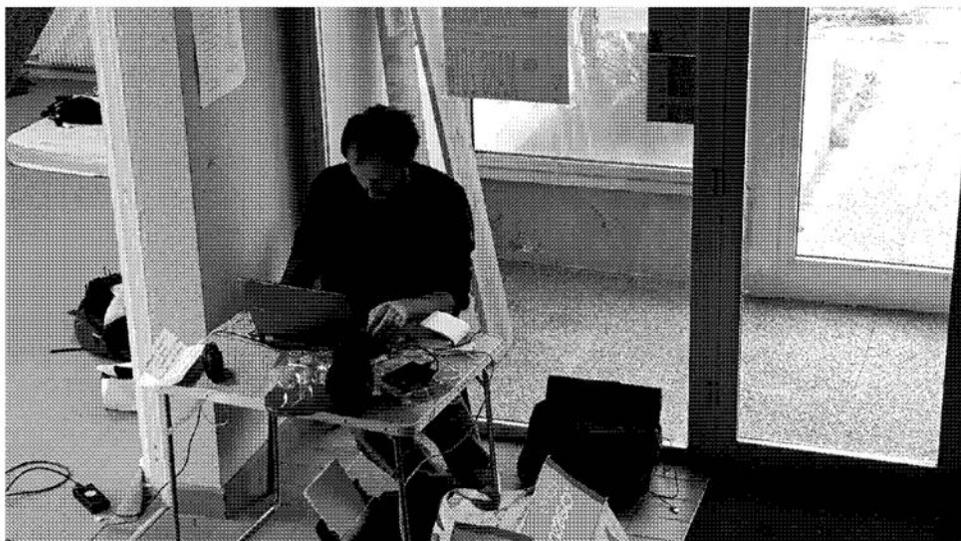












32 - 34
33 - 35
36



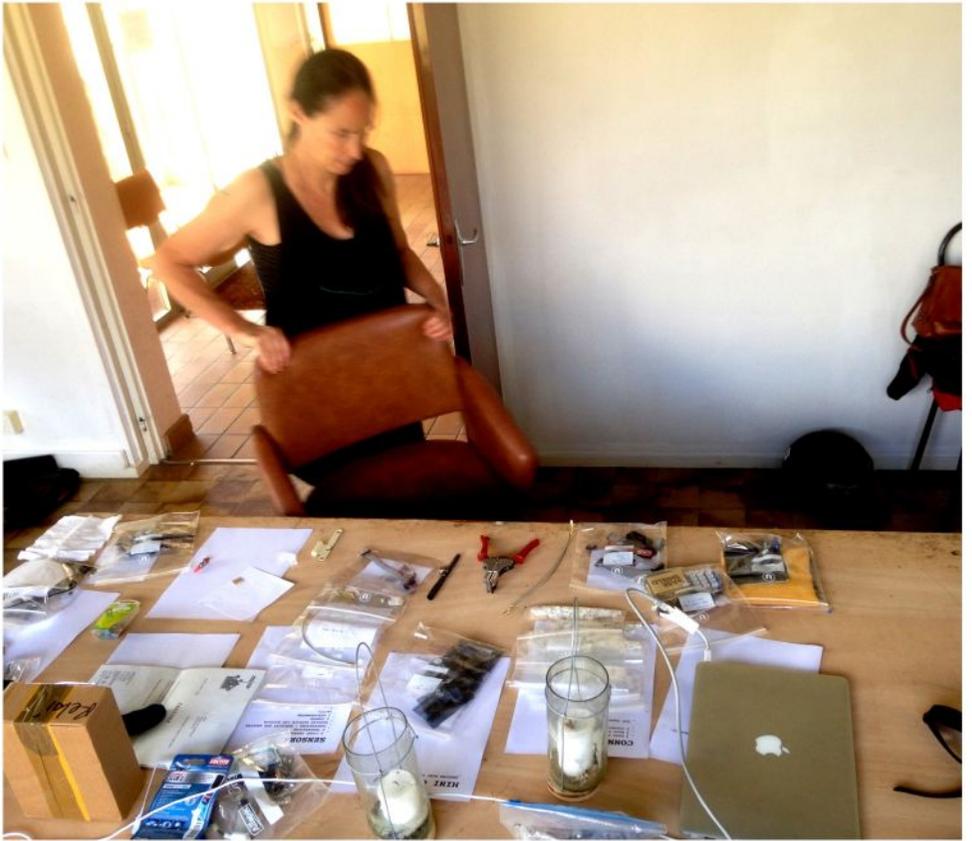
37
38







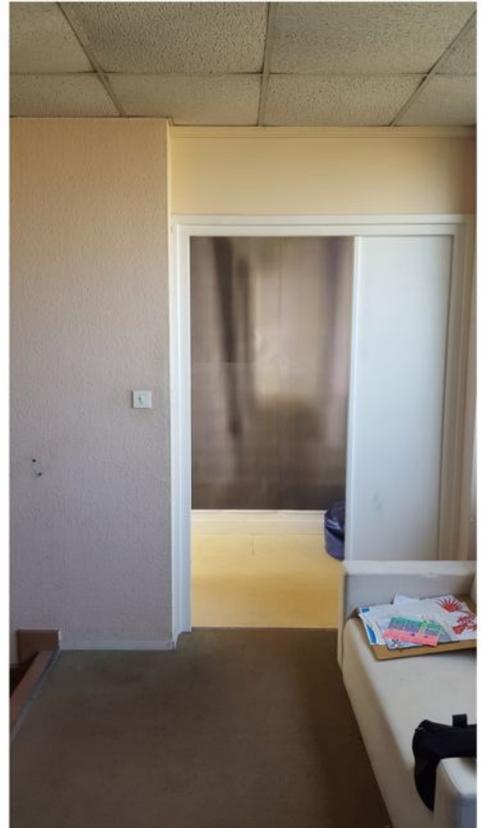
43 - 46
44 - 47
45







48 - 50
49 - 51 - 52
53





TU VIENS ?

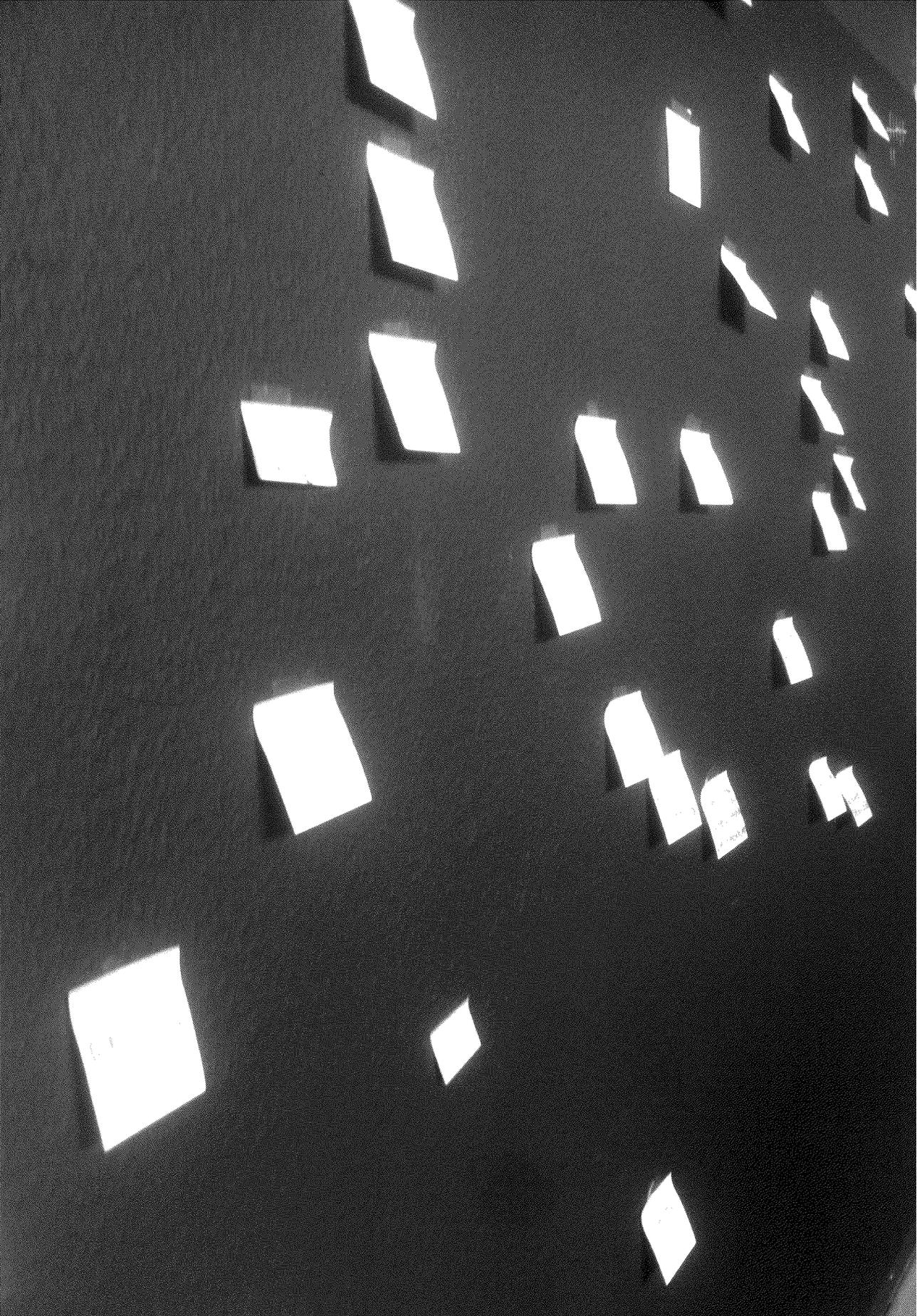






57 - 58

59
(page suivante)



légendes des images

- 1- un message de la coordination. (couverture)
- 2- le post-it PCP en préparation du mural dans l'escalier. (page de garde)
- 3- le poste commun informatique fourni par Snalis au PCPilote. (page de titre)
- 4- pique-nique devant l'entrée. (liste des noms)
- 5- jonquilles au-dessus du fronton du bâtiment. (colophon)
- 6- discussions pendant la présentation de Yoann dans la salle d'essais.
- 7- le logotype PCP réalisé par Lionel au blanc de meudon sur la porte d'entrée du bâtiment.

- 8- le bâtiment du PCPilote, 7 Chemin du Relais.

- 9- une réunion de coordination.
- 10- le PCP écrit par Régis sur le fronton du bâtiment.

- 11- une présentation dans la salle d'essais.
- 12- le banc fabriqué à partir des plans de l'Atelier Flexible.
- 13- la cuisine.
- 14- stock de haut-parleurs récupérés dans le sas d'entrée.
- 15- Stanislas et Wilfried.

- 16- hall d'entrée.

- 17- espace atelier d'Alyssa, Minhee et Félix.
- 18- mégaphone dans le jardin Potentia.
- 19- Fabrice et le Laboratoire des Hypothèses présentent le projet au banc de Bilho.

- 20- les espaces ateliers au sous-sol.

- 21- Potentia par Ollivier dans la salle d'essais.
- 22- projection d'un film d'Ollivier pendant Alotof.

- 23- l'antenne radio du bâtiment.

- 24- espace atelier de Florelle.
- 25- Céline invitée par Mathilde en atelier dans la salle d'essais.

- 26- espace de stockage au sous-sol.
- 27- le serveur du PCP grâce à Snalis.

- 28- mosaïque d'images page 1.
 - l'atelier de coordination - rafraîchissement des lieux - réception du conseil de développement de la carene - félix au travail
 - réunion avec thomas, régis, félix, jérôme - rencontre avec un responsable tpe - réunion de travail dans la salle d'essais - réunion de travail dans le hall
 - florelle et la porte - réunion avec florelle, louise, régis, wilfried - marie-pierre et julien au travail dans la salle d'essais - réunion générale
 - réunion de travail, clémence, minhee, marie-pierre, ollivier - jérôme écrit clémence sur le mural dans l'escalier - wilfried et Frédéric installent le mât dans potentia - Frédéric concentré à l'extérieur
 - repas discussions avec l'école corbilo / caroline lesueur - clémence présente son travail en salle d'essais - mathilde et nail en atelier de passage - laurie et lauriane dans la salle d'essais (alotof)
 - luc présente son vélosynth (alotof) - espace de discussions (alotof) - présentations et discussions sur le plein air (alotof) - installation de dom (alotof)

29- mosaïque d'images page 2.

— ollivier et jeff en salle d'essais avec l'atelier prépa de l'école d'arts - le mégaphone de yoann - réunion d'été : dom, marie-pierre, clémence, julien - régine présente aux élèves de l'école corbilo, accompagnée d'adeline de la radio la tribu

— un midi au pcpilote : jean-louis, florelle, minhee, lionel - une bulle de potentia - yoann fait un essai de performance - l'herbe de certains parterres est coupée

— potentia - potentia - carole présente son travail en salle d'essais, daniel observe - un atelier commun en gravure au sous-sol, mené par louise et anthony

— lionel présente son travail en cours en salle d'essais - une réunion sur les prochains tournages du film de jean-louis, avec catherine, clémence, lionel, armand - ewen présente son travail en salle d'essais : yoann, ollivier, sarah, stanislas - le tableau de coordination

— clémence et florelle lors d'une réunion de travail - dom et jeff et leur prototype dans la salle d'essais - réunion dans le hall avec carole, jean-louis, ollivier, clémence, jérôme, lionel, à propos du prochain film de jean-louis - rencontre avec jeremy gabard, avec lionel, ewen et clémence

— le réglage du chauffage - rencontre avec pierre redon : stanislas, ollivier, pierre redon, lionel - le palier au premier étage - rencontre dans la salle d'essais entre ollivier et les élèves du lycée aristide briand

30- mosaïque d'images page 3.

— réunion en pique-nique avec amélie, yoann, ollivier, charuwan, mélaine, gabriel - l'entrée de la salle d'essais pour l'atelier commun boîte noire - premières tentatives pour l'atelier commun de sculpture (parking) - une infiltration dans le bac à fleurs près de l'entrée

— ollivier dans la salle d'essais avec des visiteurs (boîte noire) - une partie de l'espace parking et du grand mur derrière le bâtiment - une photographie embrasure par clémence vue du palier au premier étage - les traces de l'installation de jenny devant le mural les satellites du pcp

— les outils de potentia - Carole présente des projections de ses derniers travaux : carole, luc, florelle, pierre, sylvie (boîte noire) - diaporama en continu : plein air, jérôme (boîte noire) - jean-louis présente son prochain films aux élèves du lycée aristide briand et de l'école d'arts

— memorandum : la clef de la boîte aux lettres - memorandum : la porte de derrière - la caisse verte - présentation de thomas (potentia, salle d'essais)

— présentation de thomas (potentia, salle d'essais) - une captation d'andré le voisin (potentia, salle d'essais) - les patates de potentia - jardin potentia, banc, chaise et table

— ollivier teste un dispositif avec sarah dans la salle d'essais, lionel est présent - une vue de la cuisine - le laboratoire des hypothèses avec des étudiants de l'école d'art de quimper dans la salle d'essais - fabrice du laboratoire des hypothèses explique à cyril et lionel

31- mosaïque d'images page 4.

— ollivier renverse la salle d'essais - cadeau des élèves du lycée aristide briand pour florelle (projet studio lumière(s)) - nous avons prêté la salle d'essais à des élèves du lycée expérimental - les élèves de l'atelier prépa de l'école d'arts nous visitent

— réalisation du fanzine pcp - potentia par les élèves de l'école corbilo - potentia - le bâtiment du pcp vu du ciel - réunion de travail : gaëlle, jean-louis, charuwan, jeff, lionel, ollivier, yoann

— les fraises de potentia - un chou-fleur de potentia - discussion potentia : thomas, wilfried, charuwan, régine, ollivier - atelier commun : performances 1 en salle d'essais, clémence, yoann

— cyril et tatiana sur le seuil de la salle d'essais - atelier commun : performances 2 en salle d'essais, jean-louis, luc - installation de dom et jerome : macbeth (alotof) - rencontre avec stéphane juguet : ollivier, wilfried, jérôme, jeff, régine, stéphane juguet, minhee, daniel

— des visiteurs devant l'entrée - l'entrée du pcp - l'affiche du pcp en marche - mathilde et céline au travail dans la salle d'essais

— vue du parking et des caravanes à l'arrière du bâtiment - tableau et agenda des ateliers communs - le mural des projets du pcpilote - le mât de potentia est installé par wilfried et Frédéric

32- espace atelier de Dom et Jeff.

33- espace atelier de Marie-Pierre et Julien.

34- les élèves de l'école Corbilo dans Potentia.

35- l'entrée de nuit.

36- espace atelier de Fabrice pendant Hacker l'école.

- 37- les élèves de l'école Corbilo dans Potentia.
- 38- atelier commun avec Frédéric Barbe pour le Guide indigène de (dé)tourisme de Nantes et Saint-Nazaire.
- 39- une infiltration dans une rue de Saint-Nazaire.
- 40- le rhinocéros de Gwladys.
- 41- film-performance de Carole à l'extérieur du PCPilote et dans la salle d'essais.
- 42- espace atelier de Mathilde et de Minhee.
- 43- les infiltrations / filtres au blanc de meudon de Lionel sur les fenêtres du bâtiment.
- 44- l'atelier commun en gravure mené par Louise.
- 45- Potentia au travail en salle d'essais.
- 46- Annemie durant Alotof.
- 47- la récupération de matériaux par Dom.
- 48- les infiltrations / filtres au blanc de meudon de Lionel vues de l'intérieur du bâtiment.
- 49- réunion du soir dans la salle d'essais.
- 50- l'espace machines au sous-sol.
- 51- repérage pour les tournages du film de Jean-Louis.
- 52- photographie embrasure à l'entrée de l'atelier de Clémence, vue du palier au 1er étage.
- 53- réunion dans la salle d'essais pour Potentia, Thomas en Skype.
- 54- la porte de l'espace atelier de 200m2 de Florelle.
- 55- Tu Viens ? écrit sur le haut du bâtiment.
- 56- Félix et un acolyte installent sa sculpture enveloppante sur la façade du bâtiment.
- 57- le radio club de Saint-Nazaire au travail pour le projet au banc de Bilho pendant Alotof.
- 58- atelier commun : autour du travail de gravure de Louise.
- 59- post-its en préparation du mural dans l'escalier.
- 60- le logotype PCP réalisé par Lionel au blanc de meudon sur la porte d'entrée du bâtiment.
(4ème de couverture)

chronologie 2014-2016 du PCPilote

2013 : l'avant-première année

mars

Appel à projet relatif à la mise à disposition et la gestion d'un lieu de production en arts plastiques. — Aux responsables d'associations. Le Département de Loire-Atlantique, conscient des besoins importants en ateliers d'arts plastiques sur le territoire, propose la gestion d'un bâtiment départemental au 7 Chemin du Relais à Saint-Nazaire, à compter du second trimestre 2013, pour l'accueil d'artistes plasticiens professionnels.

Objet de l'appel à projet : [...] Le Département a souhaité répondre au manque de lieux de travail et de production en Loire-Atlantique. [II] propose ainsi à une association loi 1901 ayant développé des actions artistiques et connaissant le territoire départemental, de développer un projet d'ateliers d'artistes plasticiens professionnels, en utilisant les locaux départementaux situés 7 Chemin du Relais à Saint-Nazaire. Cette association s'engage à assurer les conditions du bon fonctionnement, d'accueil et de présence d'artistes plasticiens et à gérer les locaux et le renouvellement des bénéficiaires, en relation avec les services du Département. [...] Les artistes bénéficieront d'un espace pour une durée d'une année, renouvelable une fois, dans le respect des échéances de la convention d'occupation précaire de l'association gestionnaire.

Modalités d'utilisation du bâtiment : Une convention d'occupation précaire d'une durée de deux ans maximum précise les obligations de l'association et du Département. L'usage de ce bâtiment est exclusivement réservé au travail de création et de production des artistes. Le bâtiment, ne bénéficiant pas d'un classement d'établissement recevant du public (ERP), l'association s'engage à ne pas accueillir le public autre que les artistes usagers. Des solutions pour valoriser les artistes résidents pourront toutefois être envisagées sur invitations nominatives et limitées. Le Département étudiera les solutions d'autorisations d'accueil exceptionnel de visiteurs à l'occasion de manifestations telles que l'Art prend l'air. L'association devra en outre s'assurer pour les dommages éventuels occasionnés au bâtiment.

Conventions : Pour garantir le bon fonctionnement du lieu, le Département et l'association contractent deux conventions : une convention de gestion qui porte sur les relations de fonctionnement et financières entre l'association de gestion et les artistes, et une convention d'occupation précaire des locaux qui comprend la description des locaux et des charges inhérentes au fonctionnement du lieu.

mars

L'association Apo33 propose à Régine Fertillet et Jérôme Joy de formuler un projet pour répondre à un appel à projets lancé par le Département de Loire-Atlantique concernant la gestion d'un lieu d'ateliers d'artistes à Saint-Nazaire. Jean-François Rolez (Snalis) est associé aux discussions. Rédaction du projet et transmission du pré-projet à l'association.

avril

Dépôt du projet par l'association au Département.

juin/juillet

Acceptation du projet par le Département.

décembre

Élection du projet en commission permanente du Département le 5 décembre. Signatures de la convention-cadre et du bail précaire pour une durée d'une année. Obtention de la subvention de 7500 euros. Ouverture d'un contrat CAE-CUI (Pôle Emploi) pour le poste de coordination pris par Régine Fertillet. Le 20 décembre, lancement de l'appel à candidatures pour des artistes pour 10 ateliers à l'année.

2014 : la première année

janvier

Article de presse dans Ouest-France « Les artistes nazairiens ne seront plus à la rue ». Réunion avec Snalis (Saint-Nazaire). Commission pour l'obtention d'un atelier d'une année. Sélection de six artistes par la commission d'attribution (Département, Apo33, AMAC, Grand Café) : Alyssa Belgaroui (Nantes), Daniel Delissen (Saint-Nazaire), Yoann Le Claire (Saint-Nazaire), Dominique Leroy (Nantes) avec Jean-François Rolez (Saint-Nazaire), Ollivier Moreels (Saint-Nazaire), Wilfried Nail (Nantes). Ouverture du projet PCP Pôle de Création Partagée.

février

Article de presse dans la revue en ligne Lifeproof, magazine de découvertes dans le domaine de l'art contemporain : « Un pôle de création partagée à Saint-Nazaire ». Arrivée et installation des 6 artistes. Première réunion sur place : organisation et projet. Distribution des doubles de la clef d'entrée. Dépôt de la plupart des portes : les espaces sont ouverts. Rédaction avec les artistes du règlement intérieur et de la convention liant chaque artiste à l'association Apo33. Jean-Guillaume Gallais invité par Ollivier Moreels présente son travail récent.

mars

Arrivée de Minhee Kim (Nantes). Réunions avec les artistes au PCP. Affichage des compte-rendus de réunions, du budget, d'un tableau de gestion pour les tâches hebdomadaires (ménage, rangement, etc.). Mise en place de deux espaces communs : la salle d'essais au rez-de-chaussée et un espace de fabrication (machines) au sous-sol. Réunions. Le PCP ouvre son site wiki internet et sa page Facebook. Yoann Le Claire et Ollivier Moreels participent à l'événement Croisements Numériques porté par l'École d'Arts de la Ville de Saint-Nazaire.

Article de presse dans la revue Le Haut-Parleur : « PCP : Pôle de Création Partagée ». Stéphane Juguet, invité par Ollivier Moreels, rend visite au PCP et présente le projet La Ferme !, laboratoire et coopérative d'idées et d'actions, situé à Saint-Nazaire.

avril

Un serveur local web sous Linux est installé par Snalis (Saint-Nazaire Libre Informatique Solidaire). Ouverture du site web/wiki du PCP, pcp.saint-nazaire.cc, et d'un environnement numérique collaboratif local. Article de presse dans L'Écho de la Presqu'île : « Ouverture du PCP Pôle de Création Partagée – Un cocon pour les artistes ». Dominique Leroy installe son projet de laboratoire mobile dans une caravane stationnée sur le parking du PCP. Arrivée de Régis Bour (Saint-Nazaire) en atelier. Nouvel arrivant, Félix Jutteau (Nantes / Saint-Marc-La-Lande) ouvre un atelier temporaire au PCP pour une durée d'un mois. Radio La TRiBU, émission Champ contre Champ sur le PCP, par Adeline Champ.

mai

Salle d'essais : Wilfried Nail. Article de presse dans la revue Le Haut-Parleur nr.130 : « Pôle de Création Partagée ». Arrivée de Lionel Houée (Saint-Nazaire) en atelier. Mural du PCP : les satellites du PCP. Wilfried Nail invite Thomas Bernardi (Nantes) pour développer le projet de jardin : Potentia. Article de presse dans la revue du Département : « L'art prend l'air au Pôle de Création Partagée (PCP) à Saint-Nazaire ». Salle d'essais : Minhee Kim « Dyptique » une installation pour Congrès#14 sur 15 jours. Mural événement Congrès#14. Fabrice Gallis (Laboratoire des Hypothèses) passe au PCP pour découvrir le projet (proposition de collaboration entre le PCP et le projet Island mené à Cherbourg par le Laboratoire des Hypothèses). L'éponge pour la vaisselle a d'abord disparu puis été retrouvée. La pelouse a été tondue en partie. Wilfried Nail passe par l'hôpital. Inauguration officielle du PCP à l'occasion de la manifestation départementale L'Art Prend l'Air, en présence de Catherine Touchefeu (vice-présidente du Conseil Départemental de Loire-Atlantique), et de Sylvie Bretéché (Cheffe du Service Action Culturelle et Patrimoine, Département de Loire-Atlantique). Conférence de presse. Article de presse dans Ouest-France : « L'art prend l'air expérimente l'art collectif ». Article de presse dans Presse-Océan : « Les artistes en pôle ». Lancement du projet Congrès#14, un nœud d'initiatives porté par les artistes présents au PCP, avec Alyssa Belgaroui, Thomas Bernardi, Régis Bour, Daniel Delissen, Lionel Houée, Félix Jutteau, Minhee Kim, Yoann Le Claire, Dominique Leroy, Ollivier Moreels, Wilfried Nail, Jenny Pickett, Romain Papion, Jean-François Rolez. Radio La TRiBU, émission Full Duplex, un projet d'Ollivier Moreels pour Congrès#14. Article de presse dans Presse-Océan : « À la découverte des ateliers d'artistes ». Article de presse dans Ouest-France : « 14 artistes prennent l'air à Saint-Nazaire ». Régis Bour écrit PCP sur le fronton du bâtiment 7 Chemin du Relais. Un pic vert, Picus viridis, s'installe au PCP. Salle d'essais : Ollivier Moreels « journal de bord de route » une installation/recherche évolutive et quotidienne sur une durée de 15 jours.

juin

Salle d'essais : Jean-Guillaume Gallais invité par Ollivier Moreels. Yoann Le Claire est le Grand Témoin de l'émission Itinéraire Bis sur Saint-Nazaire de la chaîne de télévision Public Sénat. Enregistrement et tournage au PCP. Participation de Dominique Leroy à un séminaire sur la question de l'atelier d'artiste (organisé par le Département). Salle d'essais : Wilfried Nail. Atelier commun : le Déplacement. Atelier commun : Dispositifs de vidéo embarquée (et streaming). Atelier commun : le statut de l'artiste.

juillet

Alyssa Belgaroui est invitée en résidence dans un borj près de Sfax en Tunisie. Début d'un montage de projet d'échanges entre le PCP et la Tunisie. Salle d'essais (en extérieur) : Wilfried Nail invite pour 15 jours Laurent Lacotte pour un travail mené en collaboration. Dominique Leroy organise une session ALOTOF (A Laboratory on the Open Field) au PCP en liaison avec SummerLab à Nantes, avec Jean-François Rolez, Fabrice Gallis, Guy van Belle, Annemie Maes, Luc Kerléo. Locations de solex pour les participants. Arrivée de Florelle Pacot (Saint-Nazaire) en atelier. Arrivée de Mathilde Fenoll (nomade) en atelier. Alyssa Belgaroui quitte son atelier au PCP. Poursuite avec elle du projet d'échanges avec la Tunisie. Daniel Delissen et Dominique Leroy participent à l'exposition « Le Mal des Ardents », organisée par Félix Jutteau à la Commanderie des Antonins, dans les Deux-Sèvres. Salle d'essais (en extérieur) : Régis Bour.

août

Daniel Delissen en salle d'essais. Salle d'essais : Mathilde Fenoll invite pour 15 jours Céline Drouin pour un travail mené en collaboration, et organise un atelier commun : sculpture, anatomie et ostéopathie. Wilfried Nail participe à ElectroPixel#4 (Apo33) sur l'Île de la Création à Nantes.

septembre

Arrivée de Frédéric Bonnet (Saint-Brévin) et de Louise Gros (Saint-Nazaire) en atelier. Le projet Selfilm d'Ollivier Moreels, réalisé avec Jeff Rolez (Snalis) et Romain Papion (Apo33) est présenté lors de la manifestation Street Session à Saint-Nazaire. Article de presse dans Ouest-France : « Deux boîtes, un selfilm ! Attention ça tourne ». Rédaction par la coordination du projet « Chantiers et Ateliers Mobiles d'Artistes » pour le PCT Projet Culturel de Territoire agglomération de Saint-Nazaire, en liaison avec les projets : PPCP/Post-PCP (Dominique Leroy, ateliers mobiles et modulaires d'artistes), Les Vitrines (PCP), Infiltrations/Îlots Transfinis (PCP), Saint-Nazaire Utopiques 3115 (PCP en collaboration avec le CCP Centre de Culture Populaire), et en lien avec différentes initiatives (La Belle Industrielle, Donner Lieu, Athénor). Transmission du dossier projet PCT à la Mairie de Saint-Nazaire et au Département de Loire-Atlantique.

octobre

Diffusion TV de l'émission Itinéraire Bis sur Public Sénat, avec Yoann Le Claire témoin de l'émission au PCP. Article de presse dans la revue Le Haut-Parleur : « Louise Gros, Linogravures en vitrine à Saint-Nazaire ». Article de presse dans

le magazine en ligne His Voice (Tchéquie), à propos de Dominique Leroy, ALOTOF, ECOS et PCP. Salle d'essais : Lionel Houée. Le pictogramme PCP est apposé au blanc de meudon à l'entrée du bâtiment, par Lionel Houée. Lancement du projet Vitrites (occuper les vitrines des magasins vides dans le centre-ville de Saint-Nazaire). Yoann Le Claire invite Olivier David pour un travail mené en collaboration à l'occasion d'Instants Fertiles #2. Article de presse dans la revue Le Haut-Parleur : « Instants Fertiles, que résonne le béton ». Bilan 2014 : Apo33 / réunion d'évaluation du projet-pilote avec le Département (Virginie Bourget).

novembre

Article dans La Lettre aux acteurs de l'insertion n°7, délégation de Saint-Nazaire, Département de Loire-Atlantique : « Regards sur.. le Pôle de Création Partagée (PCP) ». Le Département annonce que le projet PCP est reconduit pour une année supplémentaire avec un renouvellement de la convention. Florelle Pacot a trouvé une nouvelle porte pour remplacer celle malencontreusement découpée il y a quelques semaines. Le projet collectif « Les Vitrites » (idées, projets, installations, maquettes, prototypes, croquis, etc.), est montré au Salon République pendant la manifestation Instants Fertiles #2 organisée par Athénor et le Conservatoire CRD de Saint-Nazaire, avec Daniel Delissen, Louise Gros, Lionel Houée, Dominique Leroy & Jean-François Rolez, Ollivier Moreels, Wilfried Nail, Florelle Pacot. Participent également à Instants Fertiles #2 : Yoann Le Claire (la remise : Structures/Musique, le Grand Bal des Structures, Hommage à Steve Reich, Round the World of Sound), Jérôme Joy (Fanfare#1, le quatuor de percussions Qwat ? et Concerts chez l'Habitant). Départ de Mathilde Fenoll vers Berlin. Échanges avec le Borj El Kallel à Sfax en Tunisie pour des projets éventuels (résidences, expositions et projets, de février à mai 2015), en lien avec le Consulat Général de France en Tunisie. Abandon du projet avec Sfax.

décembre

1er décembre : lancement de l'appel à candidatures pour bénéficier d'un atelier d'une année pour 2015. Reconduction de la convention avec le Département pour une année supplémentaire du projet-pilote, avec une subvention de 8500 euros. Reconduction pour une seconde année du contrat CAE-CUI pour le poste de coordination. Projet éducatif avec Caroline Lesueur (enseignante arts plastiques) et des élèves de l'École Corbilo. Radio La TRIBU, émission sur le projet PCP/Corbilo par Adeline Champ.

2015 : la seconde année

janvier

Sur le wiki du PCP, un article sur : « L'aménagement de nos espaces comme culture » (ou le prix de la culture) et un autre intitulé : « Qu'est-ce qu'un espace atelier au PCP et qu'est-ce que le PCP en tant que collectif d'ateliers ? ». Sélection par la commission d'attribution (Département, Apo33, AMAC, Grand Café) de sept artistes pour des ateliers d'une année : Frédéric Bonnet (Saint-Brévin), Clémence Cortella (Saint-Nazaire), Marie-Pierre Duquoc & Julien Zerbone (Nantes), Louise

Gros (Saint-Nazaire), Lionel Houée (Saint-Nazaire), Minhee Kim (Nantes), Florelle Pacot (Saint-Nazaire) ; et reconduction pour un an supplémentaire des artistes de 2014 : Daniel Delissen, Yoann Le Claire, Dominique Leroy, Ollivier Moreels, Wilfried Nail. Arrivée de Marie-Pierre Duquoc en atelier avec Julien Zerbone dans le cadre de leur résidence d'un an au CCP (Centre de Culture Populaire) à Saint-Nazaire. Régis Bour quitte son atelier du sous-sol.

février

Réunion bilan 2014 avec les artistes. Atelier commun : test du jeu proposé par M.P. Duquoc et J. Zerbone. Arrivée de Clémence Cortella en atelier partagé avec Minhee Kim. Rencontre avec Mélanie Courtois (Montréal), collaboration à sa recherche sur les artist-run spaces, en prenant le PCP comme cas d'étude.

mars

Réalisation d'une 3ème cartographie murale sur les projets et perspectives du PCP pour 2015. Installation d'un cerf-volant japonais dans Potentia. Rencontre avec Jean-Louis Vincendeau sur son projet cinématographique. Salle d'essais : présentation du projet « La Table » d'Ollivier Moreels avec Jean-François Rolez, en préparation pour le Festival Croisements Numériques. Les élèves de l'école Corbilo viennent rencontrer Wilfried Nail et planter des framboisiers dans le jardin Potentia. Salle d'essais : Marie-Pierre Duquoc présente ses projets à ses invités du CCP et aux artistes du PCP. Salle d'essais (les Jeudis du PCP) : présentation de « Convergence » d'Alotof par Dominique Leroy. Jean-Louis Vincendeau (Saint-Nazaire) s'installe en atelier hors-les-murs. Réunion de coordination Apo33 avec le Département à Nantes.

avril

Salle d'essais : rencontre avec Marie-Pierre Duquoc et les élèves de l'École d'Arts de Saint-Nazaire (Marie-Laure Viale). Le PCP accueille Convergence/ALOTOF mené par Dominique Leroy, avec les structures ECOS (fr) - OKNO (be) - NADINE (be) - YOYO (cz). Projets menés par de nombreux artistes invités (Fabrice Gallis, Luc Kerléo, Laurie Peschier-Pimont et Lauriane Houbey, Cécile Mercat, etc.). Article de presse dans Ouest-France : « Alotof-Convergence : festival d'art écolo ». Article de presse dans Ouest-France : « Le festival Alotof-Convergence met la nature en sons ». Louise Gros continue son travail sur les vitrines et occupe celle des Idées Grandes, bouquinerie à Saint-Nazaire. Atelier ponctuel : Mathilde Fenoll et Niall Dooley font une halte/atelier au PCP entre Berlin et New-York. Frédéric Bonnet quitte son atelier, son travail d'infirmier l'occupant à plein temps. Salle d'essais (Les jeudis du PCP) : atelier commun avec Frédéric Barbe et le « Guide Indigène de (dé)tourisme » (éditions À la Criée). Lien avec le projet Fabricatoire à Montréal. Salle d'essais : Jean-Louis Vincendeau, projection film Villa Bambino.

mai

Le banc « open structure » a trouvé sa place dans le hall (puis dans le jardin). Salle d'essais : Yoann Le Claire, prototypes Pôles pour son exposition noData_dataNo à Athénor. Dispositif de diffusion sonore installé dans le jardin Potentia par Wilfried Nail.

juin

Dominique Leroy et Minhee Kim participent à l'élaboration de « Under the Sand - There is Something Else » projet de Wilfried Nail dans la région de Gafsa en Tunisie. Atelier commun (Party 1) : échanges entre pécépistes, les projets personnels de chacun en cours et à venir. Salle d'essais et atelier commun : la Semaine PTP (Poésies Textes Performances) menée par Ollivier Moreels, précédé par un atelier Processing et Partageoir (avec Jeff Rolez) avec les élèves de l'atelier prépa de l'École d'Arts. Clôture de la semaine PTP avec La Soirée des Lecteurs, un projet contributif d'Ollivier. Présentation par les élèves de l'école Corbilo avec Caroline Lesueur de leurs réalisations et fanzine. Marie-Pierre Duquoc quitte son atelier, la résidence au CCP se terminant prématurément. Florelle Pacot participe à l'événement Jardin Entropique (Breizh Entropy & Jardin Numérique) à Rennes. Salle d'essais : Dominique Leroy et Jeff Rolez invite David Rolland pour le développement de leur projet commun. Réunion coordination Apo33 et le Département (Nantes).

juillet

Sur le wiki du PCP, un article sur « IBM et la création » (sujet polémique à Saint-Nazaire). Projet commun : participations et contributions au court-métrage de Jean-Louis Vincendeau (La Caverne des Métaphores) en préparation de sa diffusion pour le prochain festival Instants Fertiles. Salle d'essais (Party 2). Projet commun : montage d'un projet artistique avec le Lycée Aristide Briand (avec Jean-Claude Chupin, enseignant en arts plastiques). La note #1 de Potentia, « Les Herbes Folles » est installée dans le jardin par Wilfried Nail et Thomas Bernardi. Réunion sur les projets collectifs en cours et en construction. Départ de Minhee Kim. Arrivée de Gwladys Alonzo (Saint-Nazaire) en atelier partagé avec Clémence Cortella. Échange d'espace-atelier entre Ollivier et Clémence/Gwladys. Le livre du PTP (Ollivier Moreels) est disponible à la consultation sur place au PCP. Salle d'essais : Florelle Pacot invite Caroline Molusson pour un travail en commun. Arrivée de Carole Le Blay (Nantes) en atelier temporaire.

août

Salle d'essais : Carole Le Blay, projets en cours. Atelier commun : atelier gravure avec Louise Gros et un artiste invité Anthony Peralta. Finalisation avec les artistes au PCP du projet commun Chemin du Relais / Studio Lumière(s) avec le Lycée Aristide Briand à Saint-Nazaire.

septembre

Salle d'essais : Lionel Houée. Dominique Leroy et Jeff Rolez installent le (n)A sur le parking du PCP. Continuité de la réflexion collective à propos du PPCP, Post-PCP, et la recherche d'autres lieux ateliers pour les artistes. Atelier commun : « MMTS - Montre-Moi Ton Site » proposé par Ollivier Moreels. Projet commun : La Caverne des Métaphores, lancement du tournage du film cinéma. Louise Gros prend congé du PCP pour les USA et le Québec. Projet commun : première session de Chemin du Relais / Studio Lumière(s) (Lycée Aristide Briand) avec Florelle Pacot et Minhee Kim. Ollivier Moreels participe à NEAR / Apo33, Digital Week, à Nantes.

octobre

Article de presse dans Ouest-France : « On tourne à l'étang de la Belle Hautière ». Nouvel arrivant au PCP : Ewen D'Aviau de Ternay (Saint-Nazaire). Deux autres nouveaux artistes s'installent : Stanislas Deveau (Saint-Nazaire) et Sarah Clénet (Assérac). Participation à De Visu 2 à Nantes (rencontres des lieux d'expérimentations artistiques). Gwladys Alonzo prend congé du PCP pour partir en résidence à Monterey au Mexique. Salle d'essais : Benoît Travers invité par Wilfried Nail pour un projet en collaboration pour le PAD à Angers. Rencontre avec les étudiants du BOAT de l'EESAB, École européenne supérieure d'art de Bretagne. Salle d'essais : Carole Le Blay. Réunion sur l'utilisation et l'aménagement du sous-sol et de l'atelier fabrication du PCP. Projet commun : projet Infiltrations / Îlots Transfinis, dans la ville de Saint-Nazaire (en préparation pour Instants Fertiles#3). Bilan 2015 : Apo33 / réunion d'évaluation du projet-pilote avec le Département (avec Mireille Pinot, Sylvie Bretéché, Virginie Bourget).

novembre

Le PCP partenaire du festival Instants Fertiles#3 (Athénor, Conservatoire à Rayonnement Départemental de Saint-Nazaire) : le projet commun Vitrites est présenté au Salon République, Infiltrations agit dans la ville. Salle d'essais : Sarah Clénet, Ewen Daviau et Stanislas Deveau. Projet commun : deuxième session de Chemin du Relais / Studio Lumière(s) (Lycée Aristide Briand) avec Ollivier Moreels. Atelier commun : « noyauXchange système d'échange artistique » par Dominique Leroy. Salle d'essais : Wilfried Nail présente son projet collaboratif « Under The Sand » (échanges et réalisations artistiques, 2016 à 2018, Gafsa, Tunisie). Atelier commun : les One Day du jardin Potentia ; présentation de Daniel Delissen « Saison Froide ». Atelier commun : Potentia. Atelier commun : noyau xchange.

décembre

Projet commun / Salle d'essais : Chemin du Relais / Studio Lumière(s), rencontre avec les élèves du Lycée Aristide Briand. Échanges avec les lycéens sur le projet commun Infiltrations et leurs réalisations au sein de leur établissement. Article de presse sur le site Mairie-Conseils : « Pôle de création partagée de Saint-Nazaire : espaces et creuset de culture pour artistes (44) ». Atelier commun : session jardinage et préparation de Potentia pour l'hivernage avec Thomas Bernardi. Projet commun : troisième session de Chemin du Relais / Studio Lumière(s) (Lycée Aristide Briand) avec Lionel Houée.

2016 : la troisième année

janvier

Nouvelle convention entre le Département et l'association Apo33 (pour deux années) avec une subvention de 18000 euros prenant en charge le poste de coordination (CDI porté par l'association). Projet commun : quatrième session de Chemin du Relais / Studio Lumière(s) (Lycée Aristide Briand) avec Clémence Cortella. Salle d'essais : Dominique Leroy et Jeff Rolez, prototype du projet avec David Rolland.

février

Salle d'essais : Carole Le Blay. Projet commun : séance de travail sur le prochain film de la Caverne des Métaphores (Jean-Louis Vincendeau). Sélection par la commission d'attribution (Département, Apo33, AMAC, Grand Café, École d'Arts de Saint-Nazaire) de sept artistes pour des ateliers d'une année : Ewen Daviau (Saint-Nazaire), Amélie Labourdette (Nantes), Mélaine Lebreton (Besné), Charuwan Noprumpa (Nantes), Cyril Olanier (La Baule), Gabriel Vuattier (Strasbourg), Calypso Debrot (Montpellier) ; et reconduction pour un an supplémentaire : Clémence Cortella. La commission statue une prolongation exceptionnelle de six mois jusqu'au 1er octobre 2016 pour Daniel Delissen, Yoann Le Claire, Dominique Leroy, Ollivier Moreels, Wilfried Nail, Lionel Houée. Projet commun : présentation publique de Chemin du Relais / Studio Lumière(s) lors des Portes Ouvertes au Lycée Aristide Briand. Florelle Pacot quitte son atelier et devient artiste hors-les-murs. Salle d'essais : performance rouge par Ollivier Moreels avec le projet contributif « NAC made in PCP ». Ollivier travaille sur un nouveau projet contributif « Le Correspondant » en relation avec la Chine.

mars

Charuwan Noprumpa, Amélie Labourdette, Mélaine Lebreton et Cyril Olanier, nouveaux arrivants s'installent en atelier. Salle essais / Projet commun : « Boîte Noire » durant le festival Croisements Numériques. Départ de Daniel Delissen du PCP (pour des raisons financières et pour suivre l'avis de la commission). Salle d'essais : Jean-Louis Vincendeau, La Caverne des Métaphores. Wilfried Nail et Sarah Clénet participent à l'exposition Cyber-Nitouche (Apo33) à L'Atelier à Nantes, dans le cadre des rencontres Erase-N+.

avril

Atelier commun : résidence Potentia par Wilfried Nail et Thomas Bernardi. Salle d'essais : Potentia par Thomas Bernardi. Salle d'essais : collaboration Sarah Clénet et Ollivier Moreels. Projet accueilli : « hacker l'école » par Fabrice Gallis et les étudiants de l'école d'art de Quimper. Salle d'essais : Ollivier Moreels, « La chaise au plafond ». Les Infiltrations / Îlots Transfinis continuent dans la ville. Sarah Clénet avec Rosa Parlato participent à la soirée performances Erase-N+ (Apo33) à Nantes.

mai

Atelier commun / Salle d'essais : « Vrroom » (Video Room), projets vidéos (avec les artistes du PCP et les élèves de la classe recherche multimédia, École d'Arts de Saint-Nazaire). Visite sur place du Pôle des Arts Visuels. Présentation de la vidéo documentaire du projet commun « Studio Lumière(s) » dans le cadre de la manifestation des Pays de la Loire « Les Jeunes s'Exposent », Angers (le projet est également présenté dans le catalogue de la manifestation). Sélection du projet commun « Chemin du Relais / Studio Lumière(s) » par la DRAC Pays de la Loire et l'Éducation Nationale pour représenter la Région au Prix de l'Audace artistique et culturelle 2016 à Paris. Calypso Debrot renonce à venir pour poursuivre un parcours de résidences. Gabriel Vuattier renonce également pour une raison technique (installation trop coûteuse d'un four à céramique).

juin

Projet commun : La Caverne des Métaphores (Jean-Louis Vincendeau), sessions de tournage, avec la participation et la contribution d'artistes du PCP (avec le Conservatoire et l'École d'Arts). Salle d'essai : Projet « Écriture-Contrebasse » d'Olivier Moreels avec Sarah Clénet et Arturo Gervasoni. Gaëlle Cressent (Nantes) vient en atelier ponctuel au PCP. Réalisation de « Tentatives I », une infiltration de Gaëlle Cressent dans le centre-ville de Saint-Nazaire. Bilan mi-2016 : Apo33 / réunion d'évaluation du projet-pilote avec le Département (avec Mireille Pinot, Sylvie Bretéché, Virginie Bourget), avant versement de la seconde partie de la subvention allouée.

juillet

Atelier commun : Potentia, jardinage et la visite d'André le voisin. Salle d'essais : proposition de Charlotte et Ollivier. Arrivée de Caroline Amouraben (Frossay) pour un essai d'atelier (ponctuel).

août

Atelier commun : avec Yan et Julie Rambaud (La Boîte Carrée / Le Plein de Super) invités par Dominique Leroy. Florelle Pacot participe à ElectroPixel#6 (Apo33) sur l'Île de la Création à Nantes. Salle d'essais : Florelle Pacot, « Dessin Naufragé ». Caroline Amouraben quitte son atelier.

septembre

Ewen Daviau quitte le PCP à bicyclette (pour suivre l'avis de la commission). Demande par Régine Fertillet de la rupture conventionnelle du contrat CDI du poste de coordination auprès de l'association Apo33. Atelier commun / salle d'essais : Performances 1, installation et performance de Yoann Le Claire et Sarah Clénet, avec Clémence Cortella. L'automne arrive au PCP et Potentia nous offre de belles choses. Il est décidé d'appeler la première phase de 2014 à 2016 du projet PCP : PCPilote (PCP projet-pilote). Atelier commun / salle d'essais : Performances 2 (dernière proposition d'atelier commun mené et proposé par les artistes au PCP phase 1) : performances de Clémence Cortella, Sarah Clénet, Jean-Louis Vincendeau, Cyril Olanier et Tatiana Kondrachova, Dominique Leroy, Ollivier Moreels, Jérôme Joy. Le site web wiki et la page Facebook du PCPilote sont archivés : pcpilote.saint-nazaire.cc.

octobre

Le 10 octobre : fin du PCPilote. Fin du contrat CDI du poste de coordination. Départs de Thomas Bernardi, Sarah Clénet, Gaëlle Cressent, Clémence Cortella, Stanislas Deveau, Régine Fertillet, Lionel Houée, Jérôme Joy, Yoann Le Claire, Carole Le Blay, Méline Lebreton, Charuwan Noprumpa, Ollivier Moreels, Florelle Pacot et Jean-Louis Vincendeau. Au 11 octobre, restent en atelier deux des cinq artistes sélectionnés par la commission en 2016 et deux autres artistes présents depuis 2014 et bénéficiaires d'une dérogation délivrée par l'association Apo33.

Nota : Ne sont pas listées dans cette chronologie les réunions de coordination avec l'association Apo33 et les séries de visites et de rdv sur place au PCPilote.

LISTE DES ATELIERS ET PROJETS COMMUNS 2014-2016

- . atelier organisation et fonctionnement PCP (fév.-mars)
- . projet jardin Potentia (Wilfried Nail, Thomas Bernardi)
(mars-...)
- . cartographie murale Les Satellites du PCP (mars-...)
- . cartographie murale Congrès #14 (mai)
- . logo PCP sur le fronton (Regis Bour) (mai)
- . atelier ouverts, Congrès #14 (mai)
- . atelier Le Déplacement (Olivier Moreau) (juin)
- . atelier Dispositifs vidéo embarqué et streaming
(Olivier Moreau, Joff Rober) (juin-...)
- . atelier Statut de l'artiste (économie) (juin)
- . atelier PCP avec l'École d'Arts (juin)
- . projet avec s'fax Tunisie (Alyssa Belgeroni) (juin-déc.)
- . atelier projets au PCP (juin)
- . séminaire Abotaf, le jardin comme lieu d'expérimentation
(Dom Leroy) (juillet)
- . projet collaboration avec Ile (Cherbourg, Fabrice Galli)
- . projet PCCP Post-PCP, architecture et lieux de travail
(Dom Leroy) (juillet)
- . atelier sculpture, anatomie et ostéopathie (août)
(Metthilde Feholl)

- projet Chantiers Mobiles d'Artistes (PCP) (sept.-déc)
présence artistique
 - projet mural (mur extérieur du PCP) (sept.)
 - projet collaboration Artist-Rue Space (Milanie Courtris)
Montréal
 - logo PCP au blanc de mendon (Lyonel Rouée) (oct.)
 - projet collaboration avec le CCP, Saint-Nozair (oct.)
Utopiques 3115
 - projet proposition exposition l'Atelier Haute (oct.)
 - projet Vitrites (Instant Fertiles #2) (oct.-déc.)
 - projet Infiltrations (Instant Fertiles #2) (oct.-oct 2015)
 - projet Potentia, École Corbala (déc - juin 2015)
-
- atelier les projets au PCP (fév. 2015)
 - cartographie murale les projets au PCP (mars)
 - présentation La Table (Olivier Morel, Jeff Rolez)
(mars-avril)
 - séminaire Alotof / Convergence (Don Leroy) (avril)
 - atelier Guide Indigène de (di)tourisme (Fridéric Berbe)
(avril-juillet)
 - atelier flexible, bene open structure (Don Leroy) (mai)
 - projet diffusion sonore dans Potentia (Wilfried Nail) (mai)
 - projet PTP Poésie, Textes, Performances (O. Morel) (juin)
 - présentation Le Partageoir (Jeff Rolez) (juin)
 - atelier Party 1, échanges sur projets en cours (juin)
 - projet film cinéma La Caverne des Métaphores
(Jean-Louis Vincent) (juillet-nov 2015)

- atelier Party 2, échanges sur projets en cours (juillet)
- Potentia Note #1 (Thomas Bernardi, W. Nail) (juillet)
- atelier gramme (Louise Gros, Anthony Peralta) (août)
- projet Parking (W. Nail, Gwladys Alonzo) (sept-...)
- projet Studio lumière(s) / Chemin du Relais
Lycée A. Briand (sept-fév. 2016)
- projet Infiltrations, lycée A. Briand (sept-fév. 2016)
- atelier Potentia, École Corbulo (oct.)
- Potentia Saison Froide, projet artistique de jardin (nov.)
série One Day (W. Nail, Daniel Delissen)
- atelier noyau Xchange (Dom Leroy) (nov.)
- atelier Potentia (T. Bernardi, W. Nail) (déc.)

- projet NAC made in PCP (O. Morech) (fév. 2016)
- projet Brité Noire, un projet par jour (mars)
- projet 2nd film cinéma La Caverne des Métaphores
(Jean-Louis Vincenteum) (avril-oct. 2014)
- atelier Hacker l'école d'art (Fabrice Gellin, (avril)
Esab Quimper)
- projet VROOM, Video Room (mai)
- présentation de Tentatives (Gaëlle Crescent) (juin)
- atelier Potentia (T. Bernardi, W. Nail) (juillet)
- présentation Le Plein de Supor (Yas et Julie Rambaud)
(Dom Leroy) (août)
- atelier Performances 1 (sept.)
- atelier Performances 2 (sept.)

villa bambino
 Donner Lieu
 Imédiagin Luc Babin
 Jean-Louis Vincendeau
 Centre d'innovation Service Aménagement
 Méline Lebrton
 Olivier Moreels
 Yoann Le Claire
 Lionel Houde
 Frédéric Bonnet
 Louise Gros
 Clémence Cortella
 Marie-Pierre Duquoc
 Gaëlle Crescent
 Daniel Delissen
 Julien Zerbone
 Agence Inventive
 Conseil de dévelop de la
 Melanie Courtois
 CENTRE CLARK Montreal
 DUTRE-ATLANTIQUE
 MEMUSE Québec
 AVATAR Québec
 Les Chantiers
 U(N+1) architecte
 Galerie du Petit Maroc
 Base sous-marine
 Les Idées Larges
 CCP
 LA FERME! Stéphane Juquet
 Régis Bour
 Espaces Enchevêtrés
 L'Embarcadère
 SNALIS SWhack
 Mairie SAINT-NAZAIRE
 LYCÉE EXPERIMENTAL
 Beach Art Center Morgane Dore
 bac(k) up
 LE GRAND CAFÉ
 CRD Conservatoire ATHÉNOR
 Instants Fertiles
 ÉCOLE D'ARTS
 Lycée Aristide-Brand J-C. Chupin
 École Corbilo
 (sous) Les Palmiers (la plage)
 Ancien Hôpital
 PCPILOTE
 Régine Fertillet
 Stanislas Deveau
 Félix Jutreau
 Gwladys Alonzo
 Jérôme Joy
 Sarah Clénet
 Minhee Kim
 Wilfried Nail
 Ewen D'aviau
 Charuwan Noprumpha
 Amélie Labourdette
 Carole Le Blay
 Florelle Pacot
 Cyril Olanier
 Mathilde Fenoll
 Alyssa Belgaroui
 Dominique Leroy
 Météores (Laurie)
 LA TRIBU FM 106.9
 Jean-Guillaume Gallais
 LE LARGE
 LE GRAND CAFÉ

Meteores
(Laurie Paschier-Fimont)
Céline Drouin

JET FM

FERTILE
Le Caillon

BRUIT DU
FRIGO

QUARTIER
ROUGE (FELTIN)

LIVERPOOL
Landlife
Squash Nutrition

Antenne (Gallis-Kerléo)
Caravan-Lab

ILE-PAD
SOLILAB

BASE
paysagistes

CAMPO
Luc Kerléo

MANCHESTER

BRIS Travers

ECOS

LOLAB

CONSTELLATION

ALOTOF

Laurent Lacotte

Caroline Amouraben

Frédéric Barbe (à la crêpe)

Guide hdigène

MIRE
Jardin C

LABKOFF

OKNO (B)
NADINE (B)
YOYO (CZ)

Minhee
Kim

Félix
Jutreau

NANTES

38
BREIL

PING
Plateforme C

SummerLab
Festival

ISLAND
Fabrice Gallis
(Charbourg)

VALLDAURA
Barcelona

CALYPSO

L'Entre Deux

EUROPE

AP033

Plateforme
Intermedia
La Fabrique

AMAC

BEAUX-ARTS
ESBANM
Nantes

LIEU
UNIQUE

Olive Martin
Patrick Bernier

Julien Ottavi
Jenny Pickett
Romain Popion
Amandine Nehou

ELECTROPIXEL
Festival

ATELIERS
de BITCHE

Maison des
Arts
St Herblain

HAB
Galene

Le PARADISE
Lambot-
Barré

Short
Galerie

(n)

ON-TIME

Marina Pirot
La Rocheservière

GAFSA
(Tunisie)

DRAC
PAYS DE LA LOIRE

ATELIER
EXPERIMENTAL
CLANS (06)

Verruyes
St-Marc-la-Lande
(Deux-Sevres)

AFRIQUE

l'oppement
CARENE

DEPARTEMENT
LOIRE-ATLANTIQUE

SFAX
(Tunisie)

Minghong Hougard Chen
Centre Interculturel
Franco-chinois

Borj El Kallel
Aida Zahaf

ESTUAIRE DE LA LOIRE

Le Fabricatoire
Montréal

SEOUL
(Corée)

ASIE

mar 2013
culture -

DEPARTEMENT DE LOIRE-ATLANTIQUE

APPEL A PROJET

RELATIF A LA
MISE A DISPOSITION ET LA GESTION
D'UN LIEU DE PRODUCTION
EN ARTS PLASTIQUES.

Un diagnostic territorial qui démontre le manque de lieux de production :

La Loire-Atlantique concentre 55 % des 1 400 artistes plasticiens de la région. Une étude régionale effectuée en 2011 confirme la forte demande de lieux de travail individuels ou collectifs. La recherche d'ateliers est importante, en particulier chez les jeunes de 22/25 ans issus des écoles supérieures d'art et pour des bénéficiaires du revenu de solidarité active.

Le Département a souhaité répondre au manque de lieux de travail et de production en Loire-Atlantique.

OBJET de l'APPEL A PROJET :

Le Département souhaite, par des mesures concrètes, soutenir la création artistique en proposant des lieux de production aux artistes plasticiens professionnels et par ailleurs contribuer à l'équilibre territorial en Loire-Atlantique

Le Département de Loire-Atlantique propose ainsi à une association loi 1901 ayant développé des actions artistiques et connaissant le territoire départemental, de développer un projet d'**ateliers d'artistes plasticiens professionnels**, en utilisant les locaux départementaux situés 7 Chemin du Relais à Saint-Nazaire.

Cette association s'engage à :

- ⊕ Assurer les conditions du bon fonctionnement, d'accueil et de présence d'artistes plasticiens
- ⊕ Gérer les locaux et le renouvellement des bénéficiaires, en relation avec les services du Département

A) Sélection et accueil des artistes :

La sélection des artistes bénéficiaires sera pilotée par le Département, dans le cadre d'un comité technique spécifique, auquel sera associée l'association.

Ces artistes doivent être :

- professionnels,
- plasticiens (peintres, sculpteurs, photographes, dessinateurs, vidéastes, graphistes, performeurs, créateurs en arts sonores et numériques...),
- résidents en Loire-Atlantique.

Une attention particulière sera portée aux jeunes artistes diplômés des écoles supérieures des Beaux-arts et en cours de professionnalisation et aux artistes professionnels allocataires du revenu de solidarité active, résidant en Loire-Atlantique.

Les artistes bénéficieront d'un espace pour une durée d'une année, renouvelable une fois, dans le respect des échéances de la convention d'occupation précaire de l'association gestionnaire.

Une convention individuelle entre chaque artiste et l'association précisera les modalités d'utilisation des locaux.

B) Modalités d'utilisation du bâtiment :

Une convention d'occupation précaire d'une durée de deux ans maximum précise les obligations de l'association et du Département.

L'usage de ce bâtiment est exclusivement réservé au travail de création et de production des artistes.

Le bâtiment, ne bénéficiant pas d'un classement d'établissement recevant du public (ERP), l'association s'engage à ne pas accueillir le public autre que les artistes usagers.

Des solutions pour valoriser les artistes résidents pourront toutefois être envisagées sur invitations nominatives et limitées. Le Département étudiera les solutions d'autorisations d'accueil exceptionnel de visiteurs à l'occasion de manifestations telles que *l'Art prend l'air*.

L'association devra en outre s'assurer pour les dommages éventuels occasionnés au bâtiment.

D) Descriptif du bâtiment mis à disposition:

Le Département, propriétaire, met à disposition de l'association, pour l'exécution de ce partenariat, un bâtiment d'une superficie globale de 422 m², situé 7 Chemin du Relais à Saint-Nazaire.

Dix pièces de bureau sont disponibles. Leurs superficies varient entre 10 m² et 90 m², répartis sur 3 niveaux :

- sous-sol : une grande pièce carrelée 82,5 m², avec une hauteur de 2,5m.
- rez-de-chaussée : trois pièces de 18,75 à 24,5 m² et une pièce de 42,7 m², avec une hauteur de 2,75 m.
- premier étage : cinq pièces de 15m², 18,4m² et 24,5m², avec une hauteur de 2,5 m.

Toutes les pièces bénéficient d'un éclairage naturel, à l'exception du sous-sol qui nécessite un éclairage d'appoint. Au rez-de-chaussée, de petits espaces de stockage existent indépendamment des lieux de travail. Le rez-de-chaussée et le premier étage sont équipés de points d'eau. Le lieu dispose d'un grand parking, permettant ainsi un travail en extérieur sous réserve que cela ne crée pas de nuisance pour le voisinage.

Le bâtiment sera mis à disposition en l'état.

E) Conventions:

Pour garantir le bon fonctionnement du lieu, le Département et l'association contractent deux conventions :

- **une convention de gestion** qui porte sur les relations de fonctionnement et financières entre l'association de gestion et les artistes.
- **une convention d'occupation précaire** des locaux qui comprend la description des locaux et des charges inhérentes au fonctionnement du lieu.

QUELQUES MOTS PRÉSENTS DANS L'AVANT-PROJET 2013

... L'art d'aujourd'hui est notre patrimoine de demain et notre culture en mouvement dont chacun.e est bénéficiaire et dépositaire.

Si la culture a une économie propre et articulée, il n'en est pas de même dans la création artistique dans ses aspects les plus expérimentaux et les plus engagés. À la fois, la culture et l'art sont matériels et immatériels, visibles et invisibles ; et, paradoxalement, la culture peut miser sur la visibilité et l'art être parfois contraint à l'invisibilité. Le mandat du Département a, en outre, en proposant aux artistes une aide à l'accès à des ateliers. Le PCP n'est pas une structure de plus avec un fonctionnement habituel. Il y a une tentative d'inverser quelque chose : il propose une structuration par l'action et l'engagement des artistes présents.

Si la force méconnue des artistes est d'être dans une adaptation et réactivité continuelle(s) à toutes les situations de notre société, voire même de les explorer et de les considérer à l'égal de tous (sans exclusion) à l'aide de fabrications de

nos imaginations et des perceptions que nous en avons, elle demande aussi la construction d'une grande liberté. Celle-ci commence et germe en atelier, et être artiste est n'être jamais isolé.e. Au contraire, faire de l'art est raccorder les imaginations et les engagements de tous (ainsi que les expériences), au-delà des conflits, des contenus, des frontières, etc.

L'atelier d'artiste est aujourd'hui constitué de multiples espaces et de multiples natures : matériel, immatériel, dématérialisé, mental, social, physique, technique, etc. Ceux-ci sont intégrés et enchevêtrés dans nos quotidiens. L'atelier est en quelque sorte partout.

Si Joseph Beuys parle de sculpture sociale et énonce que chacun.e d'entre nous est artiste, sa vision tend vers ~~une~~ ^{une} expérience ^{véritable} critique de notre monde à tout moment et en tout lieu. C'est devenu une urgence aujourd'hui. La création artistique n'est pas une alternative à toutes nos situations (économiques, politiques, philosophiques, éducatives, sociales, etc.) mais

elle doit concevoir et fabriquer des alternatives avec toutes les autres initiatives, tant notre monde est (devenu?) complexe, opaque et compréhensible.

Le PCP tente de répondre à ce manque d'espaces et de lieux (merci de laisser la place et le temps à la création) et veut essayer, par la prise de responsabilité et la confiance en la création, de contourner ces désajustements (censure économique, juridiques, etc.). Au-delà, l'art n'est pas un paiement. Au-delà aussi de la juxtaposition d'ateliers, réunir des artistes dans un même lieu crée des synergies insoupçonnées et imprévisibles. C'est l'ingénierie du PCP. Ici, la situation ne se veut pas solipsiste, fermée et tournée sur elle-même, protégée et préservée; bien au contraire. Chacun.e décide de s'y inscrire ou pas, de s'y investir ou pas. Il va nous falloir, tous, envisager comment mieux partager la création...

Régine Fertillet - Jérôme Joy, 2013.

TU VIENS ?



deux ans

**et demi
au PCPilote**

PREMIÈRE PARTIE

Deux ou trois choses (factuelles) que nous savons du PCPilote.

De sa création en janvier 2014 jusqu'en début octobre 2016, le PCP Pôle de Création Partagée a été un projet-pilote et expérimental à Saint-Nazaire de lieu collectif de travail et d'ateliers. Près de 30 artistes s'y sont côtoyés et succédés tout en s'impliquant et en s'engageant dans sa co-construction, son développement et sa co-organisation ; ce qui en a fait son originalité.

À la fin de cette période, le projet, intitulé a posteriori par ses protagonistes « PCPilote », a été stoppé. Celui-ci avait été initié et propulsé par Régine Fertillet et Jérôme Joy, avec l'association nantaise Apo33 et l'accompagnement de Snalis (Saint-Nazaire Association Libre Informatique et Solidaire). Notre proposition avait été élue dans le cadre d'un mandat du Département de Loire-Atlantique, sous le couvert d'une convention-cadre et d'un bail précaire pour l'occupation d'un bâtiment resté inoccupé depuis 2007. Dès le lancement du PCPilote, une coordination a garanti sur place son évolution et son « ambiance » en étant au plus près des attendus du projet et des réalités vécues par les artistes.

Un point de démarrage en retournement de situation

En 2013, nous avons répondu, avec l'association, à l'appel à projets pour l'ouverture et la gestion d'un lieu collectif d'ateliers d'artistes sous le couvert d'un mandat dans un bâtiment inoccupé situé au 7 Chemin du Relais à Saint-Nazaire. Notre réponse suggérait qu'il faudrait certainement considérer qu'aujourd'hui les artistes pouvaient bien avoir redéfini et recombinaison ce qu'était pour eux « leur » atelier et ceci pour différentes raisons :

- artistiques ;
 - économiques ;
 - matériologiques (par la multiplication des supports et des moyens) ;
 - processuelles (sur sa forme, ses dimensions et ses temporalités) ;
 - d'hybridité (avec les environnements électroniques et numériques par exemple) ;
 - contextuelles (en passant de l'« indoor » à l'« outdoor », du plein air et dans l'espace public aux écrans, des échelles locales aux réseaux), etc.
- Dans ce cas, un programme d'ateliers d'artistes pouvait bien devenir un atelier de projets artistiques.

pour répondre clairement à un mandat

Le mandat proposé par le Département et auquel notre pré-projet a répondu, tenait en quelques lignes (lire l'intitulé exact dans la « chronologie du PCPilote ») : la gestion et le développement d'un dispositif d'ateliers d'artistes dans un bâtiment du Département dans le cadre d'une mise à disposition sous le couvert d'un bail

précaire (avant une nouvelle affectation) et d'une convention-cadre d'une année, renouvelable une fois.

Le projet sur le lieu a été pensé à partir de cette occupation temporaire, sans avoir eu de visée de pérennité ou de structuration plus que nécessaire. Par notre connaissance du terrain et du réseau local (nous habitons à Saint-Nazaire), nous avons pu envisager la mise en place d'un cadre ajusté à cette échelle et inséré dans un périmètre.

Le Département avait diagnostiqué un manque d'ateliers pour les artistes plasticiens sur son territoire et souhaitait tester un dispositif à Saint-Nazaire afin d'amplifier son accompagnement par un rayonnement au-delà du bassin nantais. Il a été entendu que le Département et l'association qui a porté la candidature actaient une commission annuelle (composée de membres de l'AMAC, du Grand Café, de l'École d'Arts de Saint-Nazaire, du Département de Loire-Atlantique et de l'association Apo33) pour sélectionner des artistes qui désiraient bénéficier sur une année d'un espace-atelier, sur la base de critères préférentiels économiques (artistes au RSA), disciplinaires (en arts plastiques) et de localisation (en Loire-Atlantique).

Lancé comme un projet-pilote sur l'année 2014, le PCPilote a été reconduit sur l'année suivante en 2015, puis, au vu de son succès, renouvelé par conventionnement une seconde fois pour deux ans supplémentaires jusqu'en décembre 2017. Néanmoins, début octobre 2016, le projet pilote a été stoppé amenant un changement de coordination, le départ d'une grande majorité des artistes (plus d'une quinzaine) et l'ouverture d'une nouvelle phase de programme, de fonctionnement et de structuration sous l'égide de l'association Apo33.

co-habiter : le bail précaire et le bâtiment

La convention-cadre et le bail précaire ont offert une solution simple et vraiment appropriée pour le PCPilote marquant bien le rôle et la place que peut avoir une institution publique dans un tel projet. Les engagements réciproques de toutes les parties (Département en tant que bailleur, l'association en tant que locataire et les artistes comme usagers) étaient ainsi encadrés contractuellement :

- par les conventionnements (Département – association, association – artistes) ;
- les assurances (assurance pour le bâtiment et sécurité incendie par l'association, assurance de responsabilité civile et d'occupation d'un atelier pour chaque artiste) ;
- et les devoirs (la maintenance et l'entretien habituel du bâtiment par le Département dans le cadre de ses contrats courants liés aux bâtiments administratifs, les charges de consommation par l'association et les artistes, le suivi de la réglementation ERP qui ne permettait pas au projet d'accueillir du public et l'interdiction formelle que le bâtiment ne serve de lieu ni de logement ni d'habitation).

L'avantage majeur a été les maîtrises des durées de conventionnement et d'occupation (par année civile) donnant l'assurance à toutes les parties du bon fonctionnement et, pour le bailleur, l'assurance de pouvoir récupérer le bâtiment

à la fin de la convention s'il envisageait à un moment ou à un autre de le destiner à un autre usage.

La condition principale d'entrée dans le bâtiment était celle de le prendre « en l'état » sans avoir à provisionner et à effectuer des travaux de mise aux normes (le mandat ne requérait pas d'activité nécessitant ce type de travaux) ou de réfection, car le bâtiment était assez sain. Régulièrement des visites par les services du Département et de ses prestataires de maintenance ont permis, d'une part, de préserver le minimum de confort pour les usagers et, d'autre part, de garantir au bailleur qu'aucune modification amenant une plus ou moins grande dangerosité ne contrevenait aux normes de sécurité et ne mettait en péril l'usage du bâtiment. Ainsi les circuits électriques et de chauffage étaient contrôlés et ce n'est qu'en cas de force majeure qu'il y eût des interventions demandées par l'association (par exemple, lors de l'inondation du sous-sol).

en préalable, un cadre
porté par une coordination et une subvention

Au moment du premier conventionnement, il a été proposé deux choses :

- que le projet soit « coordonné », via l'obtention d'un contrat aidé auprès du Pôle Emploi (CUI-CAE, contrat d'une année, renouvelable une fois), afin d'assurer un suivi et un encadrement sur place ;
- et que soit mis en place une aide financière pour porter la mise en œuvre du projet et les charges afférentes à l'occupation en l'état du bâtiment.

Ces deux points ne faisaient pas partie de l'aide initiale proposée par le Département dans l'appel à projets.

Ainsi en complément du bail contracté et de la convention-cadre, une subvention a été accordée. Elle était destinée à couvrir les charges complémentaires correspondant au poste de coordination (charges URSSAF et le complément salarial de 10 à 20% de l'allocation du Pôle Emploi), ainsi que les charges fixes du lieu — les assurances et autres contrats (incendie, internet, etc.) et les charges d'administration par l'association). Cette subvention délivrée par le Département a été de 7500€ la première année et de 8500€ la seconde (en sachant que pour ces deux années la prise en charge du poste de coordination était assurée par le Pôle Emploi : contrat CUI-CAE, à hauteur d'un peu plus de 10000€ par année). À partir de la troisième année, le Département a voté une subvention de 18000€ pour la prise en charge totale du poste de coordination (contrat CDI avec l'association). Ainsi en 2016, le PCPilote est devenu un des projets, dans le domaine des arts plastiques, les plus soutenus du Département.

sans entrer dans une logique de loyer

Au départ la subvention était supposée porter la totalité des charges de consommation liées à l'occupation du lieu et ainsi les artistes, de leur côté, payeraient des « loyers » mensuels dont le volume annuel couvrirait l'ensemble

du reste des charges du projet (charges fixes et complément salarial). Nous avons tout simplement proposé d'inverser et de rendre le mécanisme plus logique (pour nous et pour tous) : l'accompagnement financier du poste de coordination et les charges fixes du lieu ont été mis sous le couvert de la subvention et les dépenses de consommation (eau, gaz, électricité) — auxquelles s'ajoutait un petit pécule mensuel modique, 100€/mois, pour couvrir le courant de la vie sur place : produits, vaisselle, ménage, wc, et agréments, café, petites réparations, etc. — ont été portées par ceux qui pouvaient directement les maîtriser, c'est-à-dire les artistes sur place. Le budget a été calculé sur une échelle réelle au service total du projet et ne contenait aucun superflu.

50€

La proposition de répartition de la prise en charge des dépenses de consommation sous la forme de contribution mensuelle à hauteur de 50€ par artiste a été vite adoptée et comprise par tout le monde. L'objectif pour l'association était que ce projet ne lui coûte rien financièrement et ne ponctionne pas sur son budget et ses activités courantes. Ainsi le calcul a été effectué en divisant la somme annuelle de consommation estimée par le nombre potentiel d'artistes que le bâtiment pouvait accueillir sur place (c'est-à-dire 10). En effet, la notion de loyer aurait ramené le lien entre les artistes et le projet (donc avec l'association Apo33) à une forme de dépendance liée à un usage immobilier : et ainsi tout le monde se serait mis à penser en m² et à établir des comparaisons au sujet de la répartition et de l'occupation des espaces et cela quels que soient sa pratique et ses besoins réels. D'autre part, ceci aurait établi une correspondance concurrentielle avec la location individuelle d'un atelier, par exemple dans la ville : à un tel prix, 50€, difficile de trouver par soi-même une location équivalente. Le but de venir au PCPilote devait être moins le fait d'une location très peu chère d'un espace, que celui plus lié à la volonté de participer à un environnement commun à construire et à un lieu-ressources animé par des artistes en atelier.

sans avoir de mission de diffusion et de production

Le PCPilote n'a jamais eu à porter ou à organiser un programme de diffusion (d'expositions et d'événements) puisque le bâtiment n'était pas agréé pour accueillir du public. L'impossibilité de faire de la diffusion sur place (ou, par rebond, d'en organiser dans un autre lieu de la ville) a été un atout. Nous avons ainsi évité que le projet soit soumis à un mécanisme d'attente et de pression : évaluation de la fréquentation du public, générer du succès, spirale de la captation de budgets supplémentaires, etc.

Bien entendu nous avons conscience que les artistes ont toujours besoin de visibilité et de diffusion, c'est tout à fait cohérent et légitime, tout comme cela l'était d'ailleurs pour le projet lui-même. Notre mission n'était pas de cet ordre, mais nous étions prêts à réfléchir avec les artistes sur des possibilités de diffusion et de production avec des structures existantes en proximité.

De toute façon, une telle ambition (diffuseur, producteur) aurait concerné un tout autre projet, exigeant le montage de programmations et de sélections d'artistes. Nous n'étions pas en train d'amorcer un programme de professionnalisation ou de développements de parcours d'artistes pour finaliser un objectif relatif à des carrières et à un métier (« il faut être vu et encore vu, c'est le secret pour faire carrière », phrase énoncée par une intervenante sur la page Débat — Être artiste aujourd'hui, quelles sont les règles ? — liée au Manifeste des Arts Visuels organisé par la Maison des Artistes en 2012). Le PCPilote s'inscrivait plutôt dans une incitation à la création et à une prise de conscience forte, par la pratique, d'un équilibre à trouver entre l'activité artistique et ses impacts et sa considération dans un champ plus large (économique, sociétal, etc.). Nous envisagions plutôt que des artistes, quels que soient leur provenance et leur parcours, se mobilisent sur une dynamique responsable et confiante et, nous l'espérons, structurante et imaginative ; tout cela à partir de la mutualisation d'un espace d'ateliers. De manière générale, on peut avoir l'impression d'un certain désordre dans les dimensions expérimentales artistiques, alors que, par un certain dynamisme propre, se construit et s'élabore malgré tout une structuration qui peut arriver à dépasser les modèles d'organisation trop connus.

et sans pré-déterminer ni préméditer l'action et les activités

S'il y avait un rôle à donner à la coordination au moment du lancement du projet, il était plutôt de l'ordre de cette garantie de structuration responsable en partant d'une expérimentation d'organisation non autoritaire et non directive. Comme la coordination avait été aussi à l'origine du pré-projet et de sa conception, nous avons proposé qu'elle soit assez souple et réactive pour être interrogée et configurée par les activités sur place. Il fallait donc ne pas la figer dans un rôle trop déterminé ou pré-déterminé.

Nous avons tracé les grandes lignes de l'activité de coordination en établissant la fiche de poste qui circonscrivait l'activité du contrat salarial avec l'association. Celles-ci étaient entièrement fléchées sur le projet et son expérimentation. Un des premiers éléments importants pour nous était de maintenir avec le Département et l'association une conversation nécessaire à la compréhension de ce qui se lançait et au suivi de ce qui pouvait se produire, puisque le projet que nous avons déposé était de tester un « dispositif » et de l'éprouver avec des artistes.

le projet-pilote démarre sur les chapeaux de roue

Après les signatures des conventions et la mise en place du poste CAE-CUI début décembre, un appel à candidatures a été lancé à le 20 décembre 2013 et s'est clos à le 22 janvier 2014. Il s'agissait d'investir au plus vite le lieu et de le mettre en activité avec des artistes disponibles et dont l'urgence était véritablement l'accès à un espace-atelier. La commission a sélectionné 6 artistes (principalement de Saint-Nazaire et de Nantes) parmi la douzaine de demandes reçues.

Il faut reconnaître après-coup que le moment a été flottant. Premier point, personne ne savait vraiment si un tel appel allait être d'emblée fructueux et si la proposition était assez expectative pour drainer des demandes pertinentes. En second point, le lancement de ce premier appel à candidatures pour le PCPilote pouvait être un peu troublant, car n'était annoncé que l'accès à l'obtention d'un atelier mais pas l'expérimentation « partagée » que nous avons formulée. La contrepartie de ce décalage demandait que le projet que nous proposons soit assez solide et déterminé pour pouvoir répondre à tous types de demandes et de candidatures. Par la suite (en début 2015 et 2016) les appels à candidatures étaient plus sereins car les informations et documentations à propos du projet-pilote en cours étaient accessibles sur le site internet du projet ; donc les candidats pouvaient postuler en connaissance de cause pour participer au PCPilote.

nous nous réunissons pour la première fois

La première réunion rassemblant la coordination et les artistes s'est tenue le 12 février 2014 au 7 Chemin du Relais dans le bâtiment même du PCPilote. Elle a été suivie par deux autres réunions pour lancer l'organisation et mettre en œuvre le projet : les 26 février et 11 mars. Étaient présents Régine Fertillet (coordination), Alyssa Belgaroui, Daniel Delissen, Yoann Le Claire, Dominique Leroy, Ollivier Moreels, Wilfried Nail. Jeff (Jean-François) Rolez et Jérôme Joy y ont également participé : Jeff en tant qu'associé au développement du projet-pilote avec Snalis/SNhack et aussi collaborateur de Dominique Leroy (un atelier à deux : art/électronique/informatique) ; et Jérôme en tant que co-concepteur du projet (dans une position qui sera intitulée plus tard « artiste hors les murs » comme plusieurs autres artistes sur les deux années qui suivront). Par la suite, ils ont été continuellement présents dans toutes les réunions du PCPilote et durant tout le développement du projet.

La plupart des artistes ne se connaissaient pas avant d'arriver au PCPilote. Ainsi, la première rencontre a naturellement commencé par des présentations mutuelles entre artistes : qu'est-ce que tu fabriques ? Qu'est-ce que tu fais et as fait ? D'où tu viens ? Comment tu travailles ? Ce qui a permis de répartir les espaces-ateliers plus facilement et sans que cela soit arbitraire et pré-décidé. La discussion a été collective et chacun.e d'entre eux.elles a pu s'installer dans l'espace qui lui semblait le plus approprié. Pour favoriser une plus grande souplesse et pour ne pas être arrêtés sur des décisions bloquantes, nous avons convenu ensemble qu'il était possible de bouger, de changer et d'intervertir les espaces si le travail en cours de l'un.e ou l'autre le demandait, ceci en préservant la concertation avec les autres.

Ces types de discussion seront poursuivis sur les mois suivants et donneront lieu, par exemple, à des présentations en atelier (se présenter aux autres, faire connaître son travail, apporter des compétences, des capacités et des ressources qui peuvent intéresser les autres), créant ainsi une ambiance de convivialité et de compréhension qui a été maintenue tout au long du projet.

comme quoi

Dès le mois suivant, d'autres artistes apprenant l'existence du PCPilote ont demandé s'il était possible de bénéficier d'un atelier sur place. Pour répondre à ces demandes spontanées et arriver au nombre souhaité d'artistes sur place (10 au minimum) et également parce qu'il était impossible de réunir une commission chaque mois, il a été décidé collégalement de ne pas constituer un « jury » composé d'artistes du PCPilote ; ainsi la décision de prendre un espace-atelier était laissée aux artistes demandeurs. Ils pouvaient ainsi la prendre en fonction de leur propre impression de ce qui se passait sur place et des espaces disponibles. Ils étaient invités à discuter, à rencontrer les artistes et à circuler dans le bâtiment le temps qu'il désirait, afin de bien prendre la « température » et se faire une opinion. S'ils se rendaient compte que le lieu et le projet ne pouvaient pas convenir à ce qu'ils espéraient ou attendaient (il faut reconnaître que le lieu était très dynamique à certains moments et pouvait apparaître perturbant pour qui cherchait l'isolement), ils pouvaient retirer leur demande tout simplement ; nous prenions un café ensemble et les invitations à repasser quand ils le désiraient, etc.

La principale amabilité en s'installant était de se présenter à tous, « qui est-on » et « quel est son travail », et de discuter avec les autres pour choisir un espace disponible dans le bâtiment.

Les ateliers n'étaient pas par principe attribués nominativement (même si on pouvait rester et s'établir longtemps dans un des espaces d'atelier), chacun étant libre de s'installer à un endroit ou un autre selon ses besoins et les disponibilités sur place, et selon aussi les nécessités de son travail en cours (plus ou moins besoin d'espace, etc.) ; de même chacun a pu gérer son temps de présence et la durée de son séjour au PCPilote.

Ainsi dès fin février et sur la période de printemps, sont venus s'installer Minhee Kim, Régis Bour, Lionel Houée, Félix Juttau, Thomas Bernardi ; suivis par toute une série de nouvelles arrivées. Les artistes installés en février s'étaient répartis dans des espaces individuels et dès les arrivées suivantes, des partages d'espaces se sont mis en place en fonction des pratiques et des besoins de chacun. La coordination avait également un espace « atelier » au rez-de-chaussée.

des trucs très pratiques

Dès le 1er mars, tous les documents afférents au projet sont communiqués et affichés en toute transparence (conventions, budget, etc.) afin que chacun.e puisse orienter sa propre implication dans un tel projet. L'intention principale était de générer le moins de défiance possible, en compensant par un maximum de confiance et de responsabilité.

Dans l'organisation du lieu et la distribution des espaces il a été très vite proposé de préserver des espaces communs :

- une salle d'essais au rez-de-chaussée (permettant à chacun sur des périodes de 15 jours de tester des prototypes hors atelier et d'échanger sur son travail : « art et

essai ») ;

- au sous-sol, un espace machines et de fabrication (en tentant de mutualiser les outils quand cela était possible) ;
- un espace convivial de repas et de rencontres (le hall) ;
- une cuisine (au rez-de-chaussée) ;
- un espace potentiel de réalisation en plein air (le parking) ;
- un espace de stockage (en bas de l'escalier du sous-sol), et d'autres espaces laissés libres permettant d'imaginer plus tard qu'ils puissent devenir des espaces communs : ce qui a été le cas avec la mise en route d'une bibliothèque (succincte) partagée, la localisation du serveur Internet, d'un poste informatique avec une imprimante, etc.

De même, sitôt les premiers échanges une partie du jardin a été envisagée comme potager. Le 11 mars, le modèle de convention entre les artistes et l'association était finalisé, ainsi que le règlement intérieur qui a été affiché de suite, avec les compte-rendus des réunions successives, complétés par un tableau de gestion des tâches collectives.

Lors de la première réunion, un double de la clé d'entrée a été distribué à chacun des artistes : chacun.e d'entre eux pouvant venir travailler quand il ou elle le désirait sans établir d'heures d'ouverture et de fermeture. La plupart des portes ont été enlevées et les clefs rangées, comme un geste symbolique (ouvrir les espaces, découvrir les perspectives, faciliter les circulations), mais aussi pour des raisons très pratiques : les portes retirées ont permis d'agencer des tables puisque aucun mobilier n'était présent dans le bâtiment. Les artistes ont ensuite organisé des déplacements de mobilier dont ils n'avaient plus l'utilité chez eux, voire d'en fabriquer par eux-mêmes. Courant mars, le Département a proposé de récupérer des bureaux, des étagères, des chaises et fauteuils d'une administration.

un nuage artistique

Très vite sur les premiers mois, le nombre d'artistes en atelier est passé de 6 à 10, puis assez régulièrement à 12, voire plus lors de périodes ponctuelles d'activité liée à un projet ou à une proposition donnée.

Il a donc fallu inventer un peu et être imaginatifs quant à l'organisation et au fonctionnement sur place et dans le quotidien.

Par exemple, comme nous l'avons vu, il a fallu répondre à des demandes d'atelier hors commission pour des durées diverses et parfois ponctuelles. En fin de compte, nous avons fait au plus simple.

Nous avons défini plusieurs types de séjours en fonction des durées escomptées et en fonction de la volonté d'implication des artistes dans le projet général. Ainsi, en complément des ateliers d'une année soumis à la commission (en chaque début d'année civile), nous avons établi des ateliers variables : variables parce que c'était l'artiste lui-même qui décidait de la durée (de son séjour sur place) et de la forme de son atelier, qu'il soit individuel ou partagé.

Puis par la suite, nous avons séquencé un peu plus les types d'ateliers variables :

- les ateliers ponctuels (sur une durée très courte, de moins d'une semaine à deux semaines) permettant de mener un projet spécifique en ayant toute latitude pour faire appel à des ressources du lieu et de l'équipe ;

- les ateliers temporaires : définis sur plus de quinze jours jusqu'à plusieurs mois ; l'artiste ne sachant pas exactement ni combien de temps il.elle désirait rester ni ce qui allait se passer dans le développement de son projet et de son séjour en atelier, il lui était laissé le temps et l'espace pour pouvoir travailler ; la plupart des artistes en atelier temporaire ont par la suite candidaté à la commission pour bénéficier d'un espace-atelier à l'année ;

- les ateliers hors-les-murs : certains artistes n'avaient pas besoin à tout prix d'un espace de travail sur place ; pourtant ils formulaient le besoin voire la nécessité d'être connectés au projet et surtout aux ressources qu'il procurait : des liens et interactions humaines (un pool d'artistes), des compétences et des capacités, des potentiels de dynamiques, etc. Donc être « artiste hors-les-murs » indiquait qu'on avait accès au lieu (avec la clé) au gré des envies, qu'on participait totalement à la vie locale et à l'organisation, qu'on était libre de faire des propositions ouvertes à l'ensemble des artistes même si tous n'auraient pas à y participer (sous forme de projets par exemple) et de proposer des formes multiples de collaborations, etc. Cela a été le cas pour plusieurs artistes.

À part les ateliers hors-les-murs qui en étaient exemptés puisque leurs activités ne se déroulaient pas sur place, les participations financières étaient les mêmes pour tout le monde, tout comme la participation à l'organisation commune et aux réunions, etc. Le montant de contributions était de 50€ par mois et de 25€ pour un atelier ponctuel (moins de 15 jours). De la même manière, tout artiste quelle que soit la durée de son séjour et la nature de sa demande était invité.e à s'impliquer comme il.elle le souhaitait dans le projet au même titre que les plus anciens.

ce qui a donné

Pour les ateliers d'une année (sélectionnés par la commission) :

- en 2014 : Alyssa Belgaroui, Daniel Delissen, Yoann Le Claire, Dominique Leroy, Ollivier Moreels, Wilfried Nail (plus 2 autres retenus mais sans suite) (4 dossiers non retenus) ;

- en 2015 (nouveaux) : Frédéric Bonnet, Clémence Cortella, Marie-Pierre Duquoc & Julien Zerbone, Louise Gros, Lionel Houée, Minhee Kim, Florelle Pacot (2 dossiers non retenus) ;

- (reconductions d'ateliers 2015 pour une année supplémentaire) : Daniel Delissen, Yoann Le Claire, Dominique Leroy, Ollivier Moreels, Wilfried Nail ;

- en 2016 (nouveaux) : Ewen Daviau, Amélie Labourdette, Méline Lebreton, Saï Noprumpa, Cyril Olanier (plus 2 retenus mais sans suite) (3 dossiers non retenus) ;

- (reconductions d'ateliers 2016 pour une année supplémentaire) : Clémence Cortella ;
- (prolongation exceptionnelle limitée à 6 mois en 2016) : Lionel Houée, Yoann Le Claire, Dominique Leroy, Ollivier Moreels, Wilfried Nail.

pour les ateliers ponctuels :

Gaëlle Cressent (2016), Carole Leblay (2015-2016).

pour les ateliers temporaires :

Gwladys Alonzo (2015), Caroline Amouraben (2016), Régis Bour (2014), Sarah Clénet (2015), Ewen Daviau (2015), Mathilde Fenoll (2015), Félix Jutteau (2014), Louise Gros (2015), Lionel Houée (2014), Florelle Pacot (2014), Stanislas Deveau (2015).

pour les ateliers hors-les-murs :

Jérôme Joy (2014-2016), Thomas Bernardi (2014-2016), Jean-Louis Vincendeau (2015-2016), Sarah Clénet (2016), Florelle Pacot (2016), Stanislas Deveau (2016).

Ces séjours étaient complétés par d'autres initiatives, notamment l'accueil d'artistes invités, à la demande des artistes au PCPilote, sur une période courte de quelques jours à maximum deux semaines. Ces séjours étaient aménagés pour le développement d'un projet ou d'une partie de projet en collaboration avec un ou une artiste sur place. Se sont succédés entre 2014 et 2016 : Niall Dooley, Céline Drouin, Jean-Guillaume Gallais, Arturo Gervasoni, Stéphane Juguet, Amélie Labourdette, Laurent Lacotte, Caroline Molusson, Armand Rolez, Yan et Julie Rambaud, David Rolland, Benoît Travers. De son côté, Jean-François Rolez était associé au projet général via l'association Snalis et collaborait régulièrement aux projets de Dominique Leroy.

Puisque l'accès à un atelier au PCPilote s'était diversifié (commission, hors commission, hors les murs, etc.), il était à craindre qu'un mécanisme de cooptation se crée au fur et à mesure et « enferme » le projet sous la forme d'un « club » ou d'un collectif d'artistes. En fin de compte, c'est sans doute plutôt l'attractivité du projet qui a attiré de nombreux artistes — nous n'avons jamais su si le nom lui-même, PCP, et sa coloration hallucinatoire, avait joué un rôle dans cette attractivité. Ainsi plutôt que se fermer, le projet s'est au contraire ouvert et la variété des pratiques et des démarches artistiques a continuellement augmenté.

un cloud mural

La proposition d'un mural sur le palier de l'escalier entre le rez-de-chaussée et le premier étage a été lancée au mois de mars. Le côté pratique de cette initiative était de faire apparaître visuellement les liens que chacun avait avec d'autres (artistes, projets, structures). Ainsi on voyait bien les mises en réseau des liens entre les personnes. Cela permettait, d'une part, d'éviter les répétitions de demandes d'information (« tu travailles avec qui, sinon ? »), d'offrir aux visiteurs

une vision assez rapide du projet et de ses réticulations multiples, et d'autre part, de construire une cartographie, autant poétique que pratique, à partir des expériences et des potentiels de chacun.e et des intentions du projet général. Ce mural associait les noms en les positionnant en pertinence (par connaissances) sans tracer les fils entre chaque nom pour ne pas surcharger la lisibilité et pour laisser des possibilités apparaître. Il a été placé à cet endroit, dans l'escalier, car il était facilement visible autant dès l'entrée que dans la majorité des circulations dans le bâtiment. Commencé le 8 mars, sa première étape a été terminée le 1er avril et il n'a cessé d'évoluer et d'être complété, au fil des arrivées de nouveaux artistes sur place, jusqu'à la fin du projet-pilote.

Deux autres graphes muraux ont été élaborés par la suite : un premier pour le projet collectif Congrès#14 au mois de mai 2014 (pour la manifestation L'Art prend L'Air) et un second à la craie, présentant les orientations et les axes du projet PCPilote, au mois de mars 2015. D'autres tableaux ont été réalisés, que cela soit pour l'affichage (actualités, trombinoscope, informations, tâches à faire, sondages, etc.) à différents endroits du bâtiment.

configurer l'activité de coordination

La coordination du projet a été un atelier parmi les autres, le PCPilote n'ayant pas vocation à être géré hiérarchiquement dans le quotidien et dans le lieu. Elle a été perçue et activée comme un chantier en continu ajustement par rapport aux activités et propositions émanant des artistes et du développement du projet général. Cadrée sur un 26h, afin d'assurer le suivi avec les artistes, l'association et le Département, elle était présente sur place beaucoup plus que les artistes eux-mêmes — ce qui était tout à fait normal, la majorité des artistes ayant soit, temporairement ou en continu, une seconde activité, rémunératrice, soit d'autres projets par ailleurs, soit aussi, pour ceux habitant sur Nantes, n'être pas amenés à venir à Saint-Nazaire tous les jours. La coordination était assurée la plupart du temps en semaine mais aussi lors des week-ends (pour les projets du PCPilote, pour les réunions extérieures, pour le suivi des événements et activités dans la ville). Sans avoir d'horaires fixes, la coordination s'adaptait aussi aux temps d'activité et de présence des artistes et aux nécessités qui en découlaient. Elle a pu moduler son activité sur place avec une autre présence constante en ligne via Internet (liste de diffusion, échanges individuels, suivis de projets) pour toutes les préparations des activités et des liens avec les personnes, les projets et les structures externes. De la même manière et à l'image ce qu'il était possible avec les autres ateliers, la coordination a été rendue mobile dans le lieu afin de libérer et de partager son espace pour accueillir de nouveaux artistes.

Il a été difficile de définir, au début du projet, le rôle de la coordination, et après discussion, nous nous étions dit : « on s'adaptera aux nécessités et on ajustera au fur et à mesure ».

Néanmoins, beaucoup de choses n'auraient pas été possibles ou « possibilisées » sans elle. Sur place elle agissait comme un amplificateur et un relais qui permettaient d'aiguiller entre les personnes et les activités. La coordination a joué

aussi le rôle d'une garantie entre l'intérieur et l'extérieur du PCPilote, c'est-à-dire en assurant la bonne marche du fonctionnement et du développement du projet en correspondance avec le cadre administratif proposé (le mandat et les conventions). Ceci a permis également d'entreprendre des collaborations et d'ouvrir des perspectives à la fois pour le projet et pour les artistes.

Dès le lancement du projet, les activités de la coordination sur place se sont adaptées pour assurer :

- l'organisation des réunions, sur un cycle assez intensif durant la première année, et la rédaction de compte-rendus (pour les artistes et l'association, mais également pour le Département) ;
- le suivi du budget concernant les activités sur place pour vérifier que rien ne tendait à « partir dans le décor » (les petits achats, gestion des demandes et des nécessités, les contributions mensuelles) ;
- l'organisation fluide dans les espaces d'atelier et leur variabilité continue selon les activités des artistes présents, l'état d'esprit respectueux et bienveillant, ainsi que l'ambiance générale du projet ;
- l'accompagnement en continu des activités et des dynamiques qui se sont créées sur place, en les facilitant, en les planifiant et en en proposant une régulation souple et responsabilisée en concertation et en binôme avec les artistes ;
- la remontée de toutes les remarques, questions et discussions, les suggestions d'amendement et d'amélioration, propositions et projets, le croisement des informations et des impressions, afin d'assurer une transparence maximum ;
- l'accueil des nouveaux artistes et de tout visiteur ;
- les relations avec la presse intéressée dès les premiers mois par l'unicité et l'attractivité du projet-pilote ;
- ainsi qu'avec les structures externes (collaborations et partenariat) ;
- jusqu'à parfois communiquer et faire un suivi avec les structures d'aides sociales qui accompagnaient l'un ou l'autre des artistes, ou encore aider à des démarches administratives très spécifiques (cartes de séjour) ;
- et, finalement, assurer la documentation en continu sur place, par des captations photographiques, par l'ouverture du site internet sous la forme d'un wiki, permettant la publication simultanée et la facilité d'un suivi quotidien consultable et éditable à tout moment.

densifier les échanges

En parallèle de la structuration du projet via le rôle de la coordination, l'association Snalis, et plus particulièrement par l'entremise de Jean-François Rolez, a accompagné le développement de la mise en collectif du projet. Les environnements collectifs de travail et d'échanges ont été informatisés et mis en réseau à partir d'un serveur local qui a été fourni, installé et configuré avec des logiciels libres. Le réseau physique a été activé par choix en filaire dans chacun des espaces du bâtiment grâce à la présence existante de nombreuses prises ethernet (la connexion wifi a été configurée plus tard en 2016). Ces installations

ont été complétées par des apprentissages à l'informatique, aux logiciels libres et à la publication en ligne sur wiki, pour les artistes qui le souhaitaient. Un environnement collaboratif a été mis en place sur le serveur avec des comptes personnels (tout le monde avait le même mot de passe pour que l'utilisation et la maintenance soient plus aisées), une messagerie, une agora avec calendriers partagés pour les réservations d'espaces communs et les activités collectives, une zone de dépôt de documents, etc. L'administration était assurée par la coordination pour la gestion et la création des comptes. Snalis a offert également la mise à disposition d'ordinateurs pour le projet et proposait aux artistes d'adhérer à l'association pour bénéficier de formations et de machines à prix hyper-modiques.

De cette manière, une certaine culture de la collaboration, de la mutualisation, de l'autonomie et du libre s'est propagée auprès des artistes, déclenchant des réflexions communes sur les principes économiques et de responsabilité qui pouvaient être liés au projet général. En parallèle, des initiatives de recyclage et de récupération (de matériels et de matériaux) se sont multipliées peu à peu par le biais de la coordination et des artistes en contactant des structures et des entreprises qui étaient prêtes à céder ce qu'ils considéraient être au rebut.

shakkei, un art des perspectives et des plantations

Chaque activité et action au sein du PCPilote n'était ni considérée ni développée pour elle-même ; chacune donnait lieu à une réflexion sur ses répercussions et ses perspectives, puis était mise en test par les uns et les autres — si cela ne s'enclenchait pas, ce n'était pas grave, c'était tout simplement parce que cette action ne dégagait pas assez de nécessité pour être mise en œuvre. Il est vrai que les débats et les discussions étaient constants, parfois certainement épuisants. Néanmoins aucune proposition n'a été rejetée et écartée sans avoir été discutée et ceci à partir du moment où elle n'était pas dommageable à la vie et à l'activité sur place et au projet et, par ailleurs, lorsqu'elle n'empêchait pas une autre ou d'autres propositions de se développer.

Bien entendu chacun.e pouvait avoir son propre avis et le maintenir plus ou moins fortement pour défendre l'intérêt d'une proposition. Et si cette dernière n'était pas retenue c'était sans doute parce qu'elle n'était pas assez convaincante au vu des artistes ou parce qu'elle pouvait sembler trop perturbante vis-à-vis de certains équilibres en place. Mais il suffisait le plus souvent d'entreprendre l'initiative et si cela embarquait d'autres que soi, tant mieux. Si cela marchait c'est parce que son influence sur l'environnement sur place devenait probante et acceptée et qu'ainsi d'autres pourraient se l'approprier et y contribuer.

Le même type de dialogue s'est intensifié avec le développement du jardin Potentia, mené par Thomas et Wilfried (Thomas Bernardi ayant été un artiste hors-les-murs invité par Wilfried). Une partie des espaces verts devant le bâtiment a été transformée d'une organisation monodique existante (des parterres standards avec une pelouse lambda à tondre) à une friche ébouriffée pour reconstituer des équilibres (végétaux et animaux). La notion d'éco-système se

mettait ainsi en reflet des activités du lieu.

Par la récupération de plants et de graines (de fleurs, de légumes, d'arbrisseaux, etc.) et la combinaison de leur emplacement dans l'organisation d'un nouveau jardin, s'est ouvert une nouvelle dimension. Il est vrai que le jardin Potentia était très spécial ; s'y sont développées des approches qui sont restées importantes : de l'ordre des intentions (attentives vs arbitraires), des initiatives (précautionneuses vs brusques), des perspectives (les différentes temporalités, les horizons divers, les inter-relations), et aussi, de l'ordre du quotidien (le suivi, l'entretien, les tâches et soins à apporter), etc. Lorsqu'on parle des perspectives, le jardin concédait un temps long et était organisé spatialement : chaque plantation créait une perspective de vue dans le jardin lui-même et aussi sur le quartier alentour (ce que l'on appelle « shakkei » dans les jardins japonais). De même c'était un endroit de la discussion, de l'échange (avec les voisins par exemple) et de la transmission d'informations donnant lieu à des questionnements plus ou moins experts (à propos des plantes et des plantations).

De fait, on ne mettait pas une plante agressive ou invasive n'importe où, sinon on abîmait tout. On n'arrosait pas à n'importe quel moment et n'importe comment (pour éviter la consommation à outrance et pour éviter par là-même de « noyer le poisson »).

Au-delà d'un jardin symbolique, il a été aussi révélateur d'une culture spécifique de la construction d'une situation à plusieurs.

nous désirions éviter les écueils et les enjeux qui ne nous appartenaient pas

Une première surprise a été d'avoir à désamorcer des tensions que nous n'avions pas prévues. Le projet étant exclusivement porté et soutenu par un dispositif départemental (en art contemporain), il semblait être ignoré des acteurs locaux. De fait et afin de prendre connaissance du projet, plusieurs représentants de la Mairie tout comme de structures et associations nazairiennes (élus de la Mairie, administrateurs du Service Culture, de structures de diffusion, de l'École Municipale d'Arts, de l'agglomération, etc.), sont venus sur place au PCPilote entre janvier et mai. Outre le fait que nous favorisions toujours les rencontres avec les artistes présents, nous avons dû faire l'effort (agréable) d'expliquer à chaque fois le projet, son origine, son mandat et vers quoi nous désirions le développer. De notre point de vue, le projet-pilote ne reflétait aucune animosité, agressivité ou nocivité envers le contexte existant et les dynamiques locales, bien au contraire. Nous proposons à nos interlocuteurs de se familiariser avec le projet, de nous « apprivoiser » en quelque sorte, si des écarts leur semblaient trop grands entre ce qui commençait là, au PCPilote, et ce qui se passait ailleurs, et si nous leur semblions trop farouches.

Ces visites sur place nous ont semblé être une solution particulièrement efficace : la découverte était plus libre, les rencontres et la visite étaient pratiques (dans tous les sens du terme), le temps plus distendu (beaucoup plus que derrière un bureau), les échanges plus pertinents (moins défensifs ou sur la défensive et plus

aptes à montrer ce qui fonctionnait, ce qui était à améliorer et ce qui ne fonctionnait pas ou ne pouvait pas fonctionner) et finalement conviviaux (le rendez-vous s'agrémentait souvent d'un pique-nique improvisé avec les artistes sur place, permettant à chacun de s'exprimer et de participer aux discussions de manière libre).

À partir de ce moment-là, nous avons adopté cette méthode très pacifique de rencontres et de rendez-vous durant tout le projet : en proposant plutôt une immersion inoffensive sur le lieu, plutôt qu'un rendez-vous officiel dans un bureau (de fait, nous n'en avons quasiment jamais pris).

une économie à propos (ici, basse)

Nous savions que cette méthode avait d'un autre côté un désavantage : sembler manquer de persuasion et de combativité pour capter des budgets complémentaires et appuyer sur un volontarisme à pouvoir faire autrement sans activer les mécanismes habituels.

En effet, les discussions et la construction avec les artistes avaient acté, non sans débat, le fait d'être sur une économie basse et adaptée au projet lui-même. Pour le reste, les artistes étaient autonomes. En faisant appel de leur propre chef aux dispositifs idoines, ils poursuivaient ou construisaient l'économie appropriée à leurs projets (financements, bourses, aides) et selon la façon qu'ils désiraient.

Ainsi beaucoup de questions étaient posées à ce propos : Pourquoi aller chercher de l'argent ailleurs ? Pourquoi faire ? En avons-nous besoin ? Serions-nous capables de rendre des comptes sur des activités supplémentaires subventionnées ? Avons-nous le temps de le faire et de les mener (nous sommes en ateliers) ? Comment faire des budgets prévisionnels et des demandes de financement alors que nous ne sommes là que pour un an ?

Vu la nature de l'expérimentation que nous lancions et le fait que nous étions dans la première année d'activité du projet-pilote (la convention concernait le fonctionnement sur une année, idem pour l'année qui suivra), il fallait d'abord voir comment nous allions nous débrouiller avec la subvention du Département, l'aide du Pôle Emploi et les recettes des participations mensuelles. Est-ce que cela allait rentrer dans les clous ?

C'était difficile de le dire puisque le projet était lancé comme une expérimentation (sans but à atteindre), qu'il était impossible de prévoir ce qui allait se passer avec les artistes (quelles dynamiques, quels projets, etc. allaient se construire) et que les artistes de toutes manières n'étaient présents sur place que pour une année (maximum et possiblement renouvelable sur avis de la commission).

En effet comment prévoir des projets avec des artistes qui ne sont pas encore là ou qui ne seront plus là ? À part de proposer des dispositifs de diffusion et de production, sans avoir à les travailler avec les artistes et sans les concerner non plus. Et nous avons bien vu plus haut, que le PCPilote n'était pas missionné pour cela.

Pour contourner cet enjeu qui n'était pas le nôtre et pour que le PCPilote puisse favoriser des dynamiques avec les artistes, nous avons trouvé une autre solution : être en dialogue constant avec d'autres structures pour susciter des collaborations et des visibilitées.

Pour ceci nous savions que pour participer à des collaborations il nous fallait un minimum de ressources : au début nous l'avons fait sur nos ressources propres (la volonté des artistes), puis par chance, la DRAC, par sa volonté d'accompagner le projet, nous a permis, via une subvention attribuée en cours d'année 2015 et sans que nous ayons eu à la solliciter en amont, de redistribuer cet argent (2000 euros) sur des projets « collectifs » déjà engagés dans des collaborations avec des structures :

- le projet Chemin du Relais / Studio Lumières, piloté et porté par le PCPilote, avec cinq artistes en partenariat avec l'Éducation Nationale et le Lycée Aristide Briand à Saint-Nazaire ;
- le projet de la série de films La Caverne des Métaphores proposé par Jean-Louis Vincendeau incluant plus de neuf artistes du PCPilote pour une présentation publique dans le cadre de la manifestation Instants Fertiles ;
- le projet Infiltrations (ou, son anagramme, Les Îlots Transfinis), développé dans la ville de Saint-Nazaire par plusieurs artistes du PCPilote et inclus également dans une dynamique autour d'Instants Fertiles).

Pour nous, la méthode que nous avons adoptée était la meilleure pour le projet-pilote et pour les artistes. Nous avons donc résisté aux différentes pressions qui se sont présentées sur les deux années et demie d'activité, car elles nous ramenaient à chaque fois à un paradoxe insoluble pour nous : le rapport, dans les équilibres institutionnels et les positionnements entre associations, entre la stratégie spéculative d'existence et de visibilité d'un projet et une stratégie économique.

De notre côté, l'existence du PCPilote était liée pragmatiquement aux artistes (voire à chaque artiste), et l'économie aux besoins réels de l'activité sur place, c'est-à-dire une économie « ad-hoc », très modérée et sobre.

une économie super-basse (mais pas en baisse)

Toujours dans le cadre des réunions avec les artistes, la question du budget a été mise sur la table. L'objectif a été de trouver un fonctionnement commun et un mode « raisonnable » de prises en charge des dépenses (« comment répartir les sous »). Le PCPilote n'avait pas de budget de fonctionnement à proprement dit, en dehors du financement du poste de coordination et des autres charges. Comme nous l'avons vu plus haut, le budget était géré au réel des activités et était calibré sur des activités et des échelles effectives, bien dimensionnées et compréhensibles par tout le monde.

La subvention annuelle nous a semblé largement suffisante pour assurer un fonctionnement que nous gérons en direct. Si nous étions un peu courts (si par exemple le nombre d'artistes n'était plus suffisant en cours ou en fin d'année pour

financer les charges de consommation), eh bien, le collectif se débrouillerait pour faire des économies.

Le quotidien courant devait être géré sur le solde restant : 100 euros par mois. Ce pécule a servi à acheter ce qui était utile dans la vie de chaque jour, dans les petits travaux techniques et ce qui était nécessaire à la coordination. De toutes manières, chacun et chacune y mettait du sien pour acheter à tour de rôle du café, du thé, etc.

De cette économie très basse a résulté une balance budgétaire positive en fin de première année. Ce qui a semblé à tous assez improbable et a même amené une certaine fierté, que certainement chacun.e gardait pour soi, celle de participer à un projet non dispendieux dans lequel chaque participant.e restait respectivement attentif aux répercussions et influences de son activité en rapport avec l'activité générale. Cela avait été rendu possible tout simplement par un effet d'organisation et de mutualisation et surtout par le gain mutuel de responsabilité et de confiance.

Bien évidemment, pour une structure classique, une telle balance à l'avantage des recettes fragilise la reconduction des aides financières, au risque de faire barrage à la continuité de leur accroissement progressif. De fait, après discussion, nous avons réinvesti le bénéfice acquis en cette fin d'année sur le budget de l'année suivante en le consacrant à l'achat de matériels utiles à la majorité des artistes et aux activités du lieu : un vidéo-projecteur, un aspirateur, un ordinateur (pour la coordination), de nouveaux extincteurs aux normes.

Malheureusement, en fin de deuxième année, nous avons récidivé avec un second bénéfice. Ironiquement, il aurait fallu que moins d'artistes viennent en atelier au PCPilote, qu'il y ait eu moins d'activité produite et que nous arrêtions de trop mutualiser.

D'où le fait, ce que nous évoquerons plus bas, qu'il était possible dans ce cas de faire baisser les « recettes » en diminuant les contributions mensuelles demandées à chaque artiste (50€) pour le bénéfice de tout le monde puisque nous faisons trop d'économies. Ce qui n'a malheureusement jamais été entériné. D'autres choix auraient aussi pu être amplifiés : l'achat d'équipements et de matériels communs, pour constituer un fonds d'équipement technique pour le projet, sans que cela ne devienne une « régie » ou ne se substitue au matériel personnel de chacun. Toutefois nous pensions qu'engager des dépenses importantes allait amener des arbitrages compliqués et un engagement irraisonnable au vu d'autres solutions adoptées dans le projet (mutualisation, recyclage, etc.) et comparé aussi à la durée de la convention (un an).

une co-gestion équitable ?

Le grand bénéfice d'un tel fonctionnement global, comme nous tentons de le décrire au fur et à mesure, a été que les choix et décisions restaient aux personnes, en considérant que finalement c'étaient bien sûr elles qui pouvaient le mieux savoir et déterminer ce qui était le plus approprié, à la fois pour chacun.e

et pour l'équipe sur place.

Les discussions ont toujours été communes, chaque point communiqué, disputé et amendé, chaque proposition et décision argumentée et fouillée — il n'était pas question de créer des « coupures » entre les artistes. Les synthèses et les arguments étaient envoyés à tous par voie de messagerie et par la liste de diffusion. Il était laissé du temps pour que chaque avis s'exprime et soit échangé. Ainsi chaque participant était au courant de ce qui se passait et pouvait énoncer un avis, sans crainte d'une éventuelle rétention d'informations ou de décisions arbitraires. Nous avons toujours essayé d'œuvrer dans ce sens.

L'arbitrage des décisions et des orientations n'a jamais été laissé à une seule personne ou entité, mais était délivré et soumis aux intéressé.es et à l'ensemble du groupe ; la coordination restant toujours vigilante et bienveillante. Il semble que le fonctionnement général s'appuyait sur une régulation simple entre les artistes sans avoir à policer ou à interférer constamment dans les échanges et les décisions, ou dans la vie quotidienne.

À titre d'exemple, les rendez-vous et les visites sur place étaient toujours ouverts aux artistes présents qui souhaitaient suivre ou participer : le calendrier était accessible et communiqué systématiquement par la messagerie ; ils ne se déroulaient jamais dans un « bureau » fermé, mais toujours dans le hall ou sur le terre-plein devant l'entrée à l'extérieur ; chacun et chacune pouvait s'asseoir quand il ou elle le voulait autour de la table de rendez-vous et de réunion ; et toute proposition et avis était bienvenu, etc.

Dans le même ordre d'idée, les espaces communs et les temps communs étaient respectés, tout comme les espaces individuels que chacun.e était à même de délimiter, et une attention permanente était portée aux présences et aux absences de l'un.e ou l'autre.

fallait-il ouvrir une agence ?

Sur un autre point, celui de la possibilité des encadrements et des aides aux parcours individuels, nous sommes restés très vigilants afin de ne pas alimenter un mécanisme de préférences entre les artistes (entre ceux qui pouvaient être experts en dossiers de demande d'aide ou de bourse ou en sollicitation des dispositifs existants dans les institutions et ceux qui ne l'étaient pas). Très vite nous avons opté pour l'accompagnement général du projet et non pas pour des accompagnements et de l'assistance individuelle aux parcours professionnels. Ainsi, le PCPilote n'avait pas à accompagner la production de projets individuels, le parcours de tel.le ou tel.le artiste ou encore la recherche d'expositions ou de diffusion pour untel ou unetelle. D'ailleurs, le projet n'avait aucune légitimité ni de véritable compétence pour le faire, en tant que lieu d'ateliers (et non de résidences, de production ou de diffusion).

Même si la coordination a été sollicitée au début du projet par quelques artistes pour l'accompagnement et le soutien à leurs dossiers de demande, il a été clair que ce n'était pas le rôle du projet de se substituer à des structures existantes dédiées à la production et à l'aide à la réalisation. D'un autre côté il est apparu

essentiel qu'il n'y ait pas d'interférences du PCPilote dans les parcours et les travaux individuels afin de ne pas mettre en place un rapport curatorial ou d'exclusivité. Le projet ne s'est jamais posé comme une agence. De même, il ne gênait aucunement le parcours professionnel de chacun.e. Bien au contraire, le fait d'être au PCPilote était aussi un levier parce que le projet était mandaté par le Département mais aussi parce que rapidement son activité a été repérée par les autres institutions.

Là aussi, cela a permis de faire autre chose, en creux et autrement, et de déclencher des collaborations, fructueuses, avec certaines structures de diffusion et production. Ces initiatives étaient pilotées par les artistes eux-mêmes quand il s'agissait de projets individuels ou par le PCPilote pour les projets communs portés par le groupe. Le projet s'est fortifié et appuyé sur un rayonnement de ces dynamiques pour la plupart nées dans les ateliers, au bénéfice des artistes qui ont pu ainsi les suivre et les animer.

pensez-vous qu'on se déstructure ? en roue libre ?

Sans que le projet n'ait à intervenir, les artistes pouvaient se solliciter entre eux (pour des collaborations et des projets par exemple), se communiquer via la coordination des informations (pour des jobs, des astuces, des propositions, etc.), ou échanger lors d'ateliers communs — des moments collectifs autour d'une question ou d'une exploration technique. Il y allait du respect de la responsabilité et de l'autonomie de chacun.e. Tout ceci créait une dynamique générale. Et c'était pour tous structurant.

Libre ensuite aux artistes de conjuguer cela avec les dispositifs d'aides à la structuration et à la professionnalisation qui sont aujourd'hui mis fréquemment en place.

D'ailleurs, à titre d'exemple, un des premiers ateliers mis en commun a été celui autour du statut de l'artiste (Comment se faire payer ? Qu'est-ce qui est légal et comment ? Comment payer des impôts, déduire ses frais, etc ? Comment cela marche ?, Tu vends quoi et comment ?, etc.). Les échanges ont permis de voir qu'il n'y avait pas « une » solution, mais que chacun.e fabriquait « sa » solution et qu'il n'y avait aucun désagrément et aucune indignité à cela. L'intérêt était plutôt d'échanger et de mettre à jour les petites cuisines personnelles, sans gêne. Certains plus jeunes parmi nous sortaient tout juste d'école d'art et regrettaient d'avoir peu d'informations à propos de ce type de questions. L'intention était de mettre en place une certaine « décomplexion » vis-à-vis d'une culture du secret (et du fantasme et de la méfiance) trop prégnante dans le champ de l'activité artistique. Les discussions se sont ensuite plus individualisées en fonction des interrogations personnelles et sans doute que cela a été profitable pour tout un chacun mais sur des points différents en fonction des interrogations initiales.

faire des expositions ?

Un autre exemple d'enjeu décalé a été la proposition de l'association (Apo33) de faire une exposition du PCPilote à L'Atelier à Nantes — un espace municipal pour des expositions et événements artistiques. La réflexion commune avec les artistes a débouché sur une proposition qui s'est trouvée à la croisée de leurs propres préoccupations et du projet commun PCPilote : que veut dire une exposition du PCPilote ? S'agit-il d'une exposition collective dans laquelle chacun.e des artistes présente ses propres œuvres ? Finalement la proposition adoptée a été celle de déplacer les espaces-ateliers, tels qu'ils étaient sur le lieu du PCPilote à la salle d'exposition ! Et ainsi durant un mois, au lieu de venir au PCPilote, les artistes seraient allés dans l'espace d'exposition pour continuer leur travail ou développer des projets sur place. Et ainsi on verrait bien ce qui en sortirait, ce qui serait produit, dans l'échelle et le cadre d'un processus commun.

Bien évidemment une telle proposition contournait l'habitude d'un dispositif curatorial d'exposition qui sélectionne des artistes et qui choisit des œuvres, en fonction de leur « état de forme » vis-à-vis de questions ou de thématiques courantes (dans ce cas, il vaut mieux être en forme). Elle questionnait aussi le rapport au public d'une exposition (qu'est-ce qui fait public ? et qu'est-ce qu'une exposition qui évolue tous les jours basée sur un programme préparé mais imprévisible ?). Bref, la proposition n'a sans doute pas réellement convaincu l'association puisque nous n'avons plus eu de nouvelles déterminantes par la suite. Il est sûr que l'enjeu de notre proposition ne visait pas une visibilité publique à des fins (auto-)promotionnelles. Elle ne correspondait pas non plus à la forme habituelle de ce que l'on attend généralement, à savoir une exposition collective d'œuvres. On aurait même pu dire que par cette proposition, les artistes (et le projet) ne répondaient pas au « cadre ».

Le même type de questions est apparu, mais d'une manière légèrement différente, dans un projet ultérieur, « Vitrines », destiné à essaimer des propositions artistiques dans les magasins vacants et inoccupés en centre-ville de Saint-Nazaire. Ce projet a suscité un questionnement similaire à propos de l'exposition, sa forme, sa destination, etc., avec un surplus d'interrogations pour ceux des artistes qui ne désiraient pas s'impliquer dans une pratique d'exposition ou de diffusion.

trop critiques ?

Même si ces types d'interrogations et d'initiatives amenaient toujours un plan critique alimenté par des discussions et des échanges entre des points de vue divergents et singuliers, il nous a semblé que les dynamiques et les propositions inédites qui en émergeaient, étaient bénéfiques à l'ensemble des artistes et faisaient converger des énergies : toujours partir du constat que rien ne va de soi et comment pousser le bouchon un peu plus loin afin d'explorer au mieux possible un problème ou une situation.

Nous avons conscience que ces manières de s'organiser pouvaient être perçues

par certains comme un frein : ne nous posons pas tant de questions, etc. Pourtant cet esprit critique au sein du PCPilote a agi à tous les niveaux : dans les ajustements de la vie quotidienne, dans les sollicitations internes et externes, dans les décisions importantes, etc. Il a aussi permis d'amplifier les déterminations des artistes, à la fois, dans leur parcours respectif et dans leur engagement dans une organisation commune. Et en tout cas, il est apparu que le projet ne s'est pas détérioré de lui-même à cause d'un excès critique.

pas bisounours pour un sou

Toutefois, concrètement, plusieurs choses n'ont pas bien fonctionné et auraient pu être améliorées :

- dans la vie quotidienne (ex. le partage des tâches ménagères ; la maintenance des espaces communs) ;
- dans l'aménagement sur place avec la difficulté d'organiser le stockage par exemple (il y a eu plusieurs propositions de construction d'appentis ou de libération d'espaces spécifiques, mais généralement cela a fini soit par encombrer les couloirs et les zones de passage, soit par être laissé à l'extérieur du bâtiment) ;
- dans l'usage des parties extérieures, que cela soit des murs, du parking et des espaces verts (les relations avec les services techniques de l'Équipement situés à l'arrière du bâtiment ont d'abord été très conviviales et basées sur des échanges et de l'entraide, puis perturbées tout simplement à cause de consignes administratives) ;
- dans l'occupation du lieu en fonction des présences et des absences, qui n'a pas été vraiment optimisée par la mise en place d'une rotation mieux organisée des espaces et des activités : des espaces-ateliers inactifs lors d'absences, longues ou momentanées, auraient pu accueillir d'autres artistes temporairement (beaucoup plus que cela ne l'a été), en ayant effectué et prévu un minimum de rangement et d'organisation ;
- dans le suivi du recyclage et de la récupération de matériaux et de matériels : souvent souhaité, cela n'a été mis en œuvre que trop rarement, alors qu'une assiduité de ce suivi aurait permis de créer une véritable ressource (matérielle, technique et économique) pour les artistes en atelier ;
- dans le suivi du projet-pilote, quant aux relations avec l'association qui se sont dégradées au fur et à mesure jusqu'à la rupture finale, et quant au rôle de la commission qui aurait pu agréger à sa mission de sélection celle d'une évaluation continue et d'un conseil scientifique idoine afin d'être au plus près de l'activité et du fonctionnement du projet et afin d'apporter un cadre critique constructif porté par des regards extérieurs ;
- etc.

D'autres aspects ont été menés avec succès durant toute la période d'activité du PCPilote, sans vraiment avoir besoin de les exemplifier (ce n'est que maintenant qu'elles viennent en tête) : aucun vol ou détérioration sur place, aucune intrusion intempesive, aucune perte de clé, aucune utilisation abusive du lieu et des espaces, aucun cadenas posé, aucune imposition unilatérale au détriment des

autres, aucun détournement ou appropriation individuelle exagérée d'un « bien commun » ou d'un bien appartenant à un.e autre pour une exploitation personnelle (à part des réglages ponctuels et habituels concernant l'utilisation et la mise en commun du matériel personnel), aucun débordement qui aurait gêné ou perturbé le voisinage, etc.

Pour les autres points réussis, il y en a eu de nombreux et nous pensons les avoir suffisamment développés et abordés au cours de cette présentation. Peut-être pouvons-nous ajouter, à l'émergence de multiples collaborations entre artistes, un point complémentaire qui n'a peut-être pas été suffisamment souligné : l'accroissement non négligeable des opportunités de jobs et de travail, simplement par la transmission des informations entre les artistes. Ceci a permis à certains d'améliorer leur vie au quotidien et d'être mieux présents au PCPilote, et, en retour, d'être attentifs à d'autres propositions potentielles. Cette dynamique simple a eu, nous le pensons, une réelle efficacité et impact sur l'intensification de l'engagement des artistes dans le projet et sur leurs parcours individuels.

En complément, il faudrait décrire aussi certains éléments qui, bien entendu, restaient à améliorer, et ceci aurait été possible si nous avions bénéficié d'un temps plus long, mais nous les aborderons un peu plus bas en guise de conclusion.

Des projets communs, des projets collectifs

Le principe de co-construction du projet PCPilote entre les artistes et la coordination a favorisé l'émergence de projets communs, d'ateliers collectifs, de partages des espaces, des temps et des moyens. Cet aspect dynamique était espéré dans le pré-projet et en effet, il s'est développé assez facilement à partir du moment où nous avons trouvé sur place l'organisation adéquate.

Des discussions vraiment intéressantes ont été développées autour des natures des projets et des propositions collectives, par exemple : Quelles différences entre un projet collectif, un projet commun, un projet contributif et un projet participatif ?

De notre côté, nous avons toujours pensé qu'un projet collectif au PCPilote était un projet-proposition soumis à tous et sans obligation, et assez ouvert pour que chacun voulant s'y engager puisse y définir sa propre place et la nature de son engagement ou implication (comme l'était lui-même le PCPilote en fin de compte). Ainsi le PCPilote pouvait proposer et porter au nom du projet général des projets communs (incluant aussi des projets éducatifs) et les artistes ouvrir des projets collectifs, ou de collaboration, etc.

- Projets communs et éducatifs (PCPilote) : Vitrines, Sfax/Saint-Nazaire, Infiltrations (ou Îlots Transfinis), Jardin et Fanzine (École Corbilo), Studio Lumière(s) / Chemin du Relais (Lycée Aristide Briand), Chantiers et Ateliers Mobiles d'Artistes (proposition pour le PCT, Projet Culturel de Territoire pour l'agglomération nazairienne), Saint-Nazaire Utopiques 3115 (en liaison avec le CCP), Artists Run-Spaces (en collaboration avec Ateliers Créatifs à Montréal),

Avatar (avec l'École d'Arts), Boîte Noire, Vrrrooom, etc. ;

- Projets collectifs (artistes) : Congrès#14 (L'Art Prend l'Air), Potentia (jardin artistique), PTP Poésies Textes Performances / Soirée des Lecteurs, NAC Nouvel An Chinois (made in PCP), Selfilm, La Table (avec l'École d'Arts), Full Duplex (avec la radio La Tribu), PPCP PostPCP, Le Noyau, CaravanLab (avec n(A), nomadic Atelier), Parking, Le Partageoir (avec Les Espaces Enchevêtrés et SNhack), La Caverne des Métaphores (avec Donner Lieu).

Tous n'ont pas fonctionné, certains sont restés amorcés, non aboutis, ou encore lancés mais pas tenus jusqu'au bout ; ce qui n'a rien eu de dramatique car chacun de ces projets a malgré tout créé des imaginaires qui ont drainé la vie sur place et le déroulement de quelques projets ultérieurs. Toutefois la plupart d'entre eux ont été développés et réalisés. Ce qui a démontré une très grande souplesse et adaptation du PCPilote dans la diversité des projets et de la manière de les construire, de les ouvrir, de combiner les pratiques et les désirs de les mettre en forme.

L'ensemble de ces activités, intra- et extra-muros, portées par des initiatives individuelles et collectives ou encore par des collaborations spécifiques, tout comme celles portées par le projet général, ont fonctionné sur une certaine cohérence. Cette dernière n'était pas fondée sur des thématiques repérées (par exemple : l'expérimental, ou encore l'art contemporain, etc.) ni sur des programmes à « curatorer », mais était plutôt logée dans un interstice assez peu exploré : c'est-à-dire dans ce qui se passe entre l'atelier et la réalisation, entre la mise en œuvre et la mise en public.

Dans ce sens et de manière générale, dans le cadre du PCPilote, « l'atelier » a pris les dimensions d'un espace sans doute plus large et plus réparti, plus instable et mobile.

les ateliers communs

Comme nous l'avons rapidement évoqué précédemment, des moments forts et collectifs étaient aussi proposés sous la forme de mises en commun d'expérimentations et d'échanges concernant une question ou une exploration artistique. Appelés « ateliers communs » à l'image de workshops qui se préparaient et s'organisaient par une convocation à une date et une heure (voire sur plusieurs jours), les artistes étaient libres d'y participer et d'y répondre d'une manière ou d'une autre. La porte était éventuellement laissée ouverte pour qui avait envie de suivre : les voisins, des professionnels, des artistes invités, des collaborateurs, des élèves d'écoles (École d'Arts), bref, toute personne qui avait envie de passer.

Ils ont pris différentes formes et échelles selon les propositions et étaient gérés par les artistes eux-mêmes. Cela a concerné :

- des formes traditionnelles de type « réunion », dédiées au projet général ou à des thématiques choisies (le statut de l'artiste, atelier wiki, MMTS Montre-Moi Ton Site,...) ;

- des moments de discussion sur les projets en cours ou sur des propositions individuelles (les jeudis du PCPilote) ;
- des moments d'ateliers et d'expérimentations en commun sous la forme de projets collectifs (par exemple : PTP Poésies Textes Performances, Boîte Noire, Vrrrooom (Video Room), le NAC made in PCP, etc.) ;
- des présentations de restitutions en salle d'essais (d'un projet d'un.e artiste présent.e au PCPilote, d'un prototype d'exposition, d'une activité, d'un accueil d'un ou une artiste, etc.) ;
- de temps de recherche consacrés à une innovation particulière (technique, technologique, ou pas ; à titre d'exemple : le développement d'un système de caméra en streaming qui a donné lieu ensuite au projet Selfilm ; un atelier ostéopathie, anatomie et céramique ; un atelier de gravure, etc.).

Ces temps communs et assez réguliers étaient vus et perçus comme des apports significatifs à l'ensemble des artistes et dans lesquels chacun.e pouvait piocher à sa guise.

Des projets accueillis

En parallèle, le PCPilote a pu accueillir des projets plus conséquents. Ces projets étaient portés soit par les artistes présents soit par des relais avec d'autres artistes. Ils ont généralement provoqué des moments intenses, sur des temps plus ou moins longs, et en investissant à chaque fois une grande partie des espaces du bâtiment (intérieurs et extérieurs). Chaque projet avait sa propre structuration et son organisation spécifique avec des invités qui, de leur côté, ont pu mener des séries d'expérimentations sur place. Les artistes au PCPilote étaient conviés à participer et à suivre ces « événements » qui ont été plutôt de l'ordre de « séminaires » ou de « workshops » étendus et regroupant à chaque fois un bon nombre de participants.

En voici une liste succincte :

- Alotof 1 (Dominique Leroy, Guy van Belle, Annemie Mies, etc.) ;
- Alotof 2 (Dominique Leroy, Cécile Mercat, Luc Kerléo, Fabrice Gallis, Eddy Godeberge, Jocelyn Desmares, Frédéric Leterrier, Charline Guyonnet, Arthur James, Christophe Toublanc, Laurie Peschier-Pimont et Lauriane Houbey, Marina Pirot, etc.) ;
- noyauXchange (Dominique Leroy) ;
- Hacker l'École d'Art (Fabrice Gallis) ;
- Les Espaces Enchevêtrés (Armand Rolez, Jean-François Rolez) ;
- Le Guide Indigène de (dé)tourisme (Frédéric Barbe) ;
- Donner Lieu / Imediagin (Jean-Louis Vincendeau, Luc Babin).

D'autres projets, sans être sur place matériellement parlant, se sont connectés à un moment ou à un autre avec les activités du PCPilote : Le Fabricatoire à Montréal (Tour Wellington, Ateliers Créatifs Montréal), l'étude de recherche sur les Artists Run-Spaces menée par Mélanie Courtois à partir de Montréal également,

le projet Island développé par le Laboratoire des Hypothèses à Cherbourg. Les relations privilégiées avec la structure Avatar à Québec, ou celles occasionnelles avec le projet BOAT mené par l'EESAB en Bretagne, ont été aussi précieuses à leurs manières. Tous ces liens et relations ont permis d'interroger de façon différente la singularité du projet PCPilote.

ce qui restait à réajuster et à moduler

Beaucoup de choses étaient à réajuster dans le fonctionnement du PCPilote — certaines l'ont été durant ces un peu plus de deux années, mais d'autres sont restées en jachère par manque de temps. Voici quelques-uns des items que nous avons retenus :

- Lors de la seconde année nous avons suggéré de réajuster le montant de la contribution pour deux raisons.
 - La première est liée au succès du projet : très vite la moyenne du nombre d'artistes sur place a très vite tourné autour de 12, parfois même un peu plus, générant un bénéfice en fin d'exercice qui permettait d'envisager une baisse des contributions mensuelles. S'il nous semblait normal de rester dans la logique de participation pour couvrir les charges de consommation, nous aurions pu l'indexer au fonctionnement réel afin de peser de moins en moins sur les ressources personnelles des artistes. Si le projet était attractif et drainait plus d'artistes que prévu, il fallait qu'en retour ils puissent en bénéficier car, finalement, le projet devait rester à leur service et qu'ils étaient, eux seuls, les protagonistes du projet-pilote (« le projet ce sont les artistes »).
 - La seconde a trait à la réalité sociale et économique des artistes et des conditions demandées par le mandat : le montant de 50€ nous apparaissait encore trop élevé pour un.e artiste touchant le RSA ou bénéficiant d'une aide sociale spécifique (un tel montant de contribution, même s'il peut sembler faible, est équivalent à environ 10% de leur allocation mensuelle). Cela pouvait mettre en difficulté certains artistes. Cela s'est avéré être une réalité par la suite, occasionnant pour certains des retards récurrents dans les paiements, et pour d'autres, des difficultés de vie jusqu'à devoir quitter le PCPilote et leur atelier.
- Puisque les artistes pouvaient provenir de l'ensemble du territoire (à peu près la moitié d'entre eux habitait à Nantes), nous avons demandé si des facilités de réduction ou de gratuité pour l'utilisation des transports publics étaient possibles. En effet, venir tous les jours, avec des trajets matin et soir, même en étant bénéficiaire d'une carte de réduction Acti, était d'un coût beaucoup trop élevé pour certains artistes : environ 120€ par mois pour des trajets aller-retour Nantes / Saint-Nazaire ; ce qui certainement ponctionne beaucoup trop sur le budget mensuel que dispose un allocataire au RSA. En proposant une réflexion administrative (et, peut-être, de partenariat Département / Région) pour l'obtention de telles facilités, nous voulions éviter que les artistes soient contraints de restreindre leur venue (en décidant de ne venir que sur certaines périodes).

Nous voulions aussi éviter qu'au final, seuls les artistes nazairiens ne puissent véritablement bénéficier du projet et que cela ait un impact néfaste sur les conditions de présence sur place. Toutefois, cela a été contrebalancé pragmatiquement et en partie, les artistes ayant trouvé au fur et à mesure des solutions moins onéreuses avec le co-voiturage.

- Le point suivant concerne ce que nous avons abordé plus haut : le rôle de la commission. Nous avons commencé à évoquer l'amplification de l'activité de la commission en lui proposant de prendre un rôle de conseil scientifique avec une action plus régulière et plus en proximité vis-à-vis du projet-pilote. L'intention était de minimiser la fonction de sélection pour rehausser celle d'accompagnement et de dialogue. Il était envisagé la même chose pour l'association (qui de toute manière était partie prenante de la commission), donc c'était cohérent. Un autre point, qui est resté un regret pour nous, était de pouvoir travailler avec la commission sur l'observation de la transformation des pratiques en arts plastiques dans l'art contemporain et les arts expérimentaux ; en effet, aujourd'hui, certaines d'entre elles agrègent à la fois des techniques les plus diverses, des champs d'action très ouverts et des statuts qui s'accolent et interagissent. À notre avis, et nous l'avons vu durant le PCPilote, une réflexion sur les décloisonnements est vraiment nécessaire et essentielle tant les artistes trouvent des stimulations dans les croisements des pratiques et dans les espaces interdisciplinaires. La pratique artistique est assurément motivée par les espaces dynamiques et par les rencontres, même les plus inopportunes et les plus imprévues. De tels lieux et espaces sont vraiment trop rares ; la pertinence, que nous voyions de notre côté, aurait été de soutenir ce type d'espaces.

- Dans le cadre du mandat et de notre projet, l'idée était qu'un.e artiste bénéficiant durant une année maximum d'un atelier pouvait prendre la décision volontaire de le quitter quand il.elle le voulait (afin de laisser la place). Cela était d'autant plus possible et facilité quand il.elle avait trouvé une solution pour la suite avec l'accès à un nouvel atelier. Le but était surtout d'éviter que les artistes se retrouvent dans une situation analogue à celle d'avant le PCPilote, c'est-à-dire sans atelier. Dans ce sens, nous menions une réflexion continue, qui malheureusement n'a pas abouti : comment à partir du PCPilote était-il possible d'aider à faciliter l'accès à d'autres ateliers ? De nombreuses idées ont été évoquées : participer à la récupération d'un autre bâtiment vide à Saint-Nazaire, imaginer des ateliers plus nomades et mobiles pouvant s'établir dans des espaces inoccupés (PPCP et le (n)A, Dominique Leroy et Jeff Rolez), proposer l'achat de containers, etc. Par ailleurs et de manière positive, nous avons remarqué que les artistes après leur séjour au PCPilote ont gardé un contact continu avec le projet. Ils restaient, notamment, inscrits à la liste de diffusion, suivaient à distance les activités sur place, pouvaient participer à certaines discussions via Internet et montraient ainsi un intérêt maintenu au développement du projet auquel ils avaient participé concrètement sur place. En retour, le groupe pouvait les solliciter pour un projet commun ou pour toute proposition qui pouvait requérir une participation contributive de leur part (ce qui est le cas de cette publication), ou de faire appel aux ressources que chacun.e de ces artistes pouvait représenter.

• On nous a beaucoup reproché d'avoir concentré nos activités sur la ville de Saint-Nazaire. C'était vrai, mais c'était logique. Ce projet collectif d'ateliers d'artistes démarrant de zéro requérait de construire avec ce qui était en proximité. Nous devons nous appuyer sur de bonnes assises et sur une bonne compréhension de notre environnement (cela a commencé tout simplement avec les voisins et le quartier). De la même manière, les premiers contacts et les premières collaborations se sont montés avec des structures proches et actives sur Saint-Nazaire : le fait de travailler dans un même rayon était profitable à une grande fluidité des activités et à une rapidité des réalisations. Cela a permis d'inclure très vite des principes d'échanges et de discussions constants, de vivo. Nous estimions que tout ceci s'était passé en un temps record (dès la première année) et en toute amicalité avec les structures partenaires. Quant au développement dans un rayon plus large, cela aurait été envisageable une fois le projet plus stabilisé en se basant sur des projets le nécessitant (ceux-ci étaient en cours, nous le verrons plus bas) ; de fait, nous n'étions pas dans le même « timing » que l'association (avec ses liens avec la Métropole Nantes / Saint-Nazaire, le Pôle Loire/Bretagne, etc.).

Notre urgence était de faire exister le PCPilote à partir de propositions portées par les artistes, de leurs liens construits et pertinents, tout en restant à l'échelle du projet. Nous avons prévu d'étendre au fur et à mesure ce que nous appelions la « présence artistique », cette subtile sensation et connaissance que nous voulions susciter chez les habitants qu'il se passe quelque chose près de chez soi, et ceci via des projets artistiques. Pour ce faire, nous avons participé à la consultation du PCT Projet Culturel de Territoire en proposant un projet à la fois ambitieux et exploratoire (Chantiers et Ateliers Mobiles d'Artistes) sur l'ensemble de l'agglomération nazairienne. En parallèle, plusieurs initiatives, de dimensions nationales et internationales, se sont construites aussi à partir des projets des artistes et à partir du projet même du PCPilote : la participation de plusieurs artistes au programme de résidences artistiques de Verruyes dans les Deux-Sèvres piloté par Félix Jutteau ; les relations entre Saint-Nazaire et Sfax par l'entremise d'Alyssa Belgaroui, une des premières artistes en atelier au PCPilote ; les relations entre Avatar Québec et le PCPilote avec la visites enthousiaste de Caroline Gagné et les échanges avec Jocelyn Robert ; les relations entre le projet Island à Cherbourg et le PCPilote, etc.

• Un dernier point parmi les réflexions qui restaient à mener, était celui concernant les mécanismes des prises de décisions et d'arbitrages financiers. Même si les efforts étaient portés sur la concertation et la responsabilisation, toute décision pouvait apporter son lot de mécontentement. Dans les derniers temps, nous avons recherché des manières de mieux répondre aux initiatives de projets collectifs portés par les artistes, sans que celles-ci ne soient arbitrées systématiquement par le projet général et ne soient dépendantes de lui. Notre intention était de permettre que les principes de décision créent plus d'autonomie pour chacun.e.

c'est possible de le refaire ?

Le fait d'avoir fonctionné, d'une part, sur des échéances courtes (sur des périodes d'un an, à chaque fois évaluées avant d'être renouvelées si la volonté politique était encore présente), d'autre part, sur une économie basse (sans avoir mobilisé une subvention trop lourde) et, enfin, d'avoir travaillé à petite échelle avec un petit nombre d'artistes, a donné une grande puissance au projet.

Sa nouveauté et sa singularité ont été aussi des leviers pour animer rapidement des dynamiques et des inventions. Toutefois, ce type d'expérimentation requiert un temps long et un soutien solide pour équilibrer une structuration toujours en test et en construction. C'est ce qui en a fait à la fois sa force et sa fragilité.

Cette première expérience ne peut donc pas être un modèle qui peut se répliquer, ni se dupliquer (cela dépend tellement des personnes qui s'y engagent et qui construisent des conditions qui sont mises en place) : les artistes qui ont participé à cette expérience ne peuvent sans doute pas la refaire à l'identique (la réanimer en quelque sorte), mais bénéficient maintenant de cette expérience pour créer et inventer d'autres situations artistiques.

Si l'effort noté plus haut (durée, économie, échelle) a été un moteur pour cette fois-ci, il faut savoir que chaque situation crée ses conditions. Ceci signale qu'il reste encore beaucoup de chantiers à mener.

avant le point final

Ainsi, entre 2014 et 2016, près de 30 artistes se sont impliqués et engagés dans le projet et sa construction.

De septembre à octobre 2016, plus d'une quinzaine d'artistes ont quitté leur atelier : Thomas Bernardi, Sarah Clénet, Gaëlle Cressent, Clémence Cortella, Ewen Daviau, Stanislas Deveau, Régine Fertillet, Lionel Houée, Jérôme Joy, Yoann Le Claire, Carole Le Blay, Méline Lebreton, Charuwan Noprumpha, Ollivier Moreels, Florelle Pacot et Jean-Louis Vincendeau. En plus de deux artistes sélectionnés par la commission en 2016, deux autres déjà en atelier depuis 2014 ont demandé une dérogation pour rester et y sont encore présents.

Le projet PCPilot a été abandonné de fait (puisque ses acteurs ont eu à quitter le lieu — ils ont choisi pour partie de le faire, pour d'autres c'était lié à la demande de la commission d'attribution) et l'association Apo33 a repris en mains dès début octobre 2016 la convention, le bâtiment et la subvention annuelle — cette dernière couvrant le fonctionnement et la prise en charge d'un poste de coordination. En accord avec le Département, l'association a mis en place un nouveau dispositif PCP et une nouvelle coordination (décembre 2016, sous le couvert d'un emploi CUI-CAE supplémentaire) avec un nouvel appel à candidatures ouvert aux artistes (février-mars 2017).

Pour terminer, décrire ici le déroulé chronologique du PCPilote a été un exercice loin d'être évident car malgré tout il s'est passé énormément de choses en moins de trois années d'activité. Il était impossible de tout décrire, mais il nous semblait important de relater les premiers mois de la mise en place du projet afin de faire découvrir certains aspects et hypothèses de départ que le projet-pilote a développés. Dans la dynamique de l'action, il était difficile d'avoir tout le recul nécessaire concernant les enjeux ainsi que les tenants et les aboutissants de la réalisation d'un tel projet. Pourtant il y avait une grande nécessité de faire et de construire les choses de cette manière, même par intuition ; des choix ont été faits et a posteriori on comprend peut-être mieux pourquoi.

SECONDE PARTIE

Une histoire anecdotique du PCPilote.

7 Chemin du Relais

• Aujourd'hui nous sommes plusieurs à être là. Le ciel est quasiment bleu avec un gros nuage blanc au-dessus de Chez Odette, une des maisons voisines de l'autre côté de la rue. Les discussions vont bon train comme tous les jours. Sauf qu'aujourd'hui c'est un peu le ramdam. Il y a un peu plus de monde que d'habitude : on s'était dit qu'on profiterait du midi — c'est toujours une occasion — pour discuter des problèmes de stockage et du projet avec le Lycée. Après plusieurs échanges de mails et avoir vérifié sur le planning comment cela pouvait coller, on avait décidé que cela serait aujourd'hui. Tout le monde ne peut être là, mais ce n'est pas grave, on passera aux absents les infos sur ce qui va être discuté et décidé. Certains sont partis acheter un truc, un sandwich ou autre chose à la boulangerie plus bas ou au supermarché à deux pas. D'autres préparent vite fait leur plat dans la cuisine, à la plaque électrique ou au micro-ondes. Il faut d'abord déplier la table et les deux bancs pour installer le pique-nique du midi sur le terre-plein devant l'entrée en fonction du soleil, on s'y met à deux ou trois ; et puis on rajoute quelques chaises pour compléter. Un.e ou deux d'entre nous passent derrière la haie pour ramasser les quelques fraises du jardin (Potentia), s'il y en a. Un petit groupe discute sur le pas de la porte, les fumeurs, échangeant sur le vif à propos du tournage en cours du dernier film de JLV et des réalisations d'Infiltrations dans la ville ; tu y fais quelque chose ? tu fais quoi en ce moment ? Dans un bruit de moteur reconnaissable, le camion des agents des Services Techniques de la Route passe dans la rue ; chacun d'un signe de la main se met à les saluer ; en réponse, une main et un signe de tête concluent le bref échange. Tout le monde est à peu près revenu, on s'assoit à table. La

discussion dérive vite sur le fait qu'en plus de l'appentis pour le stockage des matériaux à l'extérieur, il serait vraiment intéressant de construire aussi un atelier de sculpture derrière le bâtiment, cela serait utile pour tous les travaux de métal et de façonnage de bois, cela réduirait les nuisances au sous-sol, moins de bruit et moins de poussières. « On pourrait pas trouver de grandes chutes ou rebuts de voile dans une entreprise sur le port ? » Il y a quelques mois, Régis en avait déjà récupéré un bon nombre. On pourrait construire une sorte de barnum et puis de cette manière, le parking serait utilisé comme un espace de travail et d'expérimentation, en plus de garer les voitures. Etc.

mettre la face B

Cette deuxième partie, en forme de face B, vient éclairer certains aspects du projet-pilote d'une lumière un peu différente. Il va sans dire que cela peut marcher si certaines de ses aspérités sont assez convaincantes et saillantes pour l'accrocher (la lumière).

En effet, revenir sur l'expérience du PCPilote, c'est aussi en décrire et sonder les différentes motivations tout autant que discerner les écueils et les problèmes qui se sont manifestés. Toutefois nous ne reprendrons pas ces derniers, ils ont été abordés et décrits dans la présentation précédente.

Cette seconde partie sera sans doute plus décousue et plus émaillée de va-et-vient entre des réflexions, des points étudiés et des faits décrits ou relevés dans le quotidien. Il s'agit pour nous de mieux rendre compte, à la fois de notre engagement premier et de comment l'implication et l'action des artistes présents dans cette publication ont façonné et refaçonné continuellement le projet du 7 Chemin du Relais.

Le projet n'a été possible que plongé dans un certain empirisme et dans un certain état d'esprit d'expérimentation ; c'est-à-dire avec une confiance totale dans la pratique pour mener une expérience. Il nous faut reconnaître qu'il fallait d'abord accepter que tous les aspects du projet soient au fur et à mesure sans cesse maniés, discutés, façonnés et refaçonnés, donc potentiellement modifiables. Cela s'est déroulé parfois de façon très intuitive et rapide, d'autres fois de manière plus mûrement élaborée — par exemple dans les constructions de projets spécifiques et dans l'élaboration de l'organisation collective — et quelquefois aussi en faisant de grands écarts et des virages à 180°. Cela pouvait être difficile de nous suivre sur ces chemins de traverse, tout autant que nos obstinations pouvaient mécontenter et agacer.

Notre position a toujours été de garantir que le terrain que nous entreprenions était bien un espace artistique, ouvert, sans exclusion ni clivage.

Si nous tenions foncièrement à mettre à l'épreuve les conditions et les hypothèses que nous avons formulées dans l'avant-projet, cela nous a aussi amené à certains moments à avoir à changer d'avis ou à mieux discerner et accepter une nouvelle

orientation même si cette dernière semblait entrer en contradiction avec l'intention de départ. Il suffit parfois de changer de lunettes (et de temps à autre complètement les quitter) pour avoir un meilleur point de vue et une vision plus pertinente. Nous pensions tout simplement qu'une intention ne pouvait rester valable que si elle était réellement éprouvée, et pour cela il a fallu parfois en prendre le contre-pied pour qu'elle interagisse mieux avec la réalité.

L'inverse était aussi vrai (garder à tout prix ses lunettes) : lorsqu'il s'est agi de maintenir une hypothèse qui pouvait sembler intenable ou inatteignable — car trop ambitieuse ou trop espiègle, ou encore trop dérisoire, pas assez standard — et de la tenir en tension extrême face à des opinions divergentes. Cela a permis d'être productif, tout autant : en faisant « osciller » la réalité, en la mettant en résonance et en faisant découvrir d'autres facettes de ce qu'une action amène dans un réel. L'important était d'éviter toute attitude trop rigide ou directive de notre part en induisant que, sans doute, construire et élaborer un lieu collectif d'ateliers d'artistes ne pouvait être indifférent à la création artistique : notre proposition était de céder à l'incertain et à l'imprévisible tout en donnant un cadre à l'aléatoire. Ces termes représentent à notre avis quelques-uns des caractères irréductibles de l'art. De toutes manières, nous devons reconnaître que nous ne savions pas vraiment vers quoi tout cela pouvait aller, entre réussir et échouer, sauf que nous parlions évidemment d'art et de création artistique, et pas d'un cadre d'institutionnalisation ou de professionnalisation.

Le plus difficile à résoudre dans un tel projet a été cette tension continue entre ce qu'il « faut » et ce qui est et arrive, et entre ce qu'il « faut » pour que quelque chose soit, arrive et se produise.

- Sans que personne ne le sache vraiment, la réunion avait commencé. Après le repas elle continuera dans le hall, de façon plus traditionnelle, autour d'une table, des chaises en cercle ; tout le monde se voit et s'entend. Régine donne les informations, affine l'ordre du jour avec les derniers éléments en cours, décrit les questions à traiter, transmet celles de ceux qui n'ont pu être là, etc. Les discussions sont toujours très animées et constructives, chacun donnant son point de vue sur les questions soulevées et son avis sur les propositions qui en découlent. Plusieurs d'entre nous prennent des notes. On cherche les meilleures solutions, on se répartit les tâches à partir de ce qui a été décidé ; les choses sont facilement déléguées à ceux qui sont les mieux placés pour les faire ou les mener et puis, pour certaines tâches, on s'associe, à deux ou à plusieurs, pour que cela soit moins lourd et pour que les compétences s'échangent ; on se laisse le temps pour ce qui est prévu de faire ou de réaliser, une semaine, deux semaines tout au plus, et on verra ce que cela donnera et au point où on en sera ; si cela marche ou aboutit, tant mieux, on fera le point, on évaluera, sinon, eh bien, cela voulait dire que ce n'était pas aussi nécessaire que cela et qu'on prendra le temps qu'il faudra pour affiner la chose ou pour la mettre de côté et continuer à développer d'autres propositions et régler d'autres questions.

RESTITUER L'EXPÉRIENCE D'UNE EXPÉRIMENTATION

nous n'avons pas assez l'esprit d'analyse pour

Ainsi restituer une expérimentation, surtout lorsqu'elle est menée à plusieurs avec une intensité et une densité un peu différentes que d'habitude, est toujours difficile et parfois un peu périlleux. Valoriser après coup la singularité d'un tel projet requiert assurément un esprit d'analyse et de synthèse pour dégager ce qui en est remarquable de ce qui l'est moins. Curieusement, nous n'avons pas cette capacité analytique et d'une certaine manière nous revendiquons cette approximation : on ne peut pas tellement faire autrement.

Il aurait fallu pour cela déployer un effort de problématisation et de démonstration assez solide pour dire en quoi il était essentiel de mener l'expérience de cette manière. Mais répondre à cette question nous a toujours été compliqué, à part en affirmant tout simplement que cela était essentiel — comment aurait-il pu en être autrement et étions-nous en capacité de faire autrement ? Nous avons toujours reconnu que d'autres manières de répondre au mandat demandé étaient possibles et tout à fait légitimes : l'expérimentation que nous amenions n'imposait rien, elle proposait ; et il était possible de l'arrêter à tout moment si elle semblait improductive ou contre-productive.

Le projet du PCPilote n'a jamais compté offrir la solution idéale et unique pour l'organisation et la construction d'un lieu d'ateliers d'artistes, mais il a sans doute ouvert et permis certaines alternatives parmi beaucoup d'autres. C'était clair pour nous et, un peu par indocilité, nous ne proposons pas de prendre en charge un dispositif ou un programme défini dont la mission était tout simplement de s'occuper de la gestion des ateliers destinés à des plasticiens. À l'inverse, notre proposition de départ a été d'annoncer le PCPilote en tant que « projet » et que « lieu de projets » — d'autant plus que nous l'annoncions co-géré, co-construit et co-organisé avec les artistes en atelier.

Ceci reflète tout le paradoxe de l'expérimentation d'une expérience, de sa mise en commun et sa mise à disposition : elle promet de faire gagner du terrain (un gain d'expérience), ce qui est une manière de respecter tout le monde et de la rendre respectable (tout le monde a besoin d'expérience), avec l'impression tout de même qu'il faut perdre ou délaisser des acquis, voire les contredire et les mettre de côté (questionner des expériences acquises et qu'il faudrait sans doute dépasser). Ces aspects se combinent et interagissent tout le temps.

Par ailleurs, si on perd l'expérience de quelque chose, c'est qu'on ne le « pratique » plus depuis trop longtemps, ou cela indique qu'on est, pour un temps, trop éloigné ou qu'on s'en tient trop à distance. Pour suivre au plus juste une expérience et y recoller, il faut y être plus attentif et s'en rapprocher. Ceci voulait dire pour nous que coordonner et suivre, voire évaluer, une telle expérimentation ne devait se faire qu'en immersion et qu'à l'épreuve de l'expérience. Il nous était impossible d'être observateurs ou organisateurs. Dans ce sens, ce que nous avons défini comme « coordination » ne pouvait s'en tenir à une simple gestion d'un lieu.

une expérimentation comme « projet »

Tout cela signale qu'il faut rester prudent lorsqu'il s'agit de mesurer empiriquement l'action et les effets d'une expérience et d'une expérimentation ; d'autant plus quand celles-ci s'annoncent comme « faisant projet » et « artistiques ».

En art l'appropriation de l'expérience est un moment fort et moteur, autant pour l'artiste que pour le public. Dans le PCPilote il est assez clair que les leviers de l'expérimentation étaient présents dans les variabilités, les limites, les distorsions et les appropriations de l'expérience. Cela était d'autant plus probant puisque cette expérimentation ne s'est pas imposée mais a été proposée à la discussion. Ainsi, c'est la mise en œuvre et la mise à l'essai dans une échelle réelle qui devient le centre de l'action et de l'activité. Cette activité est alors plongée et influencée par les rythmes du quotidien, en l'occurrence ici, ceux des artistes en atelier. Ainsi on comprend qu'elle n'avait pas à être plus orientée qu'il ne le fallait.

Pour les artistes cette échelle était de l'ordre de ce que chacun.e amenait avec lui.elle de « et » dans cette expérience et de savoir jusqu'où l'amener ; de ce que chacun.e y apportait, en retirait et se réappropriait pour en faire autre chose dans un autre contexte ou dans une autre situation (ou encore dans ses propres réalisations et dans les propositions qui ont fusé au PCPilote), et comment ensuite chacun.e ramenait cela, l'interprétait ou le réinterprétait (dans les échanges et les discussions).

Même si nous avons tenté de préserver via la coordination un léger pas de côté pour favoriser au fur et à mesure l'observation et la documentation progressive du projet, par des réunions, des compte-rendus, des notations sur le site internet et des captations photographiques, il reste une impression d'une grande densité d'éléments et d'événements, et de beaucoup de pistes suivies, certaines de manière permanente, d'autres sur du court terme, qu'elles aient abouties, été amorcées ou encore abandonnées.

En faire le ménage, les catégoriser ou les sérier pour établir un bilan afin de les restituer, est sans doute au-delà de nos possibilités et de nos centres d'intérêt, et nous voudrions a contrario laisser les expériences qui ont été faites parler d'elles-mêmes et être poursuivies par ceux qui les ont vécues.

Dans ce cas, vous en conviendrez, nous ne sommes pas forcément les mieux placés pour réaliser un tel effort de problématisation et de distanciation.

On préférerait dans cet après-coup laisser l'expérimentation aussi flottante qu'intense telle qu'elle a été durant tout le projet, avec ses aspects emmêlés, composites, parfois très excitants, d'autres fois plus brouillons, énigmatiques, ou encore banals.

Nous allons tenter de tisser quelques trames, parallèles et réseaux entre les termes, les concepts, les perceptions et les actions. Le tout a certainement animé et construit un ensemble compréhensible d'hypothèses et d'enjeux.

Préciser le point d'où l'on parle est aussi essentiel pour dire quel éclairage nous souhaitons apporter à ce qui sort finalement d'une telle expérience. Cet effort, aussi mince est-il, peut servir ou autoriser par la suite le montage d'autres sortes et formes d'expérimentations. C'est un des paris de cette publication.

un relevé d'expériences

Comme nous venons de le rappeler, cette publication ne compte pas se substituer à ce qui a été et reste l'expérience et l'appréciation de chacun et elle ne veut pas non plus figer la nôtre. Si cerner les caractères de ce projet par ses négatifs peut nous aider à mieux le déterminer, nous pouvons aussi remarquer que les contributions de chaque artiste dans cet ouvrage n'épuisent pas, même assemblées, ce que chacun d'eux a expérimenté et vécu.

Relever les pourquoi et les comment, les variables et les récurrences doit aussi prendre en compte ce qui restera incertain de toute façon et qui résistera à tout examen, même le plus clinicien et le plus scrutateur. Le projet était tout d'abord implanté dans un « lieu » lui-même réparti en autant d'ateliers qu'il y avait d'artistes et de personnes présentes, poly-rythmé en quelque sorte. Il était traversé à tout moment et au gré de chacun selon sa propre activité. Il aurait fallu être là à tout moment, en sentinelle, sans interruption et perpétuellement en attente, pour pouvoir saisir ce qui de toutes manières restera fragmentaire ; ce qui fait que l'ensemble, loin d'être exhaustif et achevé, restera, de fait, lacunaire et le tout, certainement insaisissable.

Il faut savoir que si parfois tout était parfaitement animé, autour d'une activité à plusieurs ou dans la simultanéité de multiples actions et trajectoires, créant une excitation qu'il est difficile de décrire, d'autres fois il ne se passait pas grand-chose, voire à certains moments rien du tout. Soit que chacun.e était concentré.e sur son propre travail, soit qu'il n'y avait vraiment personne dans le lieu qui semblait ainsi déserté, ce qui est tout aussi difficile à relater.

Néanmoins sur le papier, l'intitulé du projet avait trouvé une formulation :

- un collectif d'ateliers d'artistes ouvert aux pratiques expérimentales et inventives ;
- un laboratoire artistique coordonné, tourné et mobilisé vers l'extérieur, accueillant pour les artistes, en tant que lieu-partagé, lieu-échanges, lieu-ressources, lieu-connecté, lieu « social » par la création, et organisé de manière expérimentale ;
- et un bâtiment 7 Chemin du Relais à Saint-Nazaire, mis à disposition par le Département de Loire-Atlantique.

Au final et au-delà de l'énonciation du pré-projet, des conditions et des intuitions qu'il proposait, c'est véritablement le lieu, les artistes et leurs activités qui ont fait le projet. Il s'agissait d'une expérimentation de terrain. Ceci indique qu'il fallait d'abord faire les expériences à partir de certaines conditions pour l'engager.

comment pourrions-nous restituer cette expérience ?

D'habitude, on valorise des résultats et on clarifie les attendus : il faut reconnaître qu'à la suite de ce que nous venons d'énoncer, il est plutôt difficile et très complexe de les circonscrire et de les exemplifier. S'il s'agit aussi de vérifier des hypothèses, de les réinterroger, de les repositionner, et d'en décrire les

embranchements et variations, nous voyons que dans le cas du PCPilote, ce travail s'annonce phénoménal tant l'expérimentation a foisonné et tant les hypothèses ont été nombreuses et sans cesse interconnectées entre elles. Par ailleurs, chacun.e de nous a été plus attentif.ve à ce que produisaient les hypothèses — ou mieux, à ce que nous produisions à partir d'elles — que soucieux.se de leur examen respectif. Ce qui était rattaché à une certaine forme de pragmatisme.

Il nous semble et il nous a toujours semblé que nous étions dans une expérimentation artistique « ad-hoc ». Elle a pu faire naître une multiplicité et une variété de conditions, de situations et d'effets « in vivo ». Sa particularité est peut-être d'avoir été une expérimentation « en plein air » (non confinée, non isolée), sans directives ni contraintes pré-établies. Le projet requérait de s'affranchir le plus possible des différents biais qui nous semblaient au fur et à mesure trop discordants : comme la sélection et la planification (des activités, des responsabilités, des personnes), une organisation hiérarchique et une orientation directive, etc.

C'est-à-dire que l'expérience n'a pas été simplement menée pour elle-même (en la simplifiant en une stratégie et un objectif) ni uniquement proposée pour ce que chacun.e d'entre nous pouvait ou pas en retirer (c'est-à-dire sans y consacrer plus d'investissement que nécessaire, comme dans une randonnée à plusieurs, ou un pique-nique improvisé et partagé). Elle s'est élaborée multiple et ductile par la conjonction des engagements respectifs qui ont permis de co-construire le projet et dans lesquels chacun.e a pu y développer généreusement. Nous cherchions une amorce d'expérimentation assez ouverte pour permettre de multiples expériences imprévisibles dans un climat de responsabilité, d'autonomie et de maîtrise individuelle des choix. En retour, cette situation expérimentale s'est animée par des séries d'intuitions et de questions qui se sont découvertes en naissant de la pratique même du projet. Celles-ci ont été plus ou moins fluctuantes, plus ou moins fortes et récurrentes, certaines plus poussées et amplifiées que d'autres, et nous les avons continuellement bougées et interrogées.

dans laquelle il n'y a rien à vérifier et à postuler

C'est en cela que le projet-pilote peut être rapporté à un projet artistique — nous le concédons, très particulier en effet, puisque : à plusieurs, à plusieurs points de vue, à plusieurs entrées et sorties, etc. ; et ceci, sans « faire œuvre ». Il a pris au fur et à mesure la forme d'un véritable chantier sans doute, ou d'un espace pas très stable, toujours en travaux, à l'image d'un « workshop » agrandi et continu.

Le problème que nous avons à propos d'une évaluation continue du projet était qu'il n'y avait rien à vérifier ou à démontrer véritablement dans ce que nous percevions de plus en plus comme un chantier expérimental : aucun objectif et aucun cadre définitif n'avaient été dessinés dans l'ébauche du projet et il a semblé inutile d'en produire et d'en établir durant le projet. D'objectifs nous n'en avons

pas ; sauf celui que les artistes s'emparent d'une situation (leurs ateliers de travail) et d'une proposition (un espace collectif d'ateliers) qui de toutes manières leur appartenaient. Qu'ils en soient responsables, à un niveau d'expérimentation et de travail qui devaient rester le leur. Quant à un cadre et à son fonctionnement, au-delà de celui défini par le mandat délégué par le Département, il était plutôt suggéré de le construire ensemble à partir de conditions que nous avions amenées et qui devaient être mises en discussion et à l'épreuve.

Parallèlement, il nous est toujours apparu que chaque artiste était à même de défendre les aspects concrets du projet général — son organisation, sa forme et son existence — à partir de son propre point de vue, sa propre expérience et en fonction de sa subjectivité. Nous avons coutume de dire « artistes au PCP » plutôt que « artistes du PCP ». Chacun et chacune, pour des raisons sans doute différentes et sur des arguments tous légitimes, pouvait en dégager une plus ou moins grande fierté. Et il n'était nullement demandé de se rattacher ou de systématiquement adhérer aux problématiques que nous avançons : un lieu collectif d'ateliers d'artistes comme projet (artistique), l'atelier d'artiste comme lieu expérimental, etc.

Et comme tout projet expérimental, il était aussi critique et critiqué.

à part dire qu'il s'agit peut-être d'un ovni

Dans ce sens, le PCPilot a évité d'artificialiser ou de formaliser une ou des hypothèses proposées en tentant de les appliquer et d'en tirer des conclusions. Nous nous sommes gardés d'ignorer ou de contourner les questions et les problèmes qui ont été soulevés au fil de l'eau : à titre d'exemples, l'argent et les financements, ou, la visibilité et la promotion, etc. Nous avons tenté à chaque fois de les éclairer par la création artistique et d'y répondre du point de vue de la réalité de nos pratiques, c'est-à-dire sans être pris dans des enjeux qui n'étaient pas ceux de la création artistique même. Après tout, nous étions dans des ateliers d'artistes, pas dans une pépinière, ni dans une agence artistique, ni dans un organisme de l'industrie créative.

Notre initiative était presque de construire — et de tenter pour une fois — tous ensemble une sorte d'« ovni artistique », si nous le pouvions : ce qu'aucun.e d'entre nous, d'une part, ne pouvait totalement imaginer avant le PCPilot et, d'autre part, n'aurait pu faire et construire seul.e. Chacun.e a dû y définir son implication, sa détermination et y trouver son niveau d'engagement (comme « régler son propre curseur »), sans jugement ni attendus, et sans être de simples opérateurs ou actionneurs d'un dispositif indifférent et « hors-sol ». Tous, nous avons été les acteurs et les initiateurs à part entière du projet.

En fin de compte, personne n'a jamais vraiment su comment et pourquoi cela a marché et fonctionné. C'est comme si un PPDC (le plus petit dénominateur commun) s'était défini, une qualité immédiate qui permettait de faire comprendre rapidement ce qui était en train de se dérouler sans plus d'explications que

nécessaire : un ensemble d'ateliers dédiés à la réalisation artistique, bien entendu, tous ceux présents en avaient besoin et, bien entendu aussi, tout artiste « voit » pourquoi cela lui est nécessaire et « imagine » que plusieurs ateliers ensemble ne se font pas obstruction entre eux, sans savoir vraiment si cela produit quelque chose ou pas, à part une certaine solidarité et sympathie. Néanmoins nous pensons que chacun.e connaît une réelle dynamique qui semblait se transmettre facilement, presque par capillarité, entre les artistes, entre ceux qui étaient déjà là et ceux qui s'installaient. Les nouvelles arrivées et les départs, par légers tuilages, n'ont jamais perturbé cette dynamique radiante (sans angélisme) et facile à s'approprier. Il n'y avait pas à l'organiser ni à la structurer, seulement à la maintenir et à la garantir pour que les artistes aménagent leurs espaces de travail, individuels et communs, tel qu'ils l'entendaient.

Un tel projet n'est très certainement pas répliquable en tant que tel, puisqu'il est basé sur les personnes qui l'ont fait et qui y étaient présentes — on peut supposer que d'autres personnes et artistes réunis auraient amené le projet ailleurs et très certainement d'une autre façon, sur un autre dispositif et mode de fonctionnement.

- Il y a déjà beaucoup d'animation dans le bâtiment avec les différents artistes et participants à la semaine Alotof (A Laboratory on the Open Field ; en français, un laboratoire du plein air) organisé par Dom et son équipe ; à tous les étages et autant à l'intérieur qu'à l'extérieur du bâtiment. Quelques tentes sont dressées sur le grand parterre enherbé près du parking à l'arrière du bâtiment. Ce matin-là, c'est le club associatif de radio-amateurs de Saint-Nazaire qui doit passer. Nous ne les avons jamais rencontrés et nous sommes ravis que de tels clubs existent encore ; cela ouvre l'imaginaire — la radio, le club radio, la C.B., les cibistes — et de manière générale aussi celui de l'avenir de nos techniques et notre avenir avec ces techniques ; tout le monde a un peu oublié que C.B. cela veut dire Citizen Band, la « bande des citoyens », des fréquences radio ouvertes à tous ; en fait nous y voyons une sorte de pied-de-nez à ce qu'est devenu aujourd'hui l'Internet. Aucune velléité d'un « retour à ... », mais plutôt le contraire, nous pensons que l'art peut apporter beaucoup de choses aux technologies (en fait, nous ne croyons pas, artistiquement parlant, que l'on fait et fabrique, ou encore invente, « grâce » aux techniques et aux technologies, au numérique, etc., mais que dans un mouvement parallèle il nous faut nous en emparer, les manier le plus possible, les mésuser aussi, et ne pas laisser à d'autres la possibilité de résoudre ces questions pour nous). Pour le projet qu'il développe ici pour Alotof, Fabrice (Gallis) avait déniché ce club de radio ; ils arrivent à trois ou quatre, ils s'installent sur le palier du premier étage avec tout leur barda, émetteurs et récepteurs. Cela s'agite, s'active, bourdonne, « buzze ». Le projet est celui du Laboratoire des Hypothèses, dont une branche s'occupe des îles et des autonomies et de plein d'autres choses : lancer une exploration du banc de Bilho, une île sur la Loire en plein milieu de

l'estuaire, aller sur place pour faire une sorte d'inventaire tous azimuts, de ce qui s'y trouve et de ce qu'on peut découvrir en fouillant un peu et en observant, que cela soit la flore, la faune et aussi tout ce qui s'échoue sur ce banc de sable ; l'intention est de faire une liaison de communication en direct entre le banc légèrement recouvert de végétation et le bâtiment du PCPilote ; d'où les radio-amateurs, et ceci d'une manière assez étonnante : transmettre des images d'un lieu à l'autre via les ondes radio. Ils ont tenté d'utiliser, mais sans succès, la grande antenne placée au-dessus du bâtiment et qui fait un duo assez cosmique avec l'architecture du château d'eau du Moulin du Pé situé à quelques 200 mètres de là avec ses deux tours cylindriques ; Albert F4FDY communique avec Christophe F6KBG : « portable opéré à F6KBG, je commence à mâter mes aériens, voilà F6KBG portable opéré F4FDY... ok je coupe le pocket pour des questions d'économie de batterie... euh 73... ça va Michel, tu pourrais pas prendre une photo là ? Allez à plus 73 Michel... » ; après de nombreux tests, la première image (en noir et blanc, nous a-t-il semblé) a été transmise, ligne après ligne, et très lentement. « Il nous a renvoyé notre image mais il n'a pas mis de photo avec... je vais lui dire envoyez des images du PCP... ah ouais c'est sûr... tu veux que je l'appelle là ? ».

UN LIEU COLLECTIF D'ATELIERS D'ARTISTES COMME « PROJET »

il y aura sans doute de multiples hypothèses

S'il faut revenir sur les conditions premières que nous avons essayé d'articuler dans le pré-projet, nous tenons à dire qu'il faut les considérer comme de multiples hypothèses. En les posant et en les listant, elles nous ont permis d'énoncer une proposition (de projet) et d'établir une situation de départ (la toute première réunion avec les artistes). Pour nous, elles faisaient croiser autant des préoccupations artistiques « pratiques » que des réflexions concernant les pratiques de l'art.

Nous sommes partis de questions simples (ce qui ne veut pas dire qu'elles ne sont pas complexes) : qu'est-ce qu'aujourd'hui un atelier d'artiste ? Quel est l'écart entre l'image qu'on s'en fait et ce qu'il est réellement ? N'y a-t-il pas autant de types d'atelier qu'il y a d'artistes ? Quelle est sa place dans le contexte du monde de l'art et dans le monde tout court ? Pourquoi est-il nécessaire ? Qu'est-ce qu'un lieu avec plusieurs ateliers ? Pourquoi est-il important et essentiel que de tels lieux existent ? Quelles sont les relations, les implications et les influences entre l'atelier et les œuvres ? Entre un lieu privé, personnel et les lieux du public (expositions, etc.) ? Entre un atelier et son environnement ? Un atelier et son voisinage ? Est-ce une question d'espace ? De temps ? De légitimité ? Est-ce que ce sont les pratiques qui déterminent un atelier ? Sa forme ? Les manières de l'utiliser ? De quoi un.e artiste s'accommode-t-il.elle ? Qu'est-ce qui l'empêche (de faire, de réfléchir, etc.), dans quoi il.elle est empêtré.e, ce qu'il.elle contourne pour mieux

faire, etc. ? Comment les artistes « se débrouillent », économiquement, socialement et matériellement parlant ? Quelle est la place à donner à des ateliers d'artistes dans une ville ? Quelles perceptions cela suscite ? Et plus généralement, quelle est la place de la création artistique (dans une ville et dans la société) ? Quelle place lui est laissée ou délaissée, qu'elle doit prendre et revendiquer ?...

Bref, la question générique est : l'atelier d'artiste, qu'on détoure par une circonvolution autour d'un terrain, vierge ou vague, (l'atelier), qui semble rester à la fois assez indéterminé et plutôt réservé (un lieu marginal de la création). Tout le monde peut convenir qu'il apparaît néanmoins comme l'endroit crucial de la création artistique — Est-il envisageable de faire de l'art sans atelier ? Ou, toute situation artistique n'est-elle pas un « atelier » ? L'atelier d'un artiste n'est-il pas le lieu le plus vivant de l'art ?

qu'est-ce qu'un lieu collectif d'ateliers d'artistes ?

Même si un lieu de travail, lieu atelier, est laissé à la détermination individuelle, une vision commune peut sembler s'en dégager si nous poursuivons les questions que nous avons commencées à poser.

Il appartient à chaque artiste de trouver ses propres solutions et de mettre en place ses propres méthodes et moyens de travailler — dans ce cas, il n'y aurait donc pas à s'en occuper ou à s'en préoccuper et ainsi, par déduction, ouvrir un lieu d'ateliers d'artistes ne se recentrerait que sur une question sociale et économique à résoudre ou à aider. Le Département n'avait pas élu notre projet sur les conditions d'un tel cadre social et professionnalisant : c'est un des paradoxes qui nous a poursuivi.

Les artistes demandaient à venir au PCPilote pour bénéficier d'un atelier et d'un lieu ressources. Ils n'ont jamais exprimé l'envie qu'ils y venaient pour un accompagnement social et une aide à leur parcours professionnel. Par ailleurs et pour ceux qui le souhaitaient, ils pouvaient être en contact individuel avec les structures adéquates (par exemple, avec l'AMAC, agence spécialisée en art contemporain, et le Service Solidarité, Délégation de Saint-Nazaire du Département de Loire-Atlantique). Nous ne pouvions pas dire que le PCPilote était un projet d'insertion et de professionnalisation. Pour nous la question du RSA, puisqu'il était un critère d'éligibilité pour la commission d'attribution d'ateliers pour une année, devait être vue par le filtre de l'activité artistique et non pas traitée, dans le cas des artistes, dans le champ général de l'insertion sociale. Dans de nombreuses discussions avec les artistes et sans avoir à généraliser, il était étonnant de voir que le RSA était vécu et perçu comme un levier actif dans le développement d'un travail et d'un parcours, et non pas comme un échec subi. Là aussi, c'était la question du choix individuel qui servait de moteur.

De notre côté, nous apercevions les conditions sociales liées aux activités des artistes par celles de la création artistique.

En effet, nous n'avions pas mis en avant les dimensions sociales et économiques, voire de professionnalisation des artistes, puisque nous n'avions pas ces

compétences. Nous ne les avons pas éludées non plus. Nous nous sommes plutôt attachés aux questions artistiques déclenchées par la création d'un tel lieu. De toutes manières, nous avons l'intuition qu'en se recentrant sur ce point de vue artistique, les conditions économiques, sociales, contextuelles, etc. liées aux activités des artistes en découleraient : la création artistique n'est jamais détachée de ses contextes.

C'est vrai qu'il n'y a pas à s'occuper de ce qui se passe dans un atelier d'artiste : comment un.e artiste le définit, le structure, etc. Pourtant à cause de ce qui s'y passe, il est possible qu'il soit en fin de compte le lieu de l'art en action, de l'art en question, puisque il est le lieu de la détermination individuelle, de la recherche et de la maîtrise des choix et des décisions à un niveau individuel, des tentatives, des succès et des échecs mesurés à l'échelle de ses propres choix, etc.

C'est ainsi que nous nous sommes intéressés à une autre série de questionnements commençant par :

- qu'est-ce qu'un lieu collectif d'ateliers d'artistes ? qu'est-ce que cela veut dire ? qu'est-ce que cela entraîne ? qu'est-ce qui est ou peut être collectif, qu'est-ce qui est ou peut être commun ?

se glisser dans un écart

Ce qui nous avait mis la puce à l'oreille dans la formulation du mandat proposé par le Département était l'écart que nous percevions entre ce qui était dit d'un artiste au travail (un artiste est isolé, dans une salle fermée et protégée (sans regard) appelée atelier, ainsi un artiste = un espace, etc.) par rapport à ce que nous constatons nous-mêmes dans la création artistique. Comme si l'atelier d'un.e artiste était déjà prédéterminé, se résumant simplement à un espace.

De là, une déduction semblait couler de source : un dispositif collectif d'ateliers d'artistes exigeait qu'une association — quelle qu'elle soit ? — assure la gestion du lieu (son squelette en quelque sorte) et son fonctionnement, et y donne accès à des artistes sélectionnés, donc sans doute « méritants » (voir donc les critères qui seraient retenus). Tout ceci renforçait l'image de l'artiste « esseulé » à laquelle s'arriment des dispositifs d'accompagnement et d'aide, de soutien au développement et à la re-socialisation en quelque sorte (professionnalisation et économie).

Est-ce que « collectif », dans « lieu collectif d'ateliers » voulait dire rendre moins seuls et moins isolés ?

Tout cela correspondait pour nous à une manière de voir que nous voulions questionner. Notre perception était légèrement différente.

A contrario d'être isolés et confinés, les artistes sont dans des activités « solitaires » (cela ne veut pas dire isolées) : les artistes sont solitaires, oui, autonomes, peut-être, et certains sans doute isolés, mais isolés non pas par leur travail artistique mais par d'autres raisons contingentes qui peuvent être, en effet, économiques, sociales, etc.

À notre avis, il y a peu d'activités dans notre société de nature aussi connectée et connectable que le travail artistique. C'est une activité « solidaire » en quelque sorte, mobile, poreuse, décidée, obstinée et plurielle. Ces caractères lui permettent d'être réactive à des contextes, de s'y ressourcer, d'y trouver la force de les modifier et de les transformer. Elle y trouve aussi son autonomie.

Et d'autre part, il nous semblait que la nature d'un atelier d'artiste comprenait beaucoup plus de dimensions et d'échelles que le simple fait d'être un espace (même si un atelier commence par un « espace »). Ainsi il fallait certainement s'occuper de toutes ses dimensions et de toutes ses échelles, ou tout au moins les prendre en compte.

qu'est-ce qu'un lieu d'ateliers ?

Mener un tel type de questionnement nous a semblé d'autant plus important que le mandat proposé concernait l'accueil de plusieurs artistes au travail dans des ateliers mitoyens et concomitants dans un même bâtiment. L'échelle de celui-ci, ses dimensions et sa configuration, éliminaient de fait que les occupants pouvaient s'y ignorer ou ne pas s'y croiser. De quelles natures seraient ces interactions inévitables ? Un simple voisinage ? Des relations amicales et d'occasion comme n'importe quelle situation sociale ? Ou alors des étincelles et des amorces ? Des désirs de structuration ? de déstructuration ? etc. Alors, que produiraient-elles ?

Nous projections simplement d'expérimenter à plusieurs un chantier inédit, un « atelier d'ateliers » multiple et démultiplié. Il n'y avait aucune raison d'exclure ou de disqualifier des ateliers disons plus « traditionnels », ni de valoriser et de rendre exemplaires ceux plus dématérialisés ou hybrides. Nous avions la même réflexion à propos des pratiques artistiques et des artistes : aucune sélection ou préférence, pas de catégorisation excluante ni de hiérarchie, recherche de la parité, etc. La réflexion et les interrogations pouvaient bien couler de source entre les pratiques qu'elles soient historiques (peinture, sculpture, etc.) ou dites nouvelles ou récentes (son, programmation, électronique, etc.), sans que l'on eût à stigmatiser ou à valoriser l'une ou l'autre.

De là découle une des premières motivations du projet initial PCPilote par le croisement de deux intuitions : d'un côté, l'expérimentation de l'espace-atelier vu comme un lieu sans doute plus ouvert et démultiplicateur que l'on pouvait le penser, avec, de l'autre côté, l'expérience animée de la présence d'artistes dans un même « bâtiment » ; cette présence ensemble étant envisagée comme un moteur potentiel et imprévisible de variétés, d'actions et d'échanges hypothétiques, de propositions singulières d'organisation.

Notre intention n'était pas de prendre de facto des modèles de lieux approchants qui se développent de plus en plus aujourd'hui, allant des friches aux squats, des lieux d'ateliers aux incubateurs, des tiers-lieux aux fablabs, des pépinières aux open spaces, des laboratoires aux centres autogérés, etc. Car nous y percevions

bien ce qui pouvait bifurquer aussi à partir de là : comment des lieux « créatifs », ou sous le couvert de la « créativité », s'aimaient sur des orientations liées à la consommation, à la gentrification, à des marginalités, au tourisme culturel, etc. De notre point de vue, l'art n'a à être ni un pansement social, ni un prétexte « créatif », ni un levier à des plus-values, etc. Par contre, nous étions intéressés pour faire se croiser ce que représentent ces multiples initiatives avec ce qui généralement les fondent : comment les personnes concernées s'en emparent, les définissent et les mettent en action ? Cela vient toujours d'une nécessité de terrain : ce que les personnes veulent en faire.

Finalement c'était moins la « création » d'un lieu artistique qui nous intéressait mais plus ce qu'en feraient les artistes. Nous défendions le travail « d'atelier », souvent minimisé, face à ce qui est habituellement privilégié, à savoir la diffusion et la production artistiques. C'était plus un « lieu de créations » qui nous importait que la création d'un lieu.

un espace polaire – revendiquer l'atelier

Ainsi la vision du PCPilote Pôle de Création Partagée, correspondait à : essayer de comprendre ce qui pouvait se passer dans un tel lieu, et comment aider à faire émerger, à rendre visible et actif ce qui pouvait bien être un espace polaire de la fabrication et de la création artistiques ?

C'était aussi dire que dans une ville (ou dans un « territoire »), il pouvait bien y avoir au moins un lieu qui y soit consacré.

Cela revient à dire aussi que « l'atelier » devient un lieu et un temps revendiqués de l'art : au-delà de l'image préconçue (de l'artiste au travail), un « lieu de projets » et un temps identifié d'élaboration.

De manière générale, l'atelier est pour l'artiste le premier lieu d'explorations et de connexions, et un espace de projections, de réalisation, de fabrication, de tentatives et d'expérimentations : c'est-à-dire un des espaces véritables de la création artistique.

Bref, disons que favoriser et aider au maximum ce temps et cet espace d'atelier pour les artistes, ce temps long et lent de non-exposition, est bien entendu essentiel en art. Bénéficier de moyens (temps, espace, disponibilité), en amont de la production et de la diffusion des œuvres, pour explorer, expérimenter, tenter, approfondir et étudier des hypothèses et des manipulations pratiques — tout autant que rester oisif un temps, ne rien faire, ou s'occuper d'autres choses —, est devenu rare.

Au lieu d'être opaque, invisible, protégé, crypté, à l'écart, le lieu du génie, etc., on oublie qu'un atelier est aussi centrifuge et centripète, étendu, mobile, combinant, varié, improvisé, collectif, etc. Lorsqu'on y entre, il est un espace des débats et des discussions abordables par tout un chacun : il annonce et envisage des expériences individuelles et partagées.

• L'atelier de Dom, de Jeff, parfois aussi d'Armand et, durant une période, celui de Frédéric, est situé à l'étage et comprend tout un lot d'étagères remplies de boîtes plus ou moins grandes et de caisses ; on imagine qu'elles sont remplies d'outils, d'outillage, de matériel électronique et de son, de composants et de câbles, etc. ; trois grandes tables sont apposées aux murs et très encombrées ; des ordinateurs, des écrans, des câbles, des fers à souder, etc. ; le peu d'espace au centre semble servir à tester au sol certains dispositifs et, à l'occasion, à poser d'autres caisses ; au mur, quelques dessins, croquis et listes et même un plan de l'intérieur d'un paquebot ; les nombreuses fenêtres apportent l'éclairage nécessaire pour tous les travaux sur table : assemblages, soudure, etc. En supplément, le couloir dans lequel débouche la porte de l'atelier (souvent fermée, pour sans doute garder la chaleur et isoler des bruits des espaces communs) sert de lieu de stockage (planches, appareils, etc.) ; cet atelier est prolongé par un autre espace à l'extérieur du bâtiment : une caravane garée sur le parking ; un peu plus tard dans l'année, Dom achètera une autre caravane, mais celle-là « de chantier » assez grande et volumineuse afin d'y construire son atelier mobile ; Dom a organisé sur place des ateliers et des présentations liés à ses projets (souvent contributifs et participatifs) ; il a aussi lancé l'idée d'un PPCP, un post-PCP, comme une sorte de réflexion continue sur comment chacun pouvait imaginer la suite après son séjour ici et envisager de poursuivre en atelier ailleurs, en prenant en bénéfice ce qui se passe ici, puisque être en atelier au PCPilote n'est que temporaire (non-définitif, non-pérenne). Il y a des similitudes entre cet atelier et ceux de Yoann, Daniel, Cyril et Wilfried, même si les pratiques sont complètement différentes et que dans ces derniers on perçoit des séries d'efforts musculatoires qui se laissent disparaître. On y sent une compression d'espace et de temps résultant de manipulations continues que l'on imagine et que l'on rend responsables de la profusion des réalisations ; ces dernières sont pourtant disposées donnant une organisation à chaque fois spécifique de l'espace de l'atelier.

• De l'autre côté, au premier étage, l'atelier où travaille Clémence a toujours été partagé avec successivement Minhee, puis Mathilde, Gwladys, Sarah et Charuwan ; il semble comporter peu de choses visibles, matérielles ; une grande table, une chaise, près de la fenêtre côté parking, qui dans les journées ensoleillées rend l'espace très lumineux ; quelques images photographiques imprimées au mur, quelques éléments assez épars au sol, le plus souvent dans des petites caisses en carton ; elle travaille très certainement à l'ordinateur ; un câble est visible, celui de la connexion à l'Internet ; le périmètre autour de sa table de travail est bien délimité ; elle doit s'asseoir face au mur, ce qui fait que, dans son dos, il y a assez d'espace pour que quelqu'un

d'autre travaille aussi, avec sans doute la condition d'être peu bruyant et de ne pas faire trop de mouvements dans l'espace ; d'autant plus que cet espace fait le tour de la table de travail de Clémence en incluant l'angle d'un mur ; ce qui laisse assez de place pour faire des accrochages ; il est bien possible qu'à un moment donné, elles étaient trois en atelier dans cet espace, en occupant les trois murs. Lors d'une période de vacances, Clémence était absente et son atelier a servi à Luc et Jean-Louis pour faire le montage sur ordinateur d'un film de cinéma. Comme elle a aussi un travail, elle vient à certains moments de la semaine et aménage des temps d'atelier, ainsi l'occupation à plusieurs d'un même espace se cale sur une sorte d'agenda commun et facilite les rotations de travail selon ce qu'on a besoin d'y faire. Les affaires de chacun.e peuvent bien rester sur place sans que cela gêne ; elles peuvent être mises un peu en retrait, sans en déranger l'ordre ; lorsqu'il est impératif que rien ne doit bouger, un simple mot sur un papier suffit. Les espaces d'ateliers ne sont pas fermés à clef. Beaucoup de personnes passent au PCPilote : des artistes, des représentants de structures associatives, territoriales ou institutionnelles, des voisins, etc. Soit Régine soit les artistes sur place les accueillent et leur font visiter le lieu et les différents ateliers, tout en décrivant le projet général. Quand les visiteurs jouaient le jeu, ce qui était le cas la majorité du temps, peu de remarques étaient faites sur les gênes éventuelles que ces visites auraient pu occasionner. Les portes restent ouvertes et lorsqu'un.e artiste a besoin de plus de confidentialité, soit pour travailler, soit pour un rendez-vous professionnel, il lui suffit de pousser la porte.

UN « PÔLE » DE « CRÉATION » « PARTAGÉE »

déjà dans : pôle, pilote, création, partagée

Le nom de Pôle de Création Partagée a été adopté dès la rédaction de l'avant-projet avec l'association Apo33. Il a été conservé par la suite. Déjà, si nous devons caractériser les termes de « pôle » et de « pilote », de « création » et finalement ce qu'il y avait à « partager » dans le PCPilote, il faudrait se rattacher à une intuition et une anticipation assez fortes pour avoir présidé à notre réflexion lorsque nous avons formulé l'avant-projet. Tout au long du PCPilote, il s'est agi de rendre ces termes opérants, à l'épreuve de la réalité, tout en les laissant discutés et discutables et en les confrontant à ce qui se passait dans le quotidien. Les artistes ont parfois l'art des visions et des explorations dans cette tension continue entre ce qui est cherché et ce qui est trouvé.

Pour revenir à l'intitulé du projet PCP, Pôle de Création Partagée, le sens de ces trois mots accolés et coordonnés, auxquels s'ajoutaient ceux de « projet pilote » — ce qui a permis à la fin du projet, en septembre 2016, de le renommer PCPilote —,

pouvait bien échapper à une première lecture, même au-delà du clin d'œil de l'acronyme assez stupéfiant rappelant une addiction sans fin. Cela sonnait bien et renvoyait sans doute à une image assez sympathique d'un lieu dont la dynamique créative était déjà gagnée et conquise. Cela n'avait rien de sûr : l'enjeu était plus dans ce qui allait se produire que dans ce qui, en comparaison, était annoncé.

pôle

Dans « Pôle » nous ne comptons pas favoriser l'image d'un « Centre » ou d'un lieu fermé spécialisé, mais bien plutôt marquer l'intention d'un « moteur » « polaire » ou polarisant des dynamiques se propageant, se complétant et parfois « s'interactant ». Cette vision d'un endroit générateur vers l'extérieur nous semblait bien correspondre à ce que nous percevions des ateliers : ce qui était fabriqué là était destiné à être présenté et diffusé ailleurs (par les moyens propres à chaque artiste).

pilote

Si un tel projet se destinait à être « pilote », il devait en conséquence permettre de mettre en œuvre une situation assez inédite pour être remarquée, questionnée et pleinement investie. Notre point de vue était qu'aucun programme de structuration pré-déterminée n'était à prévoir ou à organiser, aussi stratégique qu'il ait pu être. Par contre, la mise en place du projet devait requérir des conditions assez spécifiques pour qu'une telle expérimentation puisse rester ouverte et spontanée avec une envergure et une échelle de notre choix : l'objectif était d'offrir à des artistes une expérimentation « à dimension réelle » sans être adossés à des enjeux autres que les leurs et sans être instrumentalisés. Ainsi et afin d'avoir un gain de transparence supplémentaire, nous avons proposé de maintenir une conversation et une évaluation continues avec l'institution et l'association partenaires (le Département de Loire-Atlantique et Apo33). Mettre en observation in vivo les avancées d'un chantier en action était une manière de ne pas le laisser se fermer sur lui-même et de le maintenir en discussion ; et cela, avec tous les inconvénients et avantages que cela pouvait amener : on y verrait autant les défauts que les qualités, ce qui avait l'air de fonctionner et de ne pas fonctionner, et cela aussi sans avoir besoin de filtrer préalablement des informations pour faire bonne figure. « Pilote » voulait d'abord dire « en test », « en procédant de manière originale et peut-être unique », « en ne faisant pas comme d'habitude », « faire de façon expérimentale », etc. Et ce qui était de l'ordre de la « référence » (projet référent) et du « modèle » (projet modèle) était mis de côté : expérimentons et on verra plus tard.

création

Dans « Création », il s'agissait en premier lieu d'éviter une unique définition de ce qu'est la création artistique et, au contraire, revendiquer la pluralité et la grande liberté d'agir et de faire en art.

partagée

Et finalement, dans « Partagée », (était-ce le lieu à partager ou bien la création ? question qui est toujours restée en suspens), nous voulions éluder, d'une part,

l'obligation de « faire collectif » ou d'être tous à regarder dans la même direction et, d'autre part, la situation par défaut d'ateliers « boxes » juxtaposés les uns à côté des autres, partageant utilement un bâtiment. Nous voulions plutôt favoriser l'image d'un « bac à sable » et d'un lieu perméable entre l'intérieur et l'extérieur. Cela correspondait pour nous et, là c'était une hypothèse, de prendre en compte ce qui était « commun », ce qui était singulier ou particulier (des points, des méthodes, des problèmes, etc.) et des va-et-vient et des interactions entre ces deux perceptions et états.

apocoloquintose : tout cela pouvait bien d'un coup se transformer en citrouille

Le sens du mot « partagée » associé à celui de « création » pouvait bien être un mirage, tant ce terme est aujourd'hui couru (il est même devenu une sorte de « label »). Il y avait un certain risque à ce que le terme floute la réalité (tout est à partager dans notre monde) et qu'il nous excuse (on dit « partagé.e » mais seulement avec certains et pas avec d'autres), ou encore qu'il nous oblige à sur-démontrer la puissance participative de la création artistique par des effets populaires un peu forcés (émoticon : sourires à dents blanches, « I like »). De manière sous-jacente, cela pouvait aussi laisser croire qu'il pouvait s'agir d'un lieu spécial (un pôle, donc, un carrefour, aussi) dans lequel des artistes, quels qu'ils soient, professionnels ou amateurs, et quelles que soient leur provenance, leurs pratiques, leurs envies, allaient se réunir pour faire des œuvres ensemble, échanger des compétences techniques, ouvrir un espace de participation et créer de manière enchantée. Nous aurions été loin de l'image suscitée car ce n'était pas la visée du projet. D'où la citrouille.

Une fois le mot « partagé.e » accepté, notre intérêt était, comme nous avons commencé à l'évoquer, d'explorer l'interrogation du « commun » dans la création artistique.

Celui-ci se logeait-il dans ce qu'il y avait à partager et à départager dans une telle co-construction d'un projet à géométrie variable (le PCPilote comme lieu à la fois assembleur et éclaté d'espaces-ateliers) ?

Émergerait-il au fur et à mesure de ce lieu de travail dans lequel des énergies et des « courants », individuels et collectifs, générés par les artistes dans des ateliers spatialement assemblés et répartis, passent, interagissent et se modulent entre eux ?

Ou ne se situerait-il pas dans cette singularité que l'on trouve en art dans la combinaison de ce qui est « solitaire » avec ce qui est « solidaire » (merci Albert Camus) ? (c'est-à-dire dans une certaine mise en partage et à disposition d'expériences à mener et à échanger : comme le sont les œuvres d'art).

Ce qui était « partagé » était sans doute moins le lieu ou le projet en tant que tels, ou encore l'image générale produite par le fait de voir dans un lieu plusieurs artistes ensemble, mais plutôt les manières dont les interrogations singulières étaient mises en dialogue, en commun, en action et en pratique par les présences sur place.

C'était de notre point de vue une vision très pragmatique et correspondant à des réalités véritables vécues par les artistes dans un espace collectif d'ateliers. Cela pouvait effectivement se rapporter à des choses très concrètes, à de petites échelles de la vie in situ, et issues du travail respectif de chacun.e. Il est à parier que finalement, au bout du compte, cela ne nous a pas laissés indemnes. Il y avait sans doute vraiment quelque chose en partage.

• Un jour, à la fin du printemps, un des agents du Service Technique des Routes qui habite à côté des locaux et hangars dudit Service, est venu nous voir. Il nous a plusieurs fois aidé pour tondre les parterres derrière le bâtiment. Il vient prendre le café, il s'assoit, on discute. « Dîtes, vous les artistes, qui connaissez plein d'astuces et qui bidouillez plein de choses électroniques, vous pourriez pas me donner un coup de mains ? Je suis sûr que vous avez des idées ». « Oui, pourquoi ? ». « J'ai un nid de pigeons à l'angle de la toiture de ma maison et en ce moment il y a des œufs. Mes enfants voudraient voir le moment où les œufs vont éclore. Vous ne pourriez pas installer une caméra pour suivre cela en direct ? ». Tout de suite, la discussion s'emballe et les suggestions abondent. On parle webcam, émission et réception d'images vidéo en direct, par l'Internet, du streaming, et puis pourquoi pas construire un système spécialement pour ça, à vraiment pas cher, parce qu'une webcam ce n'est pas « donné » et puis elles sont configurées avec des systèmes propriétaires, pas très compatibles. Nous sommes plusieurs intéressés par la proposition et on décide de monter un atelier commun, « caméra et streaming ». On se retrouve plusieurs jours plus tard, le 13 juin, Jeff parce que l'informatique, l'Internet et le logiciel libre ça le connaît, Ollivier parce qu'il est vidéaste et tout ce qui bouge en images l'intéresse, Jérôme, puisqu'il a déjà monté des projets de vidéo en streaming à partir de webcams ; Régis et Lionel les rejoignent. Après avoir échangé sur tous les points possibles, de la réalisation technique, de l'économie, de l'intérêt artistique, etc., un schéma se dessine : configurer un pico-ordinateur (une Raspberry) avec une adresse IP et une caméra embarquée à installer dessus, une connexion internet, l'alimentation électrique (solaire ?), un boîtier de protection pour mettre le tout à l'extérieur, voir l'achat des composants, et tout ça pour pas beaucoup plus que 20 à 30 euros ; et vérifier comment réceptionner les images sur un ordinateur via un navigateur, etc. ; et l'affaire est lancée. L'été est consacré au développement technique, merci Jeff. Le temps de bien stabiliser tout cela, nous apprenons que les œufs ont finalement éclos.

Tant pis. Ollivier propose de monter un projet avec le dispositif qui a été inventé et construit « ad-hoc » ; il l'appelle Selfilm et sera mis en œuvre avec la participation du public lors de la manifestation Street Session fin septembre. Un peu plus tard, il propose un autre projet « La Table » à partir du même dispositif avec une série de workshops avec les élèves de l'atelier prépa de l'École d'Arts pour apprendre à utiliser des

Raspberry et des logiciels libres dans le cadre de projets vidéo (cela débouchera sur la présentation du projet lors de Croisements Numériques). Clémence réutilisera le dispositif pour des moments de performances.

L'ATELIER D'ARTISTE : UN LIEU DU TRAVAIL ARTISTIQUE

l'hypothèse de l'atelier comme lieu expérimental de la création artistique

Le PCPilote a sans doute permis de caractériser et de particulariser ce qui était à notre sens un constat inexprimé : que l'atelier d'un.e artiste est un endroit et un moment de l'art à part entière, tout en étant retiré des regards et des expériences publiques (ou plus exactement, de l'invitation publique). Il est peut-être le « lieu » le plus expérimental et le plus vivant de la création artistique, car le plus ouvert à la compréhension de tout un chacun. Il est sans doute aussi le plus fragile et le plus « réel ».

En nous appuyant à la fois sur nos propres pratiques dans les arts contemporains et sur nos expériences respectives dans différents projets et programmes antérieurs avec différents artistes, un tel projet pouvait nous permettre de réinterroger autant l'actualité et la contemporanéité que l'historicité de « l'atelier d'artiste » — nous avons appris que tout au long de l'histoire, l'atelier du peintre, lieu figuré « né » au XVI^e siècle et tutélaire de l'atelier d'artiste d'aujourd'hui, ne s'est jamais restreint aux quatre murs d'une salle, ni à une caverne ou à une tour d'ivoire. Un atelier d'artiste n'a jamais eu une « forme arrêtée » une bonne fois pour toutes.

Aussi il nous semblait incompréhensible, dans la proposition d'ouvrir un lieu d'ateliers, de laisser en suspens la question de l'atelier : tout le monde semble s'attacher aux œuvres, comme ultime résultat ou substrat d'un processus de travail, et oublier ce qui les a « formées » ou « informées ».

dans un atelier

On comprend facilement que l'atelier est l'endroit où on fabrique, glane, découvre, laisse faire ou reposer, contrôle et décontrôle, teste, réussit et rate, laisse et reprend, fictionnalise, documente, et finalement, où on décide d'arrêter et de stabiliser quelque chose pour arriver à une œuvre. D'ailleurs on se demande s'il s'agit de « faire des œuvres » ou de les trouver ? Ou si une œuvre acquiert ainsi le sens d'une finalité, d'une fin (être arrivé à, faire aboutir, etc.) ? Peut-être qu'une œuvre n'est qu'une butée pour pouvoir passer à autre chose, pour ne pas s'arrêter là et permettre de continuer : cela demande une certaine dose d'imprévu. On n'a pas forcément besoin de repartir à chaque fois de zéro, on peut aussi choisir de continuer, de développer et de créer plus ou moins différemment avec des éléments identiques ou similaires.

L'atelier est aussi le lieu dans lequel on peut réfléchir et explorer à la fois des idées (ou des intentions) et des actions très pratiques : (dé)construire, (dés)assembler, (dés)agencer. S'y passent des processus, des protocoles et des procédures. C'est sans doute aussi un endroit de « visions » : on y visionne mentalement (on projette, on imagine, etc.) et on y voit exactement ce que l'on fait. On l'organise à cet effet : tout ce qu'on manipule et fabrique est sous nos yeux, à l'écart de tout parasitage et interférence. De même, on garde à portée de vue ce dont on a ou aurait besoin.

Cela donne l'impression que l'artiste est toujours en activité sur quelque chose, en action et en réaction, dans une contrainte du travail : un atelier est souvent un endroit encombré, même s'il est rangé ou très organisé. Un atelier est non seulement un espace à disposition (sans regard extérieur et sans témoin et, en effet, on en dispose et on le dispose comme on veut) mais aussi du temps disponible, par lesquels on se donne les moyens.

le lieu du travail

Un atelier d'artiste fait émerger une configuration qui oscille entre un endroit banal et modeste du travail et un espace spécial et vibrant de l'imagination à l'œuvre : entre établi (des agencements techniques et inventifs) et point de vue (l'atelier comme un belvédère sur le « monde » dont il est plus ou moins protégé), entre paillasse (pour une chimie très particulière) et cache (celle des chasseurs ou des rebelles). C'est un endroit de travail où l'instigateur.trice est au centre, en position d'expérimentateur, de bricoleur ou d'enregistreur et d'acteur d'expériences qu'il.elle choisit. L'influence sur son propre environnement et les interactions avec lui sont recherchées : fabriquer quelque chose c'est interférer sur le cours ou l'état de ce quelque chose, d'une manière ou d'une autre.

Il y a une part de performativité à cela, au sein même du travail, entre le perçu, le réfléchi, le fabriqué, le pris, le délaissé, ce qu'on reprend, défait, refait, etc. Et sans doute une part d'improvisation aussi.

Tout ne peut pas rentrer ou avoir sa place dans l'atelier : pour certains il faut très souvent se déplacer, pour ramener du matériau, aller le capter, etc. Il est autant le lieu des répercussions (après toutes les expériences menées ailleurs, ou sur place) et le lieu des impulsions (qui vont induire des expériences ultérieures, dans les œuvres).

Imbriqué dans des moments d'activité et d'inactivité (apparente, car en effet, on ne « pétrit » pas toujours manuellement dans un atelier), l'atelier peut être aussi l'espace des rêveries, des lâcher-prises et de moments plutôt flottants : faire un écart, entreprendre des décalages, temporiser et s'autoriser des sauts entre deux choses, deux éléments, deux actions (comme de légers accidents ou incidents, telles des incongruités minimes ou des aventures minuscules du présent, selon Roland Barthes : « L'incident [...] est simplement ce qui tombe doucement [...] »). Ainsi se découvre et se révèle ce qui était déjà là sans qu'on l'ait forcément vu auparavant. Invente-t-on ? ... de toutes pièces ? Est-on génial ?

l'atelier continu et continué

Est-ce qu'un atelier a des limites ? A-t-il besoin d'avoir des murs ? (en dehors d'y avoir besoin d'accrocher, de suspendre, etc.). Est-ce un lieu du secret (de fabrication), du confinement ? N'est-il pas plus étendu qu'on ne le croit ?

L'atelier est le moment et l'endroit le plus précieux pour un artiste, car non seulement il est un lieu, mais il est aussi un terrain continu et continué, sans être limité : il est possible qu'un.e artiste travaille tout le temps, quelle que soit la matérialité ou l'immatérialité de ses moyens de fabrication et d'invention, de réflexion et d'exploration. Son atelier, au sens large et sous certaines conditions, peut être prêt et disponible n'importe où et n'importe quand en quelque sorte — sans avoir à être, si on se réfère à l'histoire de l'art, un.e adepte de la figure de l'artiste « allant sur le motif », de l'Impressionnisme au Pleinairisme, ni de l'Anti Form aux formes de réappropriations liées à « l'exposition comme atelier », ni de la création numérique, etc.

Cela laisse imaginer tous types de configurations d'ateliers — momentanés, portables, mobiles, etc. — en plus de celui dans lequel on se pose. Sans doute l'artiste a-t-il.elle moins besoin dans certains cas de se retrouver dans le même lieu de travail ou dans un lieu toujours identique. Son travail peut induire une grande ductilité et variabilité du lieu et du temps où les choses se font.

qu'est-ce que tu fabriques ?

Aujourd'hui, une ou un même artiste peut être amené.e selon ses projets et réalisations à passer aisément d'une technique ou d'une pratique à une autre et cela dans un temps court. Il est de plus en plus commun aujourd'hui de voir, et ceci depuis le début du XXe siècle, l'artiste être moins attaché à une discipline, un médium ou encore un genre artistique particulier. Ses matériaux et ses processus de travail deviennent de plus en plus variés et diversifiés, techniquement, socio-culturellement et économiquement parlant. On peut considérer qu'il s'agit d'une particularité de l'art actuel sans que cela soit une généralité. Cela n'a rien de suspect et ce n'est pas la fin de l'art qui est ainsi annoncée. Bien au contraire.

Ainsi ce sont certainement les périmètres de l'art et des activités des artistes qui sont à reconsidérer comme étant plus poreux et perméables qu'on ne le pense. Ces effrangements sont multiples et les artistes construisent à partir de ceux-ci ou encore s'engagent volontairement dans de telles démarches : certains d'entre eux « s'invisibilisent », « s'anonymisent » presque (les œuvres n'ayant pu à être nommées et leur principe premier n'est plus l'attribution), ou, immergeant leurs œuvres à la limite de la visibilité et de l'identité de ce qui fait une œuvre (elles ne peuvent plus être vraiment localisées, fixées ou immuables, étant devenues beaucoup plus mobiles sans adopter une forme répliquable), ou bien encore, soit par intérêt, par écrans interposés, ou encore, par force, travaillant plus ou moins discrètement chez eux ou à partir de chez eux (le « home-atelier »).

L'intention peut être poussée jusqu'à énoncer que la salle d'exposition n'est plus forcément la référence obligée. Ce qui n'a rien non plus de révolutionnaire.

Pourtant ceci peut sembler paradoxal. À l'heure actuelle, la visibilité d'une chose est devenue la mesure de son existence : ce qui est visible a de la valeur et peut même prendre une plus-value démesurée, d'échange, de valorisation et de médiatisation. Ce qu'on ne voit pas ou ne voit plus n'existerait pas, comme si ce qui n'est plus vu n'était plus utile.

Cela ne veut pas dire que les artistes n'aspirent plus aujourd'hui à être présents et présentés. Ils ne refusent pas d'activer les dispositifs existants dans le champ de l'art, comme faire des expositions par exemple, ou des résidences, solliciter des acquisitions et faire circuler leur travail. Mais ils imaginent d'autres modes de visibilité et d'activité qui peuvent témoigner de la diversification de leurs pratiques, des formes, des échelles et des localisations du travail et des œuvres (ce qui n'est pas nouveau dans l'histoire de l'art). C'est plutôt réjouissant, particulièrement dans le contexte de la raréfaction des financements et de la nécessité épuisante et requise, en retour, d'être à un bon « niveau de compétitivité ».

un bonus : qu'est-ce qui se passe entre l'atelier et l'exposition ?

Sur un autre point, mais ceci est plus subjectif, il nous semble que les œuvres et les expositions apparaissent moins vivantes, moins enchevêtrées et connectées aux réels, que ce qui s'anime dans un « atelier ». Cela nous semble un peu paradoxal. Mais peut-être n'est-ce qu'un effet produit parfois par l'exposition et par les formes de distanciation qui peuvent empêcher ou contourner le développement continu plus ou moins instable des processus qui produisent des œuvres. En effet, l'exposition facilite les expériences partagées (des œuvres). En conséquence elle apparaît comme l'endroit et le moment où tout est stabilisé, arrêté et exposé à tous les regards. Ce qui, effectivement, peut paraître, si on le prend trop littéralement, comme l'exact inverse de ce qui se passe en atelier.

Cela ne veut pas dire que la connexion aux réels est de faire systématiquement parler le réel, de le représenter, de le mettre en scène, de le scénographier ou encore de le présenter par les œuvres. Une œuvre est toujours une fiction, mais en plein dans le réel. Il en est de même pour l'atelier, comme lieu des fictions et des fictionnements, avec ce surplus vivant qu'amène le travail de l'art.

Pourtant cette question de l'atelier préoccupe aujourd'hui de nombreuses expositions : où il peut s'agir de déplacer, de répliquer, de ressembler à l'atelier ; ou encore de capter, de réassembler, d'accrocher des rapports au réel.

De notre côté, nous sommes convaincus qu'il n'y a plus besoin que les choses (l'œuvre, les œuvres, un travail) soient finies ou bien terminées ; bien sûr, elles se « temporisent » et trouvent des stabilités, mais elles n'ont pas besoin de se finaliser et d'être des finalités en soi — il nous semble que cela est dit depuis plusieurs décennies. En retour, il n'y a plus besoin non plus de comprendre qu'il y a des débuts et des fins à ces choses de l'art — qui commenceraient en atelier et se termineraient dans l'œuvre et dans l'exposition, et qu'ensuite il faudrait passer

à une autre œuvre, une autre idée, un autre début, etc.

Nous avouons ne pas bien discerner pourquoi il y aurait de facto cet écart obligé entre l'atelier où les choses auraient du mal à s'arrêter, et les œuvres exposées qui ne feraient que s'arrêter. Mais c'est un point de vue tout à fait personnel.

• Un dimanche, Gwladys a ramené un rhinocéros. Personne ne sait pourquoi. D'habitude elle fait des marches quotidiennes et se laisse influencer par ce qu'elle trouve ou ramasse pour travailler ses sculptures. Dans son atelier, de haut en bas du bâtiment, à l'intérieur comme à l'extérieur, elle travaille le plomb et la cire. Le temps que cela fonde, ou que cela colle ensemble, parfois cela s'effondre. Et puis, depuis dimanche, Gwladys a mis son grain de sel : l'énorme bois flotté qu'elle a récupéré et dont personne ne sait où le mettre, a fini par trôner sur un socle dans le hall près de l'escalier ; la plupart d'entre nous y voient une tête de rhinocéros presque à l'échelle ; un peu déformée il est vrai, mais cela dépend de l'angle de vue qu'on prend et, de là, presque en anamorphose, l'effet devient plus saisissant ; comme beaucoup, on se fait prendre en photo à côté ; parfois la tête est affublée d'une paire de lunettes de soleil, voire de deux cornes posées par Lionel, ou d'autres choses encore. Jean-Louis a flashé dessus et l'a intégré dans son film ; film dans lequel Gwladys a fini dans un plan lunaire à porter une tête factice de cerf — pour sa série cinématographique « La Taverne des Métaphores » ; mais localement nous avons adopté un autre nom : « La Caverne des Métaphores ». Dans quelques jours, elle part pour une année de résidence à Monterey au Mexique. Via la liste de diffusion, Gwladys nous a toujours envoyé des nouvelles depuis, tout comme les autres artistes qui ont séjourné aussi au PCP ; et puis elle est repassée plusieurs fois nous voir. Elle est presque devenue artiste « mexicaine » pour une exposition collective, ¿ Cómo te voy a olvidar ?, l'année dernière à la galerie Emmanuel Perrotin à Paris (la presse, à propos, a curieusement parlé d'une « relève mexicaine » dont ferait partie Gwladys). Il est tout-à-fait possible que son rhinocéros ait eu quelques vues intéressées sur les poissons rouges de Mathilde qui, de leur côté, locataires dans un aquarium placé dans le hall pendant quelques temps, ont ensuite logé à l'étage près de son atelier. Qui n'a pas nourri les poissons ? Qui, malgré tout, n'ont pas trop enflé et ont survécu, même après le départ de Mathilde. Tout le monde a aussi croisé la baignoire qu'elle avait ramenée et qui nous avait semblé immense : une grande baignoire sans doute prévue au tout début comme aquarium de fortune — avant d'en trouver un vrai —, qui avait fini comme baignoire à ciment. Pour ses sculptures, elle malaxe et mélange ce ciment avec des agglomérats de poussières trouvées et de nombreux débris pas très définissables qu'elle ramasse.

L'HYPOTHÈSE D'UN ESPACE D'ATELIERS COMME CHANTIER(S)

qu'entend-on par chantier ?

Il nous semble toujours que l'art est beaucoup plus aléatoire et hasardé qu'on ne le pense.

Nous croyons que ses processus correspondent moins à des chaînes logiques et prédictibles qu'à des imbrications de décisions et d'actions à la fois déterminées et pleines d'imprévus. C'est l'art de la surprise et de l'attention.

Nous avons envisagé le PCPilote de la même manière, en pariant que ce qui serait impliqué et testé allait tous nous concerner. Le ton était donné. Un projet-chantier, un projet-vivant, formidable ! C'était ce qu'on nous renvoyait la plupart du temps lorsque nous le présentions et en parlions.

Nous ne pouvons cacher que nous étions intensément intéressés par le fait de voir cet ensemble d'ateliers comme un lieu commun d'expériences par et pour les artistes et comme un lieu « polaire » et très perméable, en continuelle interaction avec ce qui l'entourait. L'envisager de cette façon c'était dépasser la simple somme statique d'ateliers locatifs individuels et tenter d'être au plus proche et à l'écoute des dynamiques menées par les artistes et présentes dans la création artistique actuelle. C'est-à-dire être attentifs à ce que la création « dit » et « fait » aujourd'hui et cela, de manière moins confinée et étanche qu'on ne le pense, comme nous avons essayé de le décrire plus haut.

Il était essentiel pour nous de problématiser tout ceci en un projet, moins structurel et formel qu'artistique, qu'il s'agissait de dénouer et de mettre en chantier.

it is not 1+1+1+1+1...

Renforcée par nos expériences respectives antérieures (en art, en arts contemporains, en écoles d'art, en musiques expérimentales, dans les croisements entre arts et « libre », en art en réseau, en recherche par l'art, etc.), cette vision, préparée et présentée dans le pré-projet, s'est appuyée sur deux éléments de départ :

- le pari que des artistes se retrouvant dans un même espace ou un même bâtiment, il allait permettre qu'adviennent et se développent des actions, des positions, des propositions et des combinaisons qu'il était impossible de prévoir ou d'organiser à l'avance. Le 1+1+1+1+etc. étant le cas le plus standard et le plus indifférent, qui ne reflétait pas cette imprévisibilité commune que nous percevions dans la création artistique. De notre côté nous pensions qu'un lieu collectif d'ateliers d'artistes est plus qu'une addition arithmétique d'ateliers et d'artistes. Ainsi, une certaine organisation allait en découler : ne prévoyons pas, n'organisons pas en amont, faisons avec les personnes, les artistes, directement concernés, puisque c'est eux les plus avisés et les plus à même de clarifier ce qu'ils voulaient ou voudraient et ce qu'ils ne voulaient ou ne voudraient pas ;

• qu'il nous fallait faire de légers déplacements, voire démarrer une série d'inversions par rapport à ce qui se fait d'habitude dans les cadres artistiques. Une intention était de permettre des prises de responsabilités : c'est-à-dire là où des solutions ou des réponses appropriées sont attendues ; comment s'organiser ? (un règlement intérieur ; répondre à des dérèglements extérieurs ?) ; comment voisiner ? (des espaces étanches ? des espaces en commun ? des espaces mutualisés ?) ; comment valoriser ? (d'autres financements ? des portages de projets ?) ; comment temporiser ? (chaque personne autonome ? des espaces en jachère ? — pour y apporter un regard plus tard, aucun empressement n'est peut-être exigé ?) ; etc.

Les artistes sur place étaient bien évidemment pour nous les mieux placés pour construire et délimiter leurs propres lieux et temps de travail, pour exprimer les réalités et les besoins correspondants, ainsi que pour gérer les résonances et évolutions de leur propre travail et de leur présence au sein d'un espace commun : un lieu collectif d'ateliers. Pourtant nous voyions bien qu'une chose était à faire et à coordonner : garantir un espace général en maintenant les conditions suffisantes pour que le moins d'exclusion soit possible dans un projet qui s'est voulu dès le début bienveillant et favorable à toute initiative de création et à toute présence d'artistes.

l'hypothèse de l'entre

À l'image de cette publication, quelque chose apparaît dans les « entre », dans les plis des pages et dans les blancs et les vides d'une page à une autre. Il s'agit sans doute de la variété des approches, des intentions et des engagements de chacune et chacun (voire des écarts et des sauts, comme quand, dans un tel lieu que le PCPilote, on passait d'un atelier à un autre).

Ces « entre » poursuivent et dénotent certainement ce qui a été vécu sur place, à la fois dans les moments individuels et ceux plus collectifs, et aussi dans les espaces dits « communs » que chacun.e ou à plusieurs nous avons colorés et rendus plus ou moins intenses, brouillons et décisifs selon ce que nous y menions.

Au-delà de la diversité des esthétiques des pratiques et des œuvres, il est certainement possible que nous ayons été marqués chacune et chacun par ces « entre » indéfinissables et insaisissables, qui ne tenaient qu'à nous et au projet, en les investissant de manière artistique et en nous les appropriant. C'est ce qui est le plus difficile voire impossible à expliquer et à restituer ici. C'est cette variété-là qui a fait le projet.

ce n'est pas non plus 1 ou 1 ou 1 ou 1...

Ainsi nous étions toujours intéressés par ce qui se passait entre les ateliers et par ce qui se déroulait entre des ateliers et des expérimentations, des projets ou des propositions. C'est-à-dire par les échanges et les va-et-vient continuels de

pratiques, de flux et d'astuces, entre les espaces individuels et les espaces communs, tout comme entre les temps individuels et les temps communs, sans avoir à les délimiter plus qu'il ne le fallait.

Tout cela se modulait pour qu'aucun excès ne vienne embarrasser ou empiéter sur chaque « atelier » et espace individuel. Nous pensons que cela a nourri à la fois les projets de chacun et chacune, les projets qui se sont dessinés à plusieurs (ce qui n'était pas prévu mais était anticipé dans le projet initial), et le projet général du PCPilote.

Et à cet endroit, la réflexion commune a vraiment été poussée car toutes ces interrogations touchaient à la notion d'atelier, individuel, singulier et autonome, et à comment ces autonomies (les personnes et leurs ateliers) mettaient en action des dynamiques et des « interindépendances ».

- Louise fait de la gravure, son atelier est au sous-sol (sans chauffage) dont l'espace est partagé entre son atelier et celui de Lionel qui de son côté fait du modelage, du moulage, du volume et du dessin ; la porte est continuellement ouverte ; beaucoup de choses au sol, sur la table et au mur ; ils sont attentifs à la circulation des poussières (l'atelier commun des machines est au fond de la salle) et à la propagation des odeurs des produits nocifs ; pour cela les fenêtres longues et étroites sont assez souvent ouvertes, en toute saison. Le tout donne l'impression que certainement un ou deux motifs ou figures sont passés de mains en mains entre les deux artistes, ou plutôt de regard à mains, cela a-t-il été possible ? Leur implantation dans l'espace de la salle semble l'indiquer, face à face. Ils sont au sous-sol car, d'une part, l'espace est très grand et permet vraiment de déployer au sol et au mur, sans se gêner mutuellement et sans empêcher d'utiliser des machines aisément, et, d'autre part, parce qu'il y a un point d'eau. Louise travaille aussi quelquefois en plein air sur le parking derrière le bâtiment et montre certaines de ses réalisations dans des vitrines de magasin en centre-ville ; elle a aussi organisé un atelier de gravure ouvert aux artistes du PCPilote avec un artiste qu'elle a invité durant une semaine complète, Anthony. Avant Louise, Régis avait installé au même endroit son atelier ; il faisait de la peinture aérosol sur des toiles ou sur des plaques de bois qu'il découpait ; il travaillait aussi en extérieur à cause des émanations de ses bombes de peinture. Après le départ de Louise pour le Québec, Stanislas, puis Méline ont pris la suite. À l'entrée de leur atelier, en bas de l'escalier, il a été décidé de faire un lieu de stockage. À partir d'un grand lot de plaques de carton expansé récupéré via une entreprise qui avait déposé son bilan, toute l'équipe s'est mise à construire des étagères afin de déposer tout matériau et matériel dont plus personne n'avait l'utilité ; on y trouvait de tout, chacun.e pouvait s'y servir ; ce qui était très utile, soit pour les petites réparations, soit pour des réalisations personnelles, des installations, des travaux de sculpture, etc.

- L'atelier d'Ollivier est à l'étage, il y est seul et la porte est fermée, ce qui est logique puisque il travaille la vidéo, la photographie (plutôt numérique), le son, ainsi que des installations qu'il expérimente le plus souvent dans la salle d'essais située au rez-de-chaussée (tout comme Lionel, Florelle, Clémence et bien d'autres qui de leur côté testent autant des accrochages et des prototypes d'exposition, que, comme Ollivier, des installations) ; il utilise aussi son atelier comme lieu de tournage et lieu de rencontres et de travail avec ses collaborateurs ; à cet effet, sont présents seuls un bureau et une chaise et aussi quelques accessoires pliés et rangés ; il utilise très souvent une lumière filtrée à l'aide du rideau roulant de sa grande fenêtre ; toutefois sa porte étant fermée, on ne sait pas si on peut entrer le voir ou pas, que cela soit pour lui poser une question ou tout simplement pour l'entretenir de quelque chose ; la plupart du temps on l'appelle du bas de l'escalier avec une voix un peu forte, lorsqu'il y a une réunion, par exemple ; lors de son séjour il a changé d'espace-atelier afin d'être un peu plus isolé qu'à son arrivée, pour finir par le partager avec Sarah qui avait un planning plus aéré et avec laquelle il a mené plusieurs projets ; Ollivier a proposé plusieurs ateliers communs et des sortes de workshops très ouverts à la participation des artistes présents mais aussi avec de nombreux autres qu'il a invités.

- L'utilisation de la lumière dans les espaces d'ateliers est aussi une condition importante pour certains artistes : l'atelier d'Amélie, le plus souvent fermé et dont les fenêtres sont pour la plupart obturées, apparaît comme une sorte de camera obscura, un espace dans lequel la vision est primordiale (elle utilise la rétro-projection pour réaliser des images) et exige l'étanchéité la plus complète. Étrangement (toutefois, sans être plus étrange que cela), Florelle qui utilisait cet atelier auparavant menait aussi un travail continu avec des effets lumineux et des installations programmées et robotisées ; d'ailleurs elle avait fini par apposer sur sa porte un panneau de signalisation qu'elle avait tronquée et qui annonçait la superficie dont elle rêvait pour son espace de travail : 200 m². Un véritable « Tardis » artistique. Beaucoup d'entre nous l'ont cru ; surtout que, de manière quasi médiumnique, elle écrit, sans qu'une seule fois on ne l'ait vue faire, ses notes de travail sur les vitres des fenêtres ; ainsi, par les effets de lumière dans la journée, des bribes de phrases et de « todo lists » (sorte de « listes de courses » appropriées au travail) apparaissent superposées aux paysages de dehors. Au rez-de-chaussée, un autre espace semble magique : le petit local derrière la salle d'essai. Il semble tellement petit (à l'inverse de l'atelier de Florelle) que personne n' imagine qu'il peut devenir un espace-atelier ; nous l'avons envisagé comme local technique pour entreposer du matériel audio et vidéo, puis comme espace de projection vidéo, jusqu'à ce que Marie-Pierre l'investisse comme bureau et atelier ; elle mène avec Julien un projet en collaboration avec le CCP, le Centre de Culture Populaire, à Saint-Nazaire, à partir de leurs archives : textes, images,

documents, etc. La proximité avec la salle d'essais l'intéresse afin de déployer à certains moments tous les documents qu'ils travaillent ; durant plusieurs mois, nous les avons vus travailler intensément jusqu'au jour où ils nous ont proposé de tester ensemble la réalisation qu'ils sont en train de finaliser : un jeu, à partir de mots, d'images et d'échanges à propos de l'association de ces éléments entre eux ; « à nous de jouer » ; plus tard, leur projet a été montré et activé au centre d'art Le Grand Café lors de l'exposition Wilwildu d'Olive Martin et Patrick Bernier à laquelle ils étaient invités. Après leur passage, c'est Ewen qui a construit dans cet espace son atelier de lutherie inventée et de fabrication de nouveaux instruments : au début cela nous a beaucoup intrigué en imaginant les possibilités de nouvelles musiques et de sons inouïs qui pourraient en sortir.

le besoin d'un lieu-ressources

Nous avons remarqué aussi que conjointement à la recherche pressante d'un espace de travail, une autre motivation stimulait les artistes à venir séjourner au 7 Chemin du Relais et à demander de participer au projet : la recherche d'un lieu de discussions, d'émulation et d'échanges.

Cela a été relayé sur place par plusieurs solutions et dynamiques :

- des espaces d'expérimentations individuelles et collectives ;
- des ouvertures de temps collectifs d'échanges et de workshops (ou ateliers communs) valorisant les compétences et capacités de chacun.e des artistes sous la forme de partages d'expériences et de pratiques ;
- des variabilités des présences et des partages des espaces d'atelier ;
- des possibilités d'invitations souvent spontanées et ponctuelles d'autres artistes ;
- des mutualisations des matériaux et des matériels ;
- et des potentiels de collaborations ouvertes entre les artistes et entre artistes et structures en proximité.

Ceci était bien entendu complété par la co-construction et la co-organisation du projet PCPilote.

Voir et proposer le projet comme un espace de ressources et d'échanges a permis d'inventer une des formes d'accueil : l'atelier « hors-les-murs ».

Cette formule a offert à des artistes ne travaillant pas sur place une alternative de croisements avec les autres en suscitant des projets et des réalisations plus interdisciplinaires que d'habitude. En cela, le lieu physique et les espaces-ateliers ont pris une autre dimension : celle d'une « agora de la création artistique ». Ce fonctionnement particulier a élaboré au fur et à mesure un lieu artistique structuré et structurant par et pour les artistes, tout en restant expérimental.

l'hypothèse du hasard et du contre-hasard

C'est une hypothèse après-coup.

Dans le PCPilote quelque chose lié au hasard et à l'aléatoire a sans doute été prédominant.

Il n'y avait pas « rien » entre les différentes manières d'être et manières de faire et une certaine ambiance s'était construite. Elle était sensible en entrant dans le lieu et on pouvait la percevoir subtile dans les activités sur place : dans les circulations dans les espaces et les déplacements, les rencontres et les façons de s'aborder, les attitudes face à un élément nouveau (un ou une nouvelle artiste en atelier, un visiteur qui entrait, une modification dans un aménagement, etc.) et aussi dans les conversations.

On aurait pu croire qu'au contraire, dans un tel lieu rassemblant des personnes au travail, une forme de résistance ou de tension serait dressée, comme barrage, afin de maintenir et de conserver l'équilibre somme toute fragile, à la fois du projet et de l'organisation. Cela aurait demandé en retour une attitude plutôt sur la défensive et percutante, un comportement formulé et explicite d'avoir à « garder un château » ou à systématiquement « tirer le rideau » pour que ce qui se passe à l'intérieur ne soit ni perturbé ni dérangé. Il aurait fallu à ce moment-là s'organiser « en tortue », mettre en place des sentinelles, installer des contreforts, etc. Cela aurait été fondamentalement une erreur.

Un lieu d'artistes n'est pas une forteresse, un lieu d'ateliers d'artistes n'est pas un pré carré et un lieu de création artistique n'a rien d'un bastion contre le quotidien, le modeste et le fortuit.

La façon dont chacun.e s'est approprié.e et s'est engagé.e dans le PCPilote et dont l'ensemble s'est au fur et à mesure organisé, a plutôt tenté de favoriser l'indéterminé et l'imprévisible sans avoir à les définir, à les contraindre ou à les forcer. Il semblait que les artistes au travail n'étaient pas en danger et n'en créaient pas non plus. Cette ambiance sur place était propice aux rencontres et aux étonnements les plus inattendus sans être exceptionnels ou extraordinaires. Chacun.e avait sa place, sa trajectoire et son organisation, que personne, surtout pas la coordination, ne pouvait se permettre de dérégler de son propre chef. L'intention était de faciliter et de laisser venir les interactions et les rencontres entre les trajectoires et les espaces — à l'intérieur et à l'extérieur du lieu et entre ce qui se passait à l'intérieur et à l'extérieur de chaque atelier. C'est ce qu'on voit ici comme le « hasard » et l'aléatoire.

Pourtant pour que ceci puisse maintenir et construire cette ambiance, il fallait bien garantir et déterminer un espace pour ces interactions et combinaisons entre ces disponibilités au « hasard » (se laisser surprendre et s'étonner) et les choix et décisions des autonomies (des personnes, des projets, etc.), propres à elles, que nous proposons de nommer ici « contre-hasard ».

C'est-à-dire, de manière générale, entre :

- ce qui est le fortuit de la vie : ce que nous ne contrôlons pas, qui nous échappe, qui nous surprend si on y porte un peu plus attention et qui apporte souvent un

gain d'occasions et de nouvelles possibilités ;

- et ce que nous déterminons ou sur-déterminons, dans les décisions et les réglages de ce que nous voulons maîtriser : soit en contredisant ce que nous voyons du hasard et de l'aléatoire, soit « en retour » d'eux, en réaction à eux en quelque sorte — dans ce cas, le but est parfois de retrouver, de reconstituer ou de ramener, ces aspects vivants et animés que l'on trouve dans les surprises et les accidents. C'est le lot de chaque autonomie de définir sa manière d'être autonome.

Pour nous et, il nous semble, pour tous ceux qui ont séjourné ou qui sont passés au PCPilote, il s'agissait de continuellement jouer de ce fragile réglage entre le déterminé et l'indéterminé — ce qui se jouait dans les « interdépendances » comme nous l'avons noté plus haut. Si rien n'était véritablement programmé par le projet et dans le lieu, dans le sens que rien n'était déterminé et définitif à l'avance et rien n'était planifié, il y a eu une façon particulière de « programmer » le spontané et de donner une grande liberté aux propositions et aux rencontres (même les plus surprenantes, comme l'ont été, à titres d'exemples parmi d'autres, le « NAC made in PCP » et la série de films La Caverne des Métaphores).

Finalement dans le « contre-hasard », non plus, il n'y a pas de recette miracle pour reproduire ce qui peut marcher dans les occasions du hasard, ou pour que ce qui s'y produit se reproduise à l'identique.

Le hasard — des rencontres, des connexions avec ce qui est autour de nous, de la manière dont les choses se développent en interaction, en sympathie ou en contradiction et se rendent complices — et le contre-hasard — des combinaisons, des assemblages, des systèmes, aussi intuitifs soient-ils —, sont certainement des méthodes précieuses, rares et fragiles de la création artistique.

Cela l'a certainement été pour le PCPilote.

Tout n'était pas rose

Tout n'était pas rose et tout n'était pas blanc ou noir.

Toutefois le fonctionnement que nous avons réussi à faire vivre au PCPilote — non-hiérarchique, respectueux des pratiques, des manières de faire et des esthétiques de chacun.e —, a certainement facilité autant les développements des parcours individuels que l'émergence de collaborations artistiques et de projets communs et collectifs (il y en a eu de nombreux sur ces deux années et demie). Le choix que nous avons fait de fonctionner selon une organisation horizontale et non pyramidale en mettant en commun les décisions et les questions et en tentant le plus possible la transparence sans ignorer les rapports de force mais plutôt en les désamorçant de leur nocivité, était aussi une expérimentation. Nous avons cherché à engager celle-ci en adéquation avec le projet et la proposition de départ. En retour, ce mode collégial d'organisation a ouvert de nouveaux déroulements de propositions artistiques et d'échanges avec d'autres organisations et structures, par exemple dans la ville.

Ce fonctionnement était issu de la mise en dialogue des expériences et des parcours de chacun et chacune : le projet n'a rien inventé « en lui-même » ou « de lui-même », mais la conjonction des personnes a fait « invention », avec les histoires, les trajectoires et les préoccupations propres à chacun.e.

Ainsi mettre en test un tel projet était permettre aux partenaires et collaborateurs du PCPilote, le Département et l'association, de profiter d'une valorisation rapide de l'expérience d'un projet unique sans avoir à se soucier de le sanctuariser avant l'heure ou de penser dès son lancement à une possible pérennité. Il était sûr que tout le monde visait au succès d'une telle expérimentation et tentative — justement, en ne la standardisant pas — même si personne ne pouvait ni l'assurer, ni le garantir, ni le prévoir.

Toutefois le Département, de l'association et la commission sans doute craignaient par principe que les artistes en atelier s'installent durablement dans le bâtiment. Le fonctionnement du projet pilote pouvait être critiqué sur ce point : la recherche de responsabilité et d'autonomie dans la co-construction du fonctionnement et de l'organisation n'allait-elle pas favoriser une occupation « de fait » et donner une légitimité à des « indélogeables » ? Les réflexions sur le « post-PCP », sur le partage, la création et la mise à disposition d'espaces et de ressources, ainsi que sur le développement sur place de pratiques du « libre », ont été continues. Bien entendu, bénéficier d'un espace-atelier sur des temps longs (plusieurs années) est souhaité et souhaitable pour un.e artiste, mais, à l'opposé de tout comportement profiteur et irresponsable, nous pensons que l'initiative, l'autonomie et la responsabilité créent des auto-régulations et des solidarités.

- La salle d'essais près de la porte d'entrée du bâtiment ressemble à un véritable poumon dans le lieu : lorsqu'on entre ou sort du bâtiment, il est difficile de ne pas y jeter un coup d'œil ou de laisser traîner le regard, pour voir ce qui peut bien s'y passer. Il est facile de l'utiliser car un planning (en ligne) permet de réserver l'espace pour des périodes de quinze jours (parfois plus, parfois moins, il suffit de prévenir et de prendre la précaution de demander à tous si rien d'autre n'y est prévu) ; comme l'espace est grand il suscite très souvent des propositions de tests de travail à grande échelle ou des expérimentations à plusieurs, sans que cela ait à voir avec un format d'exposition ou d'événement. La limite est fine entre le fait de préparer quelque chose pour les autres et pour quelques personnes invitées et le fait de l'annoncer comme un événement ouvert ; mais tout le monde respecte la règle commune en y mettant une grande liberté et générosité ; cet espace est devenu au fur et à mesure une sorte de terrain de jeux rendant possible bon nombre d'explorations et de collaborations. C'est aussi un espace dans lequel il est facile de faire un travail continu de performance et de monter des dispositifs de projection vidéo et de diffusion sonore qu'il est possible de travailler durant plusieurs jours ou semaines. Cela permet d'essayer sans souci des combinaisons sur un temps long tout en laissant le matériel sur place ; ce qui est très pratique.

Des moments forts entre les artistes y sont organisés, par exemple pour discuter ensemble d'un travail en cours et visible dans cette salle. Elle sert aussi beaucoup aux réunions et à accueillir des artistes invités (par les artistes sur place) qui peuvent s'y installer temporairement pour mener une collaboration précise.

C'est le cas de Carole, par exemple, pour laquelle nous avons inventé le cadre d'atelier temporaire (appelé aussi ponctuel ou variable) : étant disponible que sur les semaines de vacances scolaires et durant certains week-ends, elle réserve la salle d'essais pour en faire son atelier. Travaillant des dispositifs de projection vidéo et menant des performances filmées (dans cette salle et à l'extérieur du bâtiment), la logistique de son atelier est légère ; une fois fini, elle range tout son matériel dans un carton qu'elle déplace ensuite dans l'atelier de coordination. C'est plutôt simple et c'est très efficace pour elle.

VERS LA FIN FINALEMENT

Le jardin potentia

Nous serons certainement tous d'accord pour reconnaître qu'un des espaces singuliers qui s'est développé au PCPilote, et ce, pratiquement du début jusqu'à la fin du projet, a été le jardin intitulé « Potentia » et développé par Thomas et Wilfried. Pourtant, il leur a semblé que nous n'étions pas assez réactifs à l'égard du projet, annoncé comme un espace de contribution et un « potentiel » de possibles, ou pas assez acteurs de celui-ci, en quelque sorte : en réalité nous l'étions sans doute « de fait ».

De l'intention artistique et en même temps sociale, économique et écologique que proposait le projet Potentia, un glissement s'est effectué : l'acte libérateur de redécouvrir que le contrôle (de l'organisation des plantes, de leur sélection, de la géométrie générale d'un parterre, etc.) n'est pas la panacée. Et finalement le « dé-contrôle » — dans le sens : nous verrons bien ce qui va se passer ou laissons faire les choses, car elles « savent » ce qu'elles ont à faire —, un certain lâcher-prise en fin de compte, a produit un nouveau regard et une nouvelle conscience.

Les voisins ne se sont pas trompés : cela les a inquiétés et en même temps ils se sont rapprochés pour dialoguer, conseiller et échanger avec les artistes sur les choses du jardinage ; une aspérité dans la vie du quartier du Moulin du Pé, certainement.

De notre côté, s'est amorcé un mouvement comparable : « sympa un jardin », mais qu'en faire artistiquement ? Y mettre ou déposer des œuvres ne le « rendra » pas forcément artistique... (pas de Goldsworthy en vue, ni de Blazy, ni de Heizer ou de Smithson ; ni de Hockney, ni de Samakh ou de Penone, Beuys ?, Hamish l'indien reviens !).

« Bon, au moins, on aura des fruits et des légumes » à certaines périodes pour agrémenter nos pique-niques communs du midi, mais « faut pas rêver, cela n'ira pas jusqu'à l'autonomie » et le jardin ne va pas nourrir à foison l'ensemble des artistes durant l'année. « Par contre, faut s'en occuper, hein ! »

Arroser de temps en temps, peigner et nettoyer quelques plantes, couper à certaines périodes, continuer de développer les parcelles, etc. Nous avons adoré le chapeau de paille de Thomas, sans doute que les voisins aussi, allez savoir...

Potentia a sans doute été un des seuls projets menés sur place que nous avons eu tous les jours sous les yeux — avec aussi l'énigmatique et accueillant « Tu viens ? » graffité en haut près de l'antenne.

Impossible d'éviter le grand parterre situé sur le devant du bâtiment ; nous le longions pour entrer et pour sortir, nos regards s'y posaient toujours, tentant de capter ce qui avait évolué ou était apparu depuis la dernière fois (c'était hier pourtant) ; nous nous sommes assis à ses côtés lors des réunions et rendez-vous en plein air ; lors des pauses de chacun, pour se reposer ou bien fumer, nous errions sur ses bordures, longions ses lisières et puis, tout à coup, nous nous y accroupissions pour interroger une ou deux plantes, ou pour dialoguer avec un animal locataire ; il est quasiment sûr que chacun y avait ses habitudes secrètes, ses propres convenances, ses interrogations aussi... un jardin philosophique ? Une philosophie pratique ?

Les premiers mois, la tentative a été similaire à une activité décroissante : laissons revenir la friche, n'organisons pas plus qu'il ne le faut, incitons les insectes et autres animaux et les micro-écosystèmes à revenir et à réinvestir cet espace pour que les chaînes se reconstituent, même si à la vue cela ne se voyait pas autant que ça, à part la hauteur des herbes qui a donné au tout l'aspect d'une jungle ou d'une brousse à échelle réduite.

Puis Thomas a planté et décrit les implantations, les zones délaissées, les évolutions possibles, là où cela résistait et là où c'était favorable. Nous l'avons vu aider et accompagner les aléas et les circonstances, en fonction de la météo, des échecs et des succès ; nous avons appris les noms et puis aussi, nous les avons oubliés et nous en avons chacun sans doute réinventé d'autres. Le voisin a un peu rôlé : « cela devient un peu envahissant, hein ? Et mon mur ? ».

Nous avons appris aussi à nous accommoder d'une temporalité longue, celle des plantations, comme dans tout jardin, et à la comprendre avec une certaine analogie avec celle des activités dans le lieu : le projet et toutes les actions et décisions qui y ont été mené requéraient de même un temps long de développement et d'appropriation, en dehors de toute urgence ou précipitation. Néanmoins si la plupart des choses étaient rapides et spontanées, cela ne voulait pas dire que nous étions dans une frénésie du faire pour faire, du proposer pour proposer, et du discuter pour discuter. Certaines d'entre elles demandaient beaucoup plus de temps pour faire apparaître des « effets » et des influences : c'était le cas pour l'organisation sur place et le développement de certains projets comme Infiltrations, Vitrines et Studio Lumière(s). De façon similaire, notre approche de la variété (des formes, des pratiques et des manières de faire) s'était

retrouvée en miroir avec la diversité des plantes, des fleurs et des arbustes dans Potentia.

Nous avons tous d'une manière ou d'une autre inventé le jardin, sa forme, sa méforme et ses aspects plus ou moins informels. En fait le rythme lent et non-violent et aussi non-hiérarchique de l'ensemble a dialogué avec l'ambiance et l'activité commensales du projet PCPilote. Même si des lignes de force énoncées par ses instigateurs ont initié le projet de Potentia, il a glissé de projet intentionnel à un espace Potentia, « potentiel » ou de toutes les potentialités sollicitées, préparées, émergentes, surprenantes : Potentia en tant que chantier permanent et vie.

Rattachons cela à cette publication : elle est en quelque sorte un autre « jardin », parallèle, continué, mais ici démultiplié en parterres individuels, sans bordures, et reliant des « jardiniers » d'un projet commun.

Et un jour, début octobre, tous partis, le jardin sur place a été rasé, annulé, et la salle d'essais n'était plus dispo.

En guise de conclusion

Le projet-pilote étant aujourd'hui terminé et ayant été stoppé et soldé lors des premiers jours d'octobre 2016, tout ce que nous venons de vous décrire peut vous laisser imaginer qu'un tel projet puisse produire des suites tout aussi imprévisibles et imprédictibles, qu'elles soient diverses, variées, ou singulières, comme nous le sommes chacun.

De telles constructions et organisations, à la fois libres, responsables, structurantes et émancipées, tout en restant très ordinaires et de l'ordre des vécus, ont tendance à aimer des énergies et à les polariser sous des formes qu'aucun d'entre nous ne pourrait cerner ou organiser, seul(e). Il faut certainement être à chaque fois plusieurs pour que les écarts, les différences, les paradoxes et les communs produisent et construisent quelque chose qui était inimaginable avant l'expérience.

Si nous avons vraiment eu l'impression de tenter quelque chose, cela ne nous a pas semblé être non plus exceptionnel. Ce qui s'est passé au PCPilote nous incite à dire que cela vaut le coup de continuer de tenter des aventures et que, surtout, ce n'est pas si compliqué. De telles expériences correspondent aux potentialités de la création artistique d'aujourd'hui, à ses pratiques et à ses formes, tout en se maintenant en plein dans son histoire, ses réalités et ses dynamiques.

Même si le projet a bel et bien été arrêté, il n'y aura certainement aucune véritable conclusion à tirer de cette expérience unique et singulière. Cette dernière restera à la fois pragmatique et utopique ; ce que nous en retenons la continuera malgré tout. Il ne s'agissait pas de faire ici un examen et une synthèse exhaustive de ce qui a été une aventure vivante et humaine, pleine de mélanges, de diversité et de variété. Son caractère ne pourra se réduire à une seule définition, si ce n'est que la

création artistique, dans ses dimensions critiques et politiques, est le moteur de beaucoup d'hypothèses et de surprises.

Tout cela a été le pari audacieux de la phase 1 du PCP, nommée PCPilote (2014-2016).

<http://pcpilote.saint-nazaire.cc/>

un moment non programmé

Je suis dans l'atelier, un moment de pause, ce qui peut être aussi avoir envie de « chercher » quelque chose un peu différemment, réfléchir à, refaire quelque chose dans la tête, suis-je bloqué sur quelque chose ?, etc. Je peux sortir. Et si je croise quelqu'un d'autre, on verra ; a priori un ou une autre artiste, puisque nous sommes dans un espace collectif d'ateliers ; la conversation s'engage toujours sur un point ou un autre ; qu'est-ce que tu fais actuellement ? ; ou cela peut arriver aussi tout simplement parce que je m'approche de la salle d'essais en débouchant dans le hall ; et je vois cet.e artiste en train de faire quelque chose ; mon regard se pose et se met en route ; un bref moment qui ressemble à une petite bascule ; j'ai mes trucs en tête qui continuent et puis certains d'entre eux se mettent à s'agiter à la rencontre de ce que mon regard a détecté ; ce que j'ai aperçu est son affaire mais cela m'intrigue un peu ; quelque chose en train de se faire ; j'entre dans la salle d'essais ; un temps d'imprégnation ; comme s'il s'agissait de rapidement saisir ce qui est en train de se jouer là ; c'est curieux, sentir que rien n'est étranger ; et si... ; comme avoir l'envie de sentir plus de sensations, d'être plus concerné ; cela peut aller jusqu'à « donner un coup de main » ; puis la discussion commence avec l'impression qu'elle a déjà débuté ; comme si j'avais senti aussi qu'il y a une difficulté qui, alors, devient commune.

Et tout ceci peut prendre beaucoup plus de temps que prévu (au départ, c'était une « pause ») ; quelque chose se développe parce que la conversation commence à devenir de toute manière intéressante ; pour soi-même ; et on sent aussi pour l'autre ; sans que cela ne s'arrête à un simple court échange de points de vue ; tout naturellement parce que la difficulté qui demande que certaines choses s'ajustent est devenue intéressante aussi pour moi ; et je n'ai pas l'impression de perdre mon temps ; c'est une petite immersion ; je m'attendais à plus de résistance ; ce que j'étais en train de mener juste précédemment était plutôt persistant ; j'étais en plein dedans ; ce que j'avais autour de moi, même les dimensions de ma salle de travail, ou en tout cas la perception que j'en avais, était en complète correspondance avec ce que j'assemblais et constituais, comme un changement d'échelle qui ne pouvait pas être autrement ; dans un travail, tout autour de soi se met à collaborer ; on fait appel à plein de choses que seul on associe et combine, dans une

transparente solitude du faire ; là, maintenant, étrangement je ne sens pas une compression de temps qui me demande de retourner au plus vite dans mon lieu de travail... sauf, peut-être, et cela arrive, lorsque nous avons des contraintes spécifiques, en général extérieures, qui nous pressent, comme une « deadline » par exemple et encore... ; ou sauf, aussi, lorsqu'on est dans une concentration extrême, dans « un fil à ne pas perdre » ; si ce que j'ai m'échappe, je pourrai être perdu, ou ne pas le retrouver ; mais en même temps je reconnais que c'est un peu faux ; car par expérience on sait que parfois, dévier (légèrement), s'occuper d'autre chose, etc. permet de mieux revenir dans sa concentration (reconnaître que l'obstination peut aussi être un frein) ; et finalement ce que l'on était en train de faire devient beaucoup mieux éclairé.

Néanmoins, il y a un moment, dans la conversation, dans l'échange, dans l'aide apportée, où il y a une limite et un seuil, à partir desquels on sent que ce qui est abordé (avec l'autre artiste) devient « moins » (ou « légèrement » moins) intéressant ; et qu'il va falloir (plus ou moins vite) le ou la quitter, abrégé et revenir à ce que j'étais en train de faire juste avant ; c'est devenu sans doute « moins captivant », parce que quelque chose qui a émergé de la discussion, ou qui s'est réveillé ou révélé, ne me semble plus quelque chose en commun, mais plutôt comme étant plus « complexe », ou « trop particulier » ; soit à la personne en face de soi (comme quelque chose qui est sorti peu à peu de mon champ d'action et de réflexion) ; soit à moi-même, comme une sorte de résurgence de mon « fil à ne pas perdre » justement ; peut-être faut-il lui laisser plus de temps à une exploration en « solo » sans que je sois là ; pour la ou le laisser démêler à sa façon cette difficulté qui paraît échapper à mon périmètre ; ou peut-être, de mon côté, dois-je éviter de faire entrer à tout prix mon point de vue dans ce qui est apparu plus complexe ; évidemment je ne peux le voir qu'ainsi parce que je suis toujours dans mon travail et dans ce qui s'obstinait en moi avant de faire une pause ; à certains moments, dans les discussions et les échanges, on a envie de mieux comprendre et de mieux cerner quelque chose ; et c'est normal que cela soit avec sa propre logique qui, elle, reste configurée sur ce qu'on était en train de faire et de fabriquer, juste avant ; cela agrandit l'écart qui au début de la conversation était moindre ; c'était parti d'un point de convergence, d'un point de reconnaissance, que j'ai vu au moment où j'ai posé le regard dans la salle.

Il est possible aussi qu'il s'agisse pour moi de ne pas vouloir trop perturber plus qu'il ne le faut son « fil », et ainsi de retrouver de mon côté mon « fil » que j'avais détendu en quittant mon espace de travail. J'y retourne donc, quel que soit le temps passé à la discussion, cela importe peu ; je suis à peu près sûr que je n'ai pas perdu de temps, mais que j'ai « gagné » sans doute quelque chose, une parcelle d'acuité

supplémentaire, une certaine solidarité à ce que je suis en train de faire ; certainement.

En fin de compte, ce n'est pas une histoire de gagner ou de perdre (du temps ou de l'énergie à autre chose que ce que je fais) ; il est plutôt question de prendre conscience de ce que nous sommes vraiment en train de faire et de comment nous le faisons — ce qui pouvait apparaître comme prendre son temps afin de récupérer de l'énergie, ou du temps qui allait être perdu faute d'objectif, était d'un coup devenu du temps nécessaire a posteriori : le temps retrouvé chargé de celui précédent partagé, une fois revenu dans l'atelier. De la même manière, mon travail s'est retrouvé un peu plus « énergisé » qu'avant, comme si je le voyais à présent, après « l'incident » de la rencontre, d'un point de vue légèrement différent tel un léger changement de lumière ou d'éclairage.

Régine Fertillet et Jérôme Joy
Février 2017.

Une bibliographie pour poursuivre :

- Svetlana Alpers, *Les Vexations de l'Art*, NRF Essais Gallimard, 2008.
- Roland Barthes, *Comment Vivre Ensemble*, Cours et séminaires au Collège de France (1976-77).
- Joseph Beuys, *Par la présente, je n'appartiens plus à l'art*, Éd. de L'Arche, 1988.
- Albert Camus, *Jonas ou l'artiste au travail*, in *L'Exil et le Royaume*, 1957.
- John Cage, *Silence, Conférences et écrits*, Éd. Contrechamps et Héros-Limite, 2012.
- *Les Commensaux*, sous la direction de Patrice Loubier et Anne-Marie Ninacs, Centre des Arts Actuels Skol, Montréal, 2001.
- Allan Kaprow, *Essays on the Blurring of Art and Life*, Univ. of California Press, 1993.
- Robert Morris, *Continuous Project Altered Daily*, MIT Press, 1993.
- Catherine de Seynes, *On n'a pas le temps*, Éd. F. Maspéro, 1978.

et pour rester attentifs : Patrick Bouchain, Patrick Boucheron, Gilles Clément, Jean-Luc Godard, François Jullien, Christian Boltanski.

nota :

À une auto-publication correspond une auto-correction qui malheureusement ne peut être totalement parfaite. Mille excuses à nos lecteurs pour les fautes orthographiques et les tournures difficiles de phrases qui restent et qui nous ont échappées.

la roue libre édition collaborative
saint-nazaire 2017
licence cc-by-sa
<http://pcpilote.saint-nazaire.cc/>



